

PARIS MATCH

MIGRANTS
L'EXODE
DES
ENFANTS
NOTRE REPORTAGE

BENZEMA
CARTON ROUGE
POUR LA STAR DES BLEUS

UN VILLAGE
FRANÇAIS
SAISON 6
OMBRES ET
LUMIÈRES
DE LA
LIBÉRATION

JOHNNY & LAETICIA

“Notre couple a tout vécu.
Nous sommes indestructibles”

INTERVIEWS SANS TABOUS

Le 3 novembre, quelques minutes avant le concert, à Genève.

www.parismatch.com

M 02533 - 3469 - F: 2,80 €





SAUVAGE

LE NOUVEAU PARFUM

Dior





OMEGA

007®

S P E C T R E

SEULEMENT AU CINEMA



JAMES BOND'S CHOICE*

Ω
OMEGA

Boutiques OMEGA : Paris • Cannes • Nice • Tél. : 01 53 81 23 25

SPECTRE © 2015 Danjaq, MGM, CPII. SPECTRE, 007® and related James Bond Trademarks, TM Danjaq. All Rights Reserved.

* Le choix de James Bond

LAISSEZ L'INSPIRATION
VOUS CONDUIRE.

Nouvelle DS 4

Évadez-vous à bord de Nouvelle DS 4,
l'alliance parfaite entre puissance et raffinement.

Avec une grande attention portée à chaque
détail et un design audacieux mêlant élégance
et dynamisme, Nouvelle DS 4 a été conçue
pour le plaisir du conducteur avant tout.

Découvrez-la sur www.driveDS.fr



DS préfère TOTAL

Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE NOUVELLE DS 4 : DE 3,7 À 5,9 L/100 KM ET DE 97 À 138 G/KM. Automobiles Citroën RCS Paris 642050 199.



DS AUTOMOBILES

SPIRIT OF
AVANT-GARDE



www.driveDS.fr



Dior

VIII

DIOR VIII GRAND BAL « FIL D'OR »
OR ROSE, CÉRAMIQUE NOIRE HIGH-TECH, FIL D'OR ET DIAMANTS
38 MM, CALIBRE AUTOMATIQUE EXCLUSIF « DIOR INVERSE 11 1/2 »
EDITION LIMITÉE DE 88 PIÈCES

BOUTIQUES JAEGER-LECOULTRE

7, place Vendôme - Paris 1^e

Galeries Lafayette Haussmann - Paris 9^e

Montre Geophysic Universal Time

Philippe Jordan, Chef d'orchestre et Directeur Musical à Paris et Vienne

Découvrez la nouvelle Boutique
Jaeger-LeCoultre aux Galeries Lafayette

JAEGER-LECOULTRE
Open a whole new world

Article
de
Art
est
le p
proc
Arti
le pi
deva
du p
nono
chaq
donn
des d
minis
tous r

Dans « L'hermitage » de Christian Vincent, il campe un président devant la cour d'assises, côté de Sidse Babett Knudsen, la star danoise de la série « Borges ». Sur scène aussi, son tandem avec l'imposteur sait faire

Dans « L'hermine » de Christian Vincent, il campe un président de cour d'assises au côté de Sidse Babett Knudsen, la star danoise de la série « Borgen ». Sur scène aussi, son talent impose sa loi.

FABRICE LUCHINI

Le maître-mot

Après avoir
des débats
ou de la
Il a le droit
Article 346
civile les
ses réclamations
La réputation
mais l'accusé
Article 49 C
"L'accusation est
Une question de
de la décision
aggravante fait
lorsqu'elle est intentionnelle ou de diminution
Article 349-1 L
l'existence de l'accusation par les articles 346 et 347 (premier et secondes parties)



PHOTOS HUBERT FANTOME

— « jugez point ! », et la dernière différence entre les esprits philosophiques et les autres serait que les premiers veulent être justes, les derniers voulant être juges.

La loi du plus fort est toujours la meilleure

Qui lit les poèmes dramatiques à hautes voix

Fait des découvertes sur son caractère.

Mais, Vrai j'ai trop pleuré ! Les Aubes sont navrantes

Toute lune est atroce et tout soleil amer :

L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs envirantes.

Ô que ma quille éclate ! Ô que j'aille à la mer !

J'ai horreur de tous les médiocrités.

S'il n'a pas un physique à sauter d'un hélico comme Bébel ou à défouiller comme Delon, le grand Luchini a ce truc en plus que Philippe Labro a décelé en lui offrant son premier rôle au cinéma dans « Tout peut arriver ». Et en 1968, effectivement, tout peut arriver pour l'ex-garçon coiffeur. Tout, sauf la popularité qui se fait attendre. Sa célébrité n'explose qu'en 1990 avec « La discrète », de Christian Vincent. Vingt-cinq ans après, il retrouve son réalisateur porte-bonheur. Une fois encore, Luchini donne du relief à ce personnage de magistrat. Sous l'hermine bat le cœur d'un homme intègre, perspicace et secrètement amoureux d'une femme – incarnée par la lumineuse Sidse Babett Knudsen – qui réapparaît dans sa vie lors d'un procès éprouvant. Prix d'interprétation à Venise, Fabrice Luchini triomphe sur tous les fronts. Son spectacle « Poésie ? » rencontre un tel succès qu'il affiche complet jusqu'en février. Pour répondre à la demande, ce grand passeur de textes reconvoquera, à partir du 7 mars 2016, Rimbaud, Baudelaire, Molière, Flaubert, Labiche... au théâtre Montparnasse. Nous avons rencontré cet homme d'exception dont la verve n'est jamais du verbiage.

UN ENTRETIEN AVEC ALAIN SPIRA



Regardez la
bande-annonce
de « L'hermine »
(en salle le
18 novembre).



« IL N'Y A QUE DANS LES MINISTÈRES QU'ON PENSE QUE LA CULTURE, C'EST DU VIVRE ENSEMBLE. C'EST ABSURDE ! VOUS CROYEZ QUE CELINE, RIMBAUD, NIETZSCHE SONT DES ADOUCISSANTS ? »

Fabrice Luchini

Paris Match. Le président de cour d'assises que vous incarnez dans "L'hermine" a un petit problème de conformisme vestimentaire. Et vous ?

Fabrice Luchini. Michel Bouquet me disait qu'il fallait se méfier des gens habillés d'une manière originale car ce sont les plus conventionnels. Au contraire, il fallait faire attention à ceux qui, comme moi, s'habillent complètement normalement, ce sont peut-être les vrais originaux. C'est habile de

la part de Christian Vincent d'avoir imaginé ce haut magistrat avec un petit problème vestimentaire. Même si son film n'a pas de rapport avec "La discrète" et même si l'acteur Luchini a pris vingt-cinq ans dans les dents, on sent que c'est le même mec aux commandes. Mon personnage est un discret.

Etes-vous un acteur de composition ?

Je ne crois pas à la composition. Si composition il y a, elle se situe dans mon aptitude à m'habiller et à me déplacer dans différents univers tout en jouant toujours plus ou moins la même chose. Ce que je dis n'engage que moi ! Pour ce rôle de juge, je n'ai pas fait des heures d'observation. Je n'ai vu qu'un seul procès. Au bout d'une heure, j'en avais marre... Ce qui m'a été utile, c'est la façon très douce, très gentille, avec laquelle Olivier Leurent, qui est un grand président d'assises, s'adresse aux gens. Mon personnage est surnommé "l'homme à deux chiffres" car, avec lui, on en prend toujours pour dix ans minimum. C'est l'homme pas sympa, le conservateur... Tous les acteurs vous le diront : il faut toujours plonger sur les rôles d'antipathiques.

Quand vous jouez, quel radar vous indique que vous êtes dans la bonne direction ?

C'est le public qui me renseigne. Pour "L'hermine", j'ai reçu un prix à la Mostra, c'est donc que ça a plu. Je n'ai pas conscience de la façon dont je joue. Je suis un acteur qui ne construit pas, je joue le truc, c'est tout. Par exemple, le metteur en scène voulait que ce type ait la grippe. Ça m'embêtait car cela pouvait être prétexte à du naturalisme, à de la fausse toux. J'ai dû faire cet effort, jouer la mauvaise humeur – un truc qui m'est très facile !

L'Actors Studio, l'introspection, ce n'est pas votre tasse de thé, en somme ?

Pas du tout. Ma méthode, c'est plutôt de dévitaliser les intentions, de me décharger de la volonté de bien faire. Jouer, pour moi, est une sorte de vague somnolence. Si, devant la caméra, tu n'es pas dans cet état, tu es dans le faire, la composition. Il y a des acteurs merveilleux qui savent jouer comme ça, pas moi. Moi, j'attends que ça se passe. J'écoute et j'obéis. Au théâtre, je suis le patron, alors, au cinéma, je la ferme et je fais ce qu'on me dit. Plus j'avance, moins je redemande de prises. A 64 ans, je sais que cela ne sert à rien. Sur le plateau, il n'y a qu'un boss, le metteur en scène, et je suis très bien payé pour lui obéir. Si je dois résumer ma méthode d'acteur, c'est obéir, ne pas trop penser, puis aller voir le film lorsqu'il sort pour observer comment il est accueilli par les gens.

Il y a tout même le bonheur de jouer, non ?

Bonheur, c'est un peu fort. Non, y a pas de bonheur, y a un boulot qui est bien payé, voilà tout.

Fréquenter depuis si longtemps les textes des grands auteurs, qu'est-ce que cela vous aura apporté humainement, intimement ?

Ça donne que je regarde le cinéma avec une certaine indifférence. Il y a peu de

dialogistes capables d'écrire "Le bateau ivre", que je lis tous les soirs sur scène. Entre Molière, La Fontaine, Céline, Proust, peu peuvent rivaliser. J'ai mis le théâtre au sommet de mon acte qui est de servir des partitions complexes, de les fréquenter, de les user, de les restituer avec toutes les imperfections, toutes les surcharges et toute la connerie que je peux produire... Mais ces textes que vous avalez, puis que vous digérez pour les offrir aux spectateurs, vous aident-ils à vivre ?

Oh non, pas du tout ! Pour s'aider à vivre, il vaut mieux aimer le football. Si t'aimes le foot et le rugby, t'es déjà gagnant dans l'existence ! Lire Rimbaud, c'est pas fait pour rendre heureux. Il n'y a que les professionnels de l'événementiel, donc les ministres de la Culture, de droite comme de gauche, qui pensent que la culture c'est pour du vivre ensemble. Je ne sais pas où ils ont pêché un truc pareil. Comme si la culture pouvait adoucir les relations sociales, c'est absurde ! Vous croyez que Céline, Rimbaud, Nietzsche sont des adoucissants ? Les chefs-d'œuvre ne sont pas faits pour que tu ailles mieux, au contraire...

Et la psychanalyse, vous a-t-elle rendu plus serein, vous qui faites un concours de durée de thérapie avec Woody Allen ?

Lui, il en est à quarante et un ans d'analyse, moi, quarante-deux. Battu, le Woody ! Moi, j'ai eu de vrais problèmes, et je ne pouvais pas me passer d'aller en parler quelque part pour démêler le vrai du faux. J'avais des phobies, des trucs qui entraînaient vraiment ma vie. Aujourd'hui, je dirais que ça a musclé mon identité. Je suis moins dépendant de ma fébrilité hystérique. Il y a chez l'acteur tout ce "aimez-moi", "regardez-moi", "donnez-moi confiance", bref toute cette cochonnerie de l'hystérie qui a été, évidemment, mon lot quotidien. Il y a trente ans, j'étais un sacré énergumène. Grâce à l'analyse, je ne suis plus une victime, un mendiant de cette demande affective.

Est-ce vrai que vous n'avez pas d'amis ?

Ben oui. Mais j'ai ma chienne. Je ne suis pas doué pour l'amitié. J'ai une demande un peu démesurée. Faut que je grandisse encore... Je n'ai pas de défenses contre les imperfections. J'attends beaucoup et, comme ça ne vient pas, je suis déçu. Alors je ne vois personne, et c'est beaucoup mieux. En analyse, j'ai compris que toutes les relations que je produisais, c'était pour ma pomme. Comme je n'ai pas abusé des citations, je vous en sors une de Nietzsche : "Vous allez vers votre prochain par désamour de vous-même." J'essaie de vivre une sorte de repliement, de vacance. Je ne suis pas un homme ouvert, je ne suis pas un homme de progrès, je ne suis pas un homme de mondanités. J'ai une compagne, j'ai un chien. Je n'ai pas besoin de beaucoup plus... ■

@SpiraAlain

LUCHINI VU PAR BRUNO DUMONT

Après avoir entamé un virage vers la comédie avec « P'tit Quinquin », le plus singulier de nos cinéastes garde le cap sur le rire avec « Ma loute », une étrange histoire de pêcheurs de moules anthropophages. Ce film, dont le tournage s'est achevé il y a un mois, réunit Juliette Binoche, Valeria Bruni Tedeschi et... Fabrice Luchini. Le réalisateur nous en dessine



un portrait. « Si je lui ai demandé de jouer un bourgeois du Nord, c'est que j'ai pensé qu'il avait une correspondance naturelle avec le personnage. Bien choisir un acteur, c'est déjà les trois quarts du chemin. Je ne le connaissais pas et je dois dire, même si c'est un mot que j'emploie peu, que Fabrice a quelque chose de génial. Il a su aiguiser son cerveau pour pouvoir se jeter dans des inventions qui lui sont propres. J'avais besoin de son talent pour obtenir une très forte composition. Mais comme directeur d'acteurs, je dois être très ferme afin que ça ne parte pas dans tous les sens. Si Luchini refuse toute psychologie du personnage, en revanche il écoute bien, il est discipliné et toujours à l'heure. C'est quelqu'un qui aime le travail. Et moi, j'ai beaucoup aimé travailler avec lui. » A.S.



A travers ce rôle de magistrat, Luchini met en lumière le fragile équilibre d'humanité et de rigueur qu'il faut pour juger son prochain.



A l'ombre d'un héros

Avec Laurent Ducastel, Pierre Péan revisite l'histoire de Jean Moulin à travers le rôle essentiel joué par Antoinette Sachs, sa discrète compagne.

« Les héros sont fatigués, alors, quand on en tient un, on ne le lâche pas. » Pierre Péan signe là son troisième livre sur Jean Moulin. Le journaliste n'a sans doute pas encore écrit son dernier mot. Voici dix-huit ans qu'inlassablement il lance des pistes dans l'espoir de lever les dernières énigmes sur le chef de la Résistance. Dans quelques jours, il découvrira de nouvelles archives et s'en réjouit déjà.

Pour cet ouvrage, il s'est intéressé avec son coauteur à la figure d'Antoinette Sachs, celle qui côtoya au plus près le grand homme au cours des sept dernières années de sa vie. Les plus cruciales, celles de la Résistance, celles de la clandestinité. Péan avait découvert le rôle incommensurable de cette dernière lors de l'écriture de « Vies et morts de Jean Moulin » en 1998. Depuis il a eu accès à une vingtaine de cartons de documents, carnets et photos qui feront d'ailleurs l'objet d'une exposition en avril 2016. Cette matière extrêmement riche a compensé celle que Péan n'a jamais dénichée sur Mme Lloyd, que Jean Moulin chérissait au cours de la même période. Moulin, Max, Mercier, quel que soit son nom, entourait ses amours d'un halo de mystère. Les femmes détiennent ses secrets, Péan nous en restitue une partie. Antoinette et Jean étaient amis avant d'être amants. La peintre fauve avait rencontré



« Jean Moulin, l'ultime mystère »,
de Pierre Péan et Laurent Ducastel,
éd. Albin Michel,
470 pages, 22 euros.



celui qui était alors le chef de cabinet de Pierre Cot au cours d'un dîner en 1936. Pas de coup de foudre mais une amitié qui évolue, au fil du temps, en une relation plus étroite. Péan en est convaincu : « Jean Moulin ne serait jamais devenu ce héros post mortem sans Antoinette Sachs. Il n'y aurait même plus de Jean Moulin. »

La période la plus intense qu'ils traversent ensemble se situe autour de 1941. Antoinette, elle-même en danger, l'assiste, se cache avec lui, porte des valises, l'aide, grâce à son carnet d'adresses, à rejoindre Londres après l'Espagne et le Portugal. En s'intéressant à ce personnage féminin qu'il décrit comme sulfureux, Péan a voulu « décaler le regard » sur Moulin. « On connaît surtout le préfet autoritaire, mais il était aussi un homme rêvant d'être artiste peintre. Il était réellement double. »

Parfait pour la clandestinité. Antoinette Sachs s'est battue jusqu'à sa mort, en 1986, quarante-trois ans après celle de Moulin, pour réhabiliter son rôle pendant la Résistance et faire éclater la vérité sur Caluire. Elle est aussi à l'origine du musée, la gardienne du temple. Les historiens avaient fini par la honnir. Péan s'attend d'ailleurs à être la cible de ces derniers. Son livre prend des libertés, non pas avec la vérité mais avec les codes liés à la recherche historique. Certains passages sont légèrement mis en scène pour agrémenter le récit. Il avertit son lecteur. « Cela me permet de me promener dans l'Histoire sans prendre trop de risques », précise-t-il encore. Péan, ne pas prendre de risques ? Ce serait ne pas le connaître. ■

Les écrivains ont du cœur

Cinq cents millions

de repas sont servis chaque année en France par des associations.

Le chiffre est exponentiel, les dépenses aussi. Les Restos du cœur renouvellent l'opération « Un livre acheté = 4 repas distribués ». Aux éditions Pocket, dans « 13 à table ! 2016 », douze auteurs se partagent le privilège d'écrire pour la bonne cause. Des plumes très grand public, dont Maxime Chattam, Douglas Kennedy, Bernard Werber, et d'autres moins célèbres, François d'Epenoux, Agnès Lédig... signent chacune une nouvelle qui vaut le détour. Il n'est pas question de faire de classement, tout le monde a gagné parce que tout le monde y gagne. Les plus démunis en premier lieu. VT.

« 13 à table ! 2016 », Collectif, éd. Pocket, 282 pages, 5 euros.





BVLGARI
ROMA



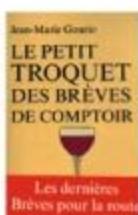
LVCEA



Robert Benchley Crack de la finance

L'économie, pour quoi faire ? La question se pose et Benchley y répond, en douze leçons, aussi loufoques que loufoques. Comment stabiliser le franc sous Poincaré ? Vers quels marchés investir ? Par quels moyens réunifier l'Europe ? Comment ça va la p'tite santé ? Publié dans l'entre-deux-guerres, ces articles sont pour la première fois réunis. Tout du long on se poile d'être déplumé. Woody Allen a fait du chroniqueur, roi de l'absurde, l'un de ses maîtres, et on comprend pourquoi.

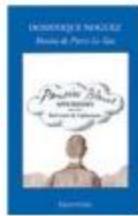
«*L'économie, pour quoi faire ?*», éd. Wombat, 112 pages, 14 euros.



Jean-Marie Gourio Dernier des brins-de-zinc

En trente années passées arrimé au comptoir, Gourio en a noté de belles. Soixante mille brèves, prétend-il, publiées telles quelles et « servies aux lecteurs comme on sert une tournée » : 20 livres, 3 pièces mises en scène par Ribes, et un (mauvais) film. Chaque fois on dit la même chose : que Gourio est d'utilité publique, qu'il vaut tous les sondages d'opinion. Hélas on ne le répétera plus. Le greffier des comptoirs a décidé de prendre sa retraite. Avant de se ranger des bitures, il nous en recopie une dernière, pour la route : « Faut pas confondre islam et islamisme. C'est comme Christian et christianisme... » Merci à lui.

«*Le petit troquet des brèves de comptoir*», éd. Robert Laffont, 504 pages, 21 euros.



Dominique Noguez L'énergique du désespoir

Il y a une dizaine d'années, Noguez avait commis un manuel qui fait encore référence : « Comment rater complètement sa vie en onze leçons » (Rivages Poche). L'autoproclamé « pince-sans-pleurer » remet une couche en nous servant cette fois ses pensées désabusées. A la toute fin de l'opuscule, il remarque que « les aphorismes se feuillettent dans les librairies mais ne se vendent guère ». Sans doute est-ce pour cela qu'il a foncé tête la première. «*Pensées bleues*», éd. des Equateurs, 110 pages, 12 euros.



ZINEB DRYEF NOUS LAISSE RONGEURS

Pour son premier livre, la journaliste retrace l'histoire de Paris à travers ses rats. Aussi passionnant qu'effrayant.

PAR PHILIBERT HUMM

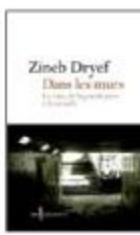
Examinons le rat. Un museau effilé, frénétiquement fureteur, de petits yeux fuyants, un pelage dégoûtant. C'est à lui (et ses puces, soyons honnêtes) que nous devons la peste, le typhus, la rage et mille autres réjouissances. Ce qui explique notre relative méfiance à son égard. « Au cours de mon enquête, écrit Zineb Dryef, tous ceux qui m'ont raconté avoir vu un rat un peu replet l'ont comparé à un félin : "Il était gros comme un chat !" C'est peu probable. Le rat brun excède rarement la quarantaine de centimètres et les 500 grammes ; ce qui le rend assez proche d'un petit filet mignon... » Il n'empêche que ce filet mignon est très puissant pour sa taille. Athlète hors pair, le rat est capable de grimper, de courir vite, de sauter haut et loin. On parle de bonds pouvant frôler le mètre 80. Mais il est aussi excellent nageur. « Un ami qui habite du côté de la rue Mouffetard, à Paris, a entendu un jour comme un clapotis répété dans ses W-C. Il a ouvert la porte, soulevé la lunette : la bête l'a fixé quelques secondes de ses yeux ronds et noirs avant de replonger dans l'eau et de disparaître... »

RIEN DE TEL POUR VISITER LES RATS QU'UNE DESCENTE AU MUSÉE DES ÉGOUTS DE LA VILLE DE PARIS. SOUS LE PONT DE L'ALMA, FACE AU 93, QUAI D'ORSAY.

Quiz & Jeux sur club.parismatch.com
INDICE

Depuis le temps que des blouses blanches le triturent en laboratoire, on sait presque tout du rat. Mais un mystère demeure : comment se fait-il qu'une jeune Parisienne en vienne dans sa trentième année à tartiner trois fois cent pages sur les rongeurs, « de la grande peste à "Ratatouille" » ? Par la faute d'une vilaine phobie doublée de pas mal de curiosité. Comme celui qui a peur des requins se repasse « Les dents de la mer », il y a chez Zineb une jubilation malsaine à traquer sa frayeur jusque dans les égouts. On la suit sous terre, dans les bottes d'un dératisseur. Mais aussi Maison Aurouze, 8, rue des Halles, spécialiste dans l'extermination des nuisibles depuis 1872. Elle nous raconte le Paris d'avant, celui des ratodromes, ces arènes miniatures autour desquelles les turfistes venaient voir s'affronter à mort leurs cadors. Et puis ce fameux siège de 1870, durant lequel le peuple crevant de faim vit du rat servi à toutes les sauces au menu des grands restaurants. Pour savoir, donc, si le rat(goût) s'accommode plus volontiers en terrine ou en gibelotte, rendez-vous directement page 149 de ce bouquin... pour le moins ragoûtant. ■

«*Dans les murs*», de Zineb Dryef, éd. Don Quichotte, 304 pages, 18,90 euros.



CHAUMET

PARIS



Collection Liens

Des Français pas très catho-laïques

Dans un essai, Thomas Guénolé s'attaque aux fantasmes identitaires liés aux banlieues et à l'islam. Des anathèmes que nourrit la mauvaise foi.

Il est jeune, pauvre et musulman. Mal rasé, il porte un survêtement à capuche et vit dans une cité du genre « bande de Gaza ». Il tient les murs de son HLM, brûle parfois une voiture, viole à l'occasion des filles en bande, écoute volontiers des prêches djihadistes et songe à partir pour la Syrie. J'allais oublier qu'il égorgue une fois ou deux par an un mouton dans sa baignoire. Bien entendu : il déteste la France et agite dès qu'il peut un drapeau algérien – ce qui est un scandale alors qu'il est tellement sympathique de voir un

catholique est devenue catho-laïque, les beurgeois comme les petits beurs des cités ne prennent plus la religion, dans leur immense majorité, que comme une respectable tradition folklorique. Connaissant à peine quelques vers du Coran, ils font mine de respecter le rite pour ne pas indisposer les parents et, à l'heure du ramadan, pour faire régime. Qu'importe ! Comme ils sont les derniers arrivés, ils n'ont pu embarquer que dans le wagon de troisième classe et la société française se méfie d'eux comme de la peste. Au passage, contre toute vérité, on invente une légende d'immigration rose bonbon du temps des Italiens et des Polonais et on verse des larmes de crocodile sur l'islam qui serait difficilement soluble dans la république. Si vous en doutez, jetez un coup d'œil sur l'essai de Thomas Guénolé, un politologue qui nous inonde (sans nous submerger) de témoignages et de chiffres. A l'arrivée, vous aurez une idée un peu plus juste de ces gens qui se sentent aussi français que nous mais ne se sentent pas reconnus.

Pourquoi dire en boucle que dans 89 mosquées se tiennent des propos salafistes sans rappeler qu'il y en a plus de 2000 ? Pourquoi s'affoler quand 1500 jeunes allumés partent pour la Syrie sans rappeler que, à l'été 1944, 7000 jeunes Français se sont engagés dans la division Charlemagne sans que le pays se révèle nazi ? Pourquoi tolérer que des intellectuels tiennent sur les musulmans de France les propos qu'ils trouvaient hier odieux sur les juifs qui « menaçaient notre nation » ? Pourquoi ne jamais mettre en exergue que la France a le plus fort pourcentage de mariages mixtes ? Pourquoi ne pas rappeler que si l'école ne fait plus pour eux son travail d'intégration, c'est parce que les soixante-huitards qui nous assomment de gesticulations républicaines l'ont tuée à force de saboter la discipline ? Dans ce livre, soudain, on s'aperçoit que les hommes-grenades dégoupillés par l'endocrinement sont du côté le plus noble, celui couvert de décorations universitaires et médiatiques. Et on comprend clairement, face à ces données indiscutables, à quel point le choc des civilisations est celui des ignorances. ■



« Les jeunes de banlieue mangent-ils les enfants ? », de Thomas Guénolé, éd. Le Bord de l'eau, 214 pages, 18,70 euros.



Breton brandir son Gwenn Ha Du. De qui parle-t-on ? Du « jeune de banlieue ». Ne croyez pas que je caricature. Cette vision ratisse très large, des tracts du Front national aux sketchs du « Petit journal » en passant par les lubies d'Alain Finkielkraut. Comment peut-on être assez bête pour raisonner par catégories ? Mystère. Un Arabe n'est pas qu'arabe et il n'y a aucun rapport entre un banquier de Dubai, un paysan libyen et un dentiste de Montélimar. Les nôtres, si j'ose dire, sont musulmans comme nous sommes chrétiens – c'est-à-dire en voie de désislamisation accélérée. De même que la France

L'agenda

Expo/VISIONNAIRE

Art nouveau, réalisme, impressionnisme... l'extraordinaire collection de Henry Vasnier (600 œuvres), mécène du début du XX^e siècle, s'impose dans un cadre exceptionnel. *A la Villa Demoiselle, à Reims. Jusqu'au 20 mai 2016.*



12 nov.

Festival/BLACK PARADE

Les grands noms de la musique malienne font escale à la Philharmonie de Paris autour de Salif Keita (photo), d'Amadou Bagayoko et de la formation des Ambassadeurs.

« Week-end à Bamako ». Jusqu'au 15 novembre.



Expo/CLERGUE ÉCLAIRÉ

Le Grand Palais revisite l'œuvre de Lucien Clergue, ami de Picasso, Cocteau, et instigateur des Rencontres photographiques d'Arles. *Lucien Clergue, « Les premiers albums ». Jusqu'au 15 février.*

14 nov.



BOUTIQUES CHOPARD:
PARIS 1 Place Vendôme - Printemps Carrousel du Louvre
Printemps du Luxe - Galeries Lafayette - 72 Faubourg Saint Honoré
CANNES - LYON - MONTE CARLO

HAPPY SPORT
Chopard

TROIS NANAS PLAQUÉES OR

Dans un album drôlement brillant, trois copines affrontent en se marrant les affres du divorce.

PAR FRANÇOIS LESTAVEL

C'est Hélène Bruller, ex-Mme Zep, qui a battu le rappel des copines abandonnées. Des rêves de princesse évanouis face à un homme devenu indifférent, ou qui, tel l'éléphant, trompe énormément, voilà un sujet en or pour la dessinatrice. « Je voulais utiliser depuis longtemps le thème du divorce, explique Hélène, car je trouvais qu'on oubliait le traumatisme, à quel point c'est violent. C'est l'al-

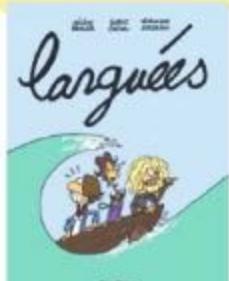
bum que j'aurais voulu qu'on m'offre au moment de ma séparation. » Tout de suite, elle pense à une spécialiste du gadin sentimental, Véronique Grisseaux, déjà scénariste d'un « Petit manuel de survie pour les filles qui se font larguer par leur mec » (éd. Vents d'Ouest). « L'important, pour moi, c'était de séparer l'histoire en phases, du choc au déni, en passant par la colère et la tristesse, jusqu'à l'acceptation, explique Véronique. Mais on voulait aussi terminer le livre par le point de vue des hommes, car ils peuvent souffrir eux aussi ! »

Manquait le personnage de la victime en phase 1, celle qu'il faut consoler entre deux mojitos au Café Marly. Chouette, ça tombe bien, leur copine



Photo et dessin,
de g. à dr.: Véronique
Grisseaux alias Louise,
Sophie Chédru
alias Stella et Hélène
Bruller alias Nico.

CHACUNE A CHOISI LE PRÉNOM DE SON PERSONNAGE. « COMME LES DRÔLES DE DAMES. D'AILLEURS NOUS APPELIONS NOTRE ÉDITEUR BOSLEY ! »



Sophie Chédru est au fond du trou depuis que son mari l'a quittée. Elle va pouvoir se réincarner en Stella, la fille qui chiale du début à la fin. « Et quand elle ne pleure pas, elle a des phases de naïveté terrible en croyant que son mari va lui revenir ! » s'amuse Sophie face à son avatar aux mimiques très cartoonesques. Désormais sauvée des eaux, elle n'oublie pas la détresse abyssale qu'elle a éprouvée. « Le truc que tes amies répètent à chaque fois : "Tu vas voir, avec le temps, ça va passer...", on n'a pas du tout envie de l'entendre ! Tu veux les buter, tes copines. Mais la vérité, c'est que le temps passe et adoucit tout. Mieux, après un divorce, on se sent finalement libérée et à nouveau soi-même ! »

... il est entré, m'a vue allongée, des cachets dans la main... il s'est effondré, m'a serrée dans ses bras... tout ce que j'espérais...



Oui, mais entre-temps il y a de quoi rigoler, surtout face aux vacheries que ces trois diables réservent aux mecs lâches et fuyants, de l'écharpe brûlée à l'excrément étalé dans le livre de poèmes offert par la rivale. Totalement imaginaire ? Pas si sûr. « Ne soyons pas faux-culs, on s'est inspirées de nos histoires, pouffe Hélène. Comme la sage et mesurée Louise, Véro cache bien son jeu. Elle est capable de faire les pires saloperies, limite légales ! » Eh oui messieurs, ces dames rechignent désormais à se complaire dans le rôle de la victime. Elles sont même devenues très dures à la trash. Si demain vous découvrez que votre caleçon est rempli de poil à gratter, c'est peut-être signe qu'il est temps d'offrir des fleurs à votre douce compagne... ou de vous enfuir à toutes jambes avant que ça ne dégénère. ■

« Larguées », éd. Hugo Desinge, 14,95 euros.

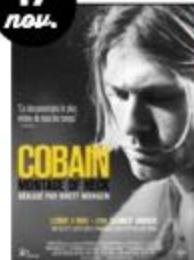
L'agenda

Série / COUR TOUJOURS

Sexe, faste et royaute : George Blagden, repéré dans « Vikings », endosse les habits du Roi-Soleil dans ce biopic très rock'n'roll. Jalil Lespert en signe les deux premiers épisodes.
« Versailles », Canal+, 20 h 55.

16 nov.

17 nov.



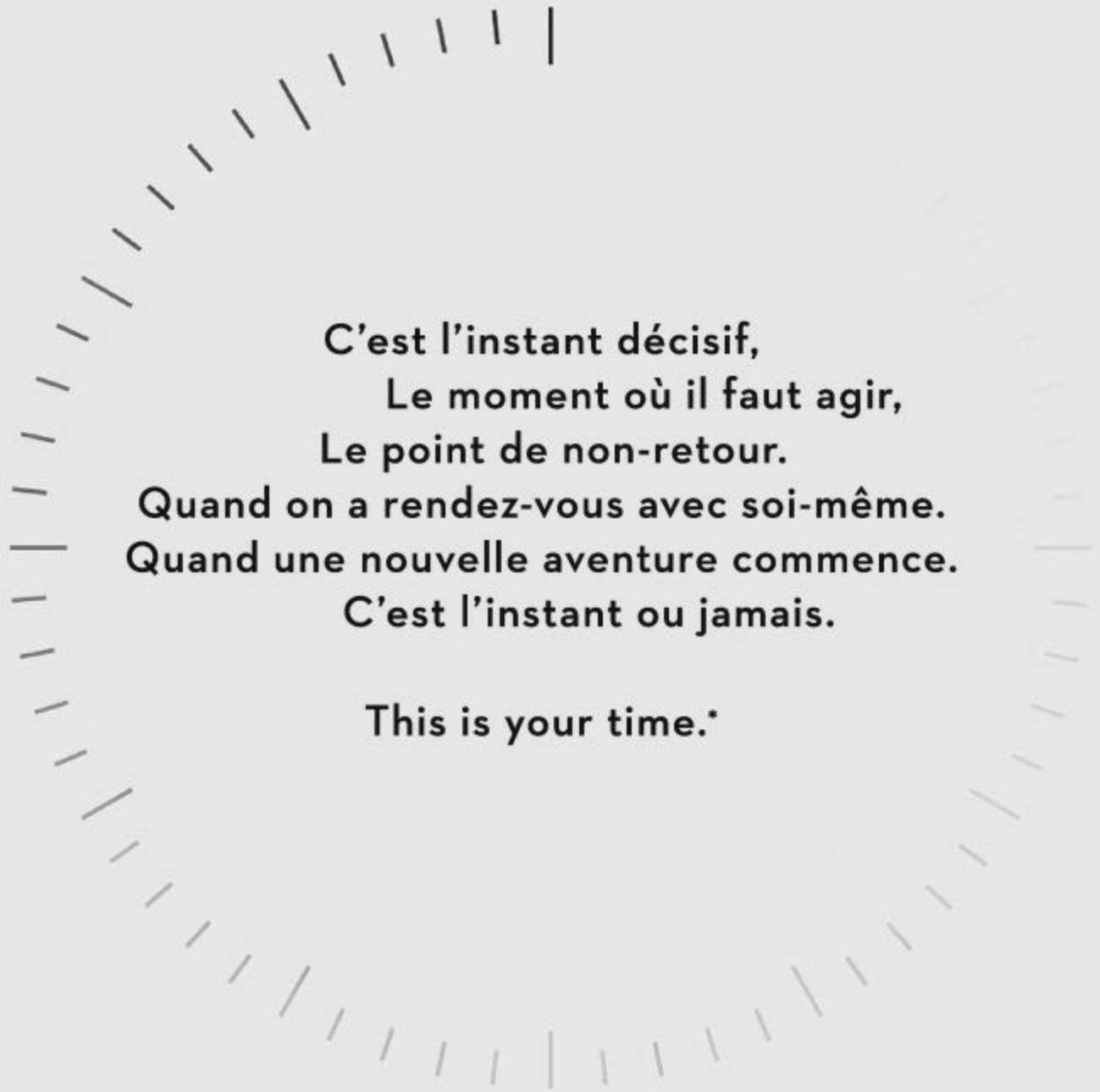
DVD / LA VIE EST KURT

La vie de Kurt Cobain dans un documentaire original et pudique. Entre images d'archives, interviews des proches et séquences animées. *« Montage of Heck »* (Polydor).

18 nov.

Cinéma / OH PÉTARD !

Amy Schumer, la star montante de l'humour américain qui décape, devient la nouvelle muse de Judd Apatow. Elle s'impose par son jeu dans cette comédie romantico-trash. *« Crazy Amy », de Judd Apatow.*



C'est l'instant décisif,
Le moment où il faut agir,
Le point de non-retour.
Quand on a rendez-vous avec soi-même.
Quand une nouvelle aventure commence.
C'est l'instant ou jamais.

This is your time.*

Paris Match. Parlez-moi de l'Australie, de Sydney, où vous avez grandi.

5 SOS. Nous ne venons pas exactement du Sydney des cartes postales. Nous sommes nés dans une petite ville à l'ouest. Nos origines modestes, des contextes familiaux difficiles, tout cela nous a donné l'envie de nous bouger pour y arriver.

En 2014, vous aviez appelé votre tournée australienne "Pas de meilleur endroit au monde"...

C'est la vérité ! C'est toujours l'endroit que nous préférions.

Et aujourd'hui, où habitez-vous la plupart du temps ?

On n'arrête pas de bouger. Cela fait quatre ans qu'on est sur les routes. C'est une grande liberté en un sens. Los Angeles est une ville où l'on aime bien se poser. Nous y composons beaucoup de nos chansons.

5 Seconds of Summer ("cinq secondes d'été"), c'est étrange comme nom...

Au départ, notre souci était de nous choisir un nom, et d'être certains qu'il soit unique. En 2011, Mike a dit aux autres : "On va s'appeler 5 Seconds of Summer". On a tous trouvé que ça sonnait bien. De toute façon, Mike nous a avoué qu'il avait déjà créé la page Facebook.

Vous avez débuté avec des vidéos de reprises d'artistes postées sur les réseaux sociaux. Quand avez-vous remarqué que le public s'intéressait à vous ?

On a fait ça pendant quatre ou cinq mois. Puis on a composé notre premier tube, "Gotta Get Out", écrit par Calum. Nos fans ont réagi. On s'est sentis galvanisés. On s'est mis au travail. C'est l'époque où nous avons commencé à nous produire sur scène.

5 SECONDS OF SUMMER A L'HEURE DU TRIOMPHE

Ces jeunes Australiens sont en train de conquérir la planète rock.

Un succès fulgurant pour cette bande de copains qui nous a répondu d'une seule et même voix.

INTERVIEW RÉGIS LE SOMMIER



Calum Hood, Michael Clifford, Ashton Irwin et Luke Hemmings.

LEUR PREMIER SINGLE, «SHE LOOKS SO PERFECT», S'EST VENDU À TROIS MILLIONS D'EXEMPLAIRES DANS LE MONDE. ET LE NOUVEAU, «SHE'S KINDA HOT», EST CLASSÉ N°1 DANS 76 PAYS.

On raconte que vous avez acquis votre culture musicale en écoutant la bande-son de vos jeux vidéo.

Je peux même vous avouer qu'au départ j'ai appris à jouer de la guitare grâce au jeu "Guitar Hero". Il faut reconnaître que, dans les premiers jeux vidéo, la musique

était de très bonne qualité.

Est-ce que Nirvana a représenté une influence fondamentale ?

L'album "Nevermind" nous a interpellés, mais nous n'avons compris leur importance qu'au moment où nous sommes devenus un groupe constitué.

Vous citez Blink-182, Green Day parmi vos influences, mais aussi Ed Sheeran. L'avez-vous rencontré ?

Ed est un bosseur acharné. Il est parti de rien, un peu comme nous. Et quand on est comme cela, il n'y a pas trente-six manières d'y arriver. Il faut travailler sans relâche. Green Day, c'est leur énergie qui nous impressionne.

Le magazine "Spin" affirme que jamais un groupe de rock n'a connu un tel succès aussi rapidement (trois ans) et que pourtant "vous avez toujours besoin de trafiquer vos pièces d'identité pour entrer dans les bars parce que vous n'êtes pas majeurs" !

[Ils rient.] Ashton a 21 ans, mais pour nous autres, c'est la dure réalité ! C'est à nos fans, et uniquement à eux, que nous devons tout ça. Nous les en remercions tous les jours.

Vous passez du AC/DC au début de vos concerts. C'est pour faire plaisir aux parents qui accompagnent vos fans ?

C'est vrai qu'on le joue pour eux, mais aussi pour nos fans. "Highway to Hell", c'est fantastique ! Tout le monde doit connaître ce morceau. ■

«*Sounds Good Feels Good*» (Universal). En concert à Paris (Accordhotels Arena) le 17 mai et à Lille le 18.



Evénement

Les One Direction, c'est fini !

Leur tournée mondiale terminée en octobre, les quatre OD ont confirmé qu'ils prenaient un break amplement mérité. Trois tours du monde, quatre albums et des centaines de concerts ont eu raison de leur moral d'acier. Si les membres du groupe ont prévu de se lancer dans des projets solos, ils n'ont, en tout cas, pas fermé la porte à de futures retrouvailles. Mais pas d'ici à 2018... En attendant, le quintette, devenu quatuor, publie cette semaine « Made in the A.M. » cinquième opus à valeur de testament. B.L.
«Made in the A.M.» (Sony Music).



Scannez le QR code et regardez le clip de « Hey Everybody ! »



**It's time to
believe
in yourself.***

TONY PARKER.

WILLIAM ANTHONY PARKER,
BASSETTEUR FRANÇAIS, EST
L'UN DES JOUEURS LES PLUS
TALENTUEUX, ÉVOLUANT EN
NBA. TOUT AU LONG DE SA
CARRIÈRE, IL A PROUVÉ QUE
MESURER 1.88M N'EST PAS UN
OBSTACLE POUR ATTEINDRE
LES SOMMETS.

TONY PORTE UNE TISSOT CHEMIN
DES TOURELLES AUTOMATIQUE AVEC
UN MOUVEMENT POWERMATIC 80
DOTÉ D'UNE RÉSERVE DE MARCHÉ
JUSQUÀ 80 HEURES.



T + TISSOT THIS IS YOUR TIME™



BRIGITTE DUO DE GAMME

Les deux princesses de la pop française viennent de conclure une première tournée américaine. Et se lancent à l'assaut des Zénith. Un succès largement mérité.

INTERVIEW SACHA REINS

In'aura fallu à Brigitte que quatre ans et deux albums pour passer du stade de duo indé féminin ramant pour exister à celui de groupe pop reconnu, triomphant dans les plus grandes salles de l'Hexagone et même à New York ou Washington. Quand elles se sont rencontrées, Aurélie Saada et Sylvie Hoarau avaient déjà derrière elles un passé artistique de galères solo décourageantes entre rock, chanson, comédie musicale, théâtre et cinéma, et doutaient de jamais y arriver. Aujourd'hui, avec leur look de femmes fatales de bandes dessinées – entre Lauren Bacall, Polly Magoo et la vamp de Roger Rabbit –, elles définissent une pop originale au féminisme souriant mais incisif, ironique et sucré. Nous les avons accompagnées dans leur première tournée américaine.

Paris Match. En formant Brigitte, imaginiez-vous qu'un jour vous triompheriez à New York ?

Aurélie Saada. Non, c'était au-delà des rêves, c'était inimaginable. C'était tout simplement impossible.

Avant Brigitte, vous rêviez d'être actrice, n'est-ce pas ?

A.S. Non, pas spécialement. Je disais oui à tout sans vraiment trouver ce que j'aimais. J'avais une certaine fantaisie qui amenait les gens à me proposer plein de trucs différents. Jusqu'à Brigitte, j'étais en recherche.

Etiez-vous découragée ?

A.S. Pire que cela, je n'en dormais plus la nuit. C'est très dur de ne pas savoir

ce qui vous rend heureux dans la vie, de ne pas aller dans le sens de son désir parce qu'on ne le conçoit pas assez clairement. J'ai passé des nuits à me dire que ce n'était pas la musique parce que je n'étais pas à la hauteur. Pas l'art dramatique parce que je n'étais pas non plus au niveau, ni la réalisation. Et être vendeuse, barmaid ou faire des bijoux, c'était trop ennuyeux. En rencontrant Sylvie, j'ai découvert la possibilité de ne pas avoir de limites, d'être celle que je suis et de l'assumer.

Sylvie Hoarau. Mon chemin a été assez différent mais aussi désespéré. J'avais un groupe, Vendetta, on faisait des concerts, des disques, mais cela ne marchait pas. Aujourd'hui, je me rends compte que je n'étais pas à la hauteur et que j'étais très naïve de penser que je pouvais alors réussir quelque chose.

Comment êtes-vous venues à la musique ?

S.H. Quand j'étais enfant, mon père jouait de la guitare et on écoutait un peu de tout, du reggae, de la musique réunionnaise, de la chanson populaire française.

A.S. Je chante depuis toute petite et j'ai fait du piano classique pendant des années. Ma mère, qui est psy, chante très bien, et mon père, gynéco, jouait de plein d'instruments. Il y avait beaucoup d'amis musiciens qui venaient passer des soirées à la maison. C'est chez nous qu'Alpha Blondy a écrit la chanson "Jerusalem". J'ai toujours eu des facilités à chanter, à me montrer sur une scène. Mais ma plus

“
AVEC LE RECOL,
JE PENSE QUE CELA
A MARCHÉ ENTRE NOUS
PARCE QUE NOUS
N'ÉTIIONS PAS
INTIMES.”

Sylvie Hoarau
et Aurélie Saada.

grande joie, même si j'ai clairement un côté exhibitionniste, c'est d'écrire et de composer.

S.H. J'adore la scène, mais je suis moins exubérante.

A quelle occasion vous êtes-vous rencontrées ?

S.H. Par l'intermédiaire d'amis musiciens. Aurélie est venue un soir à la maison et j'étais très impressionnée parce qu'elle avait l'air tellement sûre d'elle, elle savait ce qu'elle voulait alors que j'étais pleine de complexes.

A.S. C'était une attitude, je n'étais sûre de rien, je pleurais tout le temps !

S.H. J'ai mis du temps à oser l'appeler car j'ai cru qu'elle allait me rire au nez. Nous nous sommes revues et nous avons mis quatre textes en musique en une semaine, cela s'est passé hyper bien immédiatement, naturellement, nous étions connectées.

A.S. Avec le recul, je pense que ça a marché entre nous parce que nous n'étions pas intimes. Nous travaillions de façon très studieuse parce que nous étions intimidées l'une par l'autre. Nous ne nous racontions pas nos vies alors, parce que nous bâtissions un projet. Puis nous sommes devenues amies.

Vous avez chacune deux enfants. Comment arrivez-vous à concilier la famille et la musique ?

A.S. Comme un homme qui concilie sa vie professionnelle et sa carrière, c'est la même chose. On a la chance d'exercer un métier où, quand on est à (Suite page 26)

**It's time for
everyday
extraordinary.***

TISSOT CHEMIN DES
TOURELLES AUTOMATIQUE.
UNE MONTRE UNIQUE QUI DOIT
SON NOM À L'ADRESSE DE LA MAISON
TISSOT AU LOCLE, BERCEAU DE
L'HORLOGERIE SUISSE. LA CHEMIN
DES TOURELLES AUTOMATIQUE
POSSÈDE UN MOUVEMENT
POWERMATIC 80 DOTÉ
D'UNE RÉSERVE DE MARCHÉ
JUSQU'À 80 HEURES,
UNE GLACE SAPHIR
BOMBÉE INRAYABLE
AVEC TRAITEMENT
ANTIREFLETS ET
UN FOND
TRANSPARENT.



T + TISSOT THIS IS YOUR TIME™

Paris, on peut s'occuper des enfants à plein temps, on peut aller les chercher à l'école.

S.H. Il y a des femmes qui ont des métiers plus classiques et qui ne peuvent jamais aller chercher leurs enfants.

Est-il plus difficile de faire ce métier quand on est deux filles ?

A.S. Souvent, les gens cherchaient l'homme derrière nous. "Qui est celui qui dirige ? Qui est celui qui compose ? Qui produit ? Qui réalise ? Il y a bien un homme qui s'occupe de vous !" Ça a été



compliqué de faire comprendre qu'on se débrouillait toutes seules. C'était un défi de construire Brigitte avec nos bouts de ficelle à nous.

S.H. Nous avions peur au début de travailler sans garçons. Quand nous avons commencé à enregistrer les maquettes, nous nous sommes vraiment demandé si nous pouvions nous passer de garçons plus expérimentés que nous. Nous nous sommes

Scannez le QR code et écoutez «A bouche que veux-tu».



encouragées à prendre confiance en nous.

A.S. Nous avions quand même écrit à deux arrangeurs via les réseaux sociaux, Gonzales et Benjamin Biolay. On leur a envoyé un message plutôt mignon : "On n'aime pas du tout ce que vous faites, on n'est pas du tout intéressées par votre avis, on n'a pas du tout envie de travailler avec vous." C'était signé "Brigitte, une petite menteuse". Ils ne nous ont pas répondu, et ça a été fondateur pour nous. On s'est dit : tant pis, on va le faire nous-mêmes, et peut-être qu'un jour les gens se battront pour travailler avec nous. C'est de là que vient notre chanson "Maintenant battez-vous".

Pourquoi ces perruques sur scène ?

A.S. Pour se ressembler. On nous demande souvent quelles sont nos différences, laquelle est la plus ceci ou la plus cela. On cherche à nous opposer et ça ne nous plaît pas. Sur scène, nous jouons sur la gémellité.

Travaillez-vous ensemble dans la même pièce ou chacune de votre côté ?

A.S. On écrit tout ensemble autour d'une table avec une guitare, un ordi Pro Tools et beaucoup de thé. Nous avons besoin d'être physiquement ensemble. C'est très impudique comme travail. Il n'y a qu'avec Sylvie que je peux faire cela. J'étais traumatisée quand je composais des chansons avec mon ex-mari [Mark Maggiori, réalisateur et chanteur du groupe Pleymo], je n'osais rien montrer car il trouvait tout ce que je proposais nul. C'est très compliqué pour deux artistes de vivre en couple en essayant de faire carrière séparément. Nous nous sommes

ON JOUE SUR LA GÉMELLITÉ.

NOTRE LOOK NOUS PERMET D'ABORDER DES SUJETS GRAVES SANS TROP DE PATHOS."

séparés avant Brigitte, mais il m'a dit plus tard que si nous étions restés ensemble, il n'aurait pas supporté ma réussite.

S.H. [En rigolant.] Il ne supporte toujours pas, c'est pour cela qu'il est parti s'installer à 6 000 kilomètres de Paris !

Brigitte est-il un duo féministe ?

A.S. Nous sommes impliquées, évidemment. Mais nos chansons ne sont pas militantes, elles racontent nos déboires, nos vies, nos fantasmes et la réalité. La pluralité aussi, être maman et putain c'est important. Les misogynes nous attaquent sur la féminité affichée en scène, mais ce n'est pas pour ça qu'on va se changer pour ressembler à des garçons manqués. Pour notre toute première interview, on nous a demandé si avec nos robes fendues et nos hauts talons nous n'avions pas peur de passer pour des connes. Ce look permet d'aborder certains sujets sans y mettre trop de pathos. Quand on écrit des chansons sur la stérilité, sur le suicide, la rupture ou la mort, enfiler des robes à paillettes et des hauts talons est une façon de prendre ses distances.

Votre public est-il plutôt féminin ou plutôt masculin ?

A.S. On a eu un public beaucoup plus féminin au départ, mais il y a de plus en plus de garçons qui viennent, ça a mis du temps. Peut-être qu'ils ont commencé à comprendre que nos concerts étaient des bons endroits pour rencontrer des nanas ! ■

Interview Sacha Reins

Réédition d'«A bouche que veux-tu» (Sony Music), en tournée actuellement, le 21 novembre à Paris (Zénith).

POURQUOI FAUT-IL ÉCOUTER LA GRANDE SOPHIE

ELLE ÉCRIT DE BELLES CHANSONS

«La place du fantôme» en 2012 lui avait permis de décrocher une nouvelle Victoire de la musique.

«Nos histoires», la cuvée 2015, se place dans la même veine intimiste. Et impressionne par sa mélancolie ravageuse, ses mélodies aériennes.

ELLE A VÉCU MILLE VIES

Elevée près de Marseille, Sophie Hureaux a très vite compris qu'elle voulait devenir musicienne. De son premier groupe à 13 ans à la reconnaissance critique en 2001, elle a fait le chemin de tout musicien qui se respecte : clubs, petites salles, autoproduction...

1/



2/



3/

ELLE DONNE ENVIE DE VOYAGER

Sur son nouvel album, une chanson suffit à vous emmener au Vietnam. «Hanoi», évocation de la ville mais pas seulement, aurait pu être écrite par Gérard Manset ou un Dominique A.

ELLE SE REMET EN QUESTION

Alors que sa carrière et ses chansons commençaient à séduire le grand public, Sophie estime qu'il faut redonner de la fraîcheur à sa musique et décide en 2007 de revenir à des compositions plus épurées, plus intimes. Le résultat, «Des vagues et des ruisseaux», sorti en 2009, fut impressionnant.

4/

«Nos histoires» (Polydor/Universal). En concert le 26 novembre à Paris (Trianon), et en tournée.

FANTASTIQUES PARFUMS

GUERLAIN



La petite Robe noire

ON AIME...

... L'INCARNATION DU STYLE PARISIEN!

UN PARFUM TERRIBLEMENT CHIC ET INFINIMENT SEXY!

SEPHORA
AU COEUR DE LA BEAUTÉ

LE DOCUMENTAIRE SUR PARIS PREMIÈRE

Le 21 novembre 1945, lorsque paraît le premier numéro de « Elle », il n'est pas encore question de libération de la femme mais de Libération tout court. Le pays retrouve à peine sa liberté chérie. La Française, quant à elle, est encore rationnée, cantonnée au pré carré de sa cuisine pas encore équipée. Mais les choses changent et bientôt s'annonce un certain mois de mai. Nous sommes en 1968. Hélène Lazareff, voyant ses rédactrices grimper sur les barricades, « en pantalon de survêtement », comprend que le monde change : « Elle se fend immédiatement d'un éditorial qui fera date et posera les jalons du nouveau monde qui arrive », écrit l'une de ses journalistes.



L'histoire du magazine, c'est celle des femmes ; l'histoire des femmes, c'est aussi celle du magazine. On ne demande certes pas son âge aux dames. Mais on ne manque pas de fêter leur anniversaire. En guise de bougies, Paris Première diffuse ce 21 novembre à 18 h 50 un documentaire inédit : « « Elle » était une fois. » Carla Bruni, Alix Girod de l'Ain, Elisabeth Badinter témoignent tour à tour sur cette relation au long cours, indéfectible, entre elles et « Elle ».

Documentaire « « Elle » était une fois », le 21 novembre à 18 h 50 sur Paris Première.

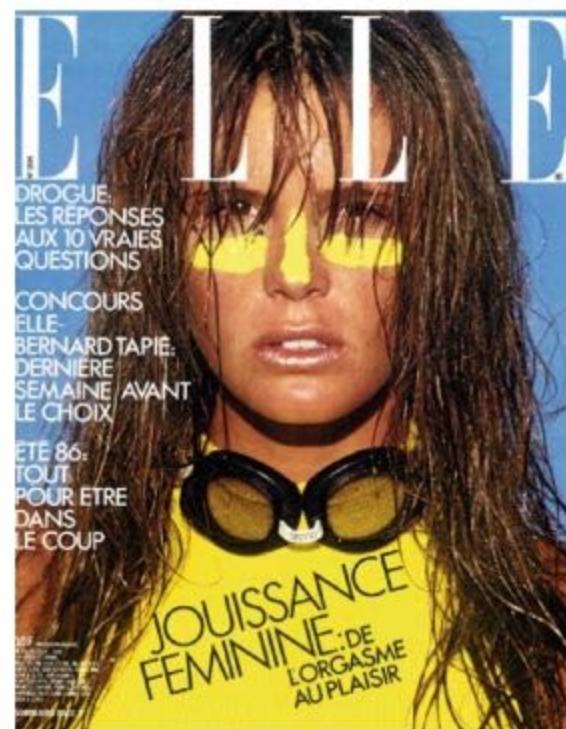
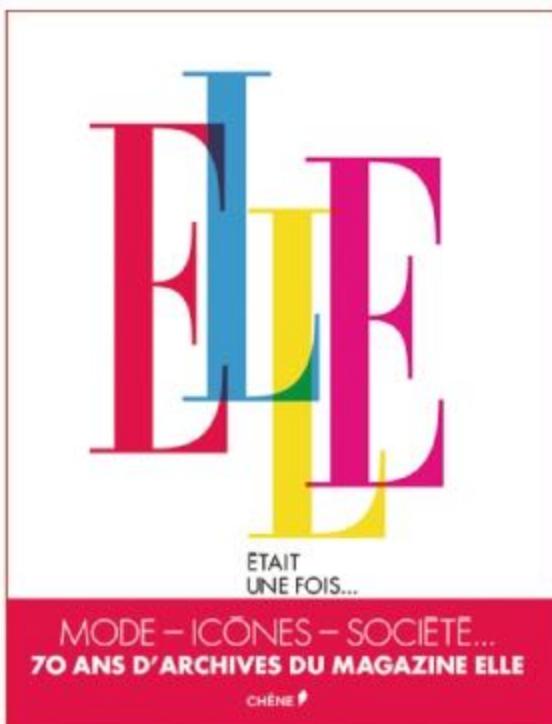
LE NUMÉRO COLLECTOR

C'est l'un des secrets les mieux gardés de la place de Paris. Quelle jolie frimousse aura l'honneur de figurer en couverture du numéro anniversaire ? Mythique, exceptionnel..., on n'en saura pas plus. Embargo le plus total sur la question. On sait juste que Karl Lagerfeld tiendra l'appareil. Réponse le 19 novembre dans les kiosques.

ELLE 70 ANS ET PAS UNE RIDE

Pour son anniversaire, le magazine vous invite à célébrer l'événement. Et vous réserve quelques surprises.

PAR PHILIBERT HUMM

**L'ALBUM HISTORIQUE**

Pour concevoir ce beau livre, lourd de ses 320 pages, l'équipe du journal s'est plongée pendant plusieurs mois dans les archives. « Une pièce au bout d'un long couloir, jalousement gardée, où dorment des milliers de numéros que l'on feuilleste comme des trésors. » Soixante-dix ans, c'est près de 3 700 numéros, plus de 50 000 articles, des milliers de visages, de vêtements, de signatures, d'interviews, de reportages, de tests, d'horoscopes et de fiches cuisine ! Car c'est aussi ça, la marque de fabrique du magazine, ce « télescopage heureux entre gravité et légèreté ». En introduction de l'ouvrage, les journalistes Lauren Bastide et Alix Girod de l'Ain rendent hommage à leur mère spirituelle. « Hélène Lazareff, notre illustre fondatrice, était une visionnaire : avant toutes et tous, elle avait compris que l'existence est un grand mélange tragi-comique, que nos vies ont des airs de film italien où l'on passe des rires aux pleurs ! »

« Elle » était une fois... 70 ans d'archives du magazine « Elle », éd. Chêne, 39,90 euros.



Première fois pour moi. Première fois pour M. Robot. Prochaine fois : avec plaisir !

Chaque
passager est
un invité de
marque



Chez Lufthansa, nous essayons de faire de chaque seconde de votre vol un moment exceptionnel. Nous faisons donc tout ce que nous pouvons pour que vous vous sentiez toujours bienvenu à bord. Des vols faciles à réserver aux atterrissages en douceur, vous bénéficiez d'une prise en charge professionnelle, à chaque instant. Sur votre premier vol. Sur le suivant. Et sur tous les autres.



Lufthansa

PARIS PHOTO NE MANQUE PAS DE STYLES



Un kaléidoscope de sensations attend amateurs et collectionneurs d'images au Grand Palais ce week-end. Il y en a pour tous les goûts... et tous les coûts.

PAR ELISABETH COUTURIER

Vintage *Solo Show Jacques-Henri Lartigue*

Galerie Alain Gutharc

Rien n'égale la grâce des photographies de Jacques-Henri Lartigue qui, durant les années 1920-1930, capta l'insouciance de sa vie de famille ouverte aux nouveautés du monde moderne : le sport, la mode, les vacances à la mer, les courses automobiles.



Hymne à la vitesse et au mouvement, ses images témoignent d'une extraordinaire joie de vivre. Et d'un talent inégalé pour saisir cette parenthèse enchantée que fut l'entre-deux-guerres dans les milieux aisés. Les tirages vintage proposés proviennent de la collection du fils du photographe. Les photos avec voitures (ci-contre) sont les plus recherchées.
Prix : de 3 000 à 25 000 euros.

Contemporaine *Li Wei*

Espace Pernod Ricard au Grand Palais

Les photos spectaculaires du Chinois Li Wei le mettent en scène dans des situations défiant les lois de la gravité : flottant dans le vide en haut d'un building, tombant du ciel comme une météorite, ou s'accrochant à bout de bras au sommet d'un réverbère. Ses performances mobilisent des moyens techniques considérables. Et au final, grues, filins et harnais de sécurité sont effacés. Reste la légèreté des êtres. Ici, il fait participer des collaborateurs de la société Pernod Ricard. Ceux qui ne craignent pas le vertige !
Prix : entre 15 000 et 20 000 euros.



Mode *Solo Show Guy Bourdin*

Louise Alexander Gallery

Guy Bourdin, décédé en 1991, a renouvelé la photographie de mode dans les années 1970. Ses mises en scène sophistiquées ont marqué une rupture avec les conventions du genre. Esthétique surréaliste, récits suggestifs, ambiance de série noire, couleurs saturées rendent ses clichés toujours aussi étranges et attractifs. Une relecture de l'œuvre tous azimuts s'opère actuellement. Une partie en noir et blanc a été montrée il y a deux ans à Arles, mais les compositions en couleurs restent très prisées des collectionneurs. Des tirages uniques sont révélés au public.

Prix : entre 13 500 et 30 000 livres sterling pour les œuvres couleurs en fonction de l'édition.



Expérimentale *Suzanne Lafont*

Au secteur *Prismes*, dans le salon d'honneur du Grand Palais

Suzanne Lafont, qui vit et travaille à Paris, a imaginé une banque de données appelée Index qui rassemble 465 photos qu'elle a prises entre 1987 et



aujourd'hui. Et qui permet de composer soi-même son album subjectif (ci-dessus). Il s'agit d'une projection de photos numériques par paires, qui en autorise l'association aléatoire. Le point de départ peut être un mot ou un énoncé : « J'ai choisi de présenter mon projet sous la forme d'un dictionnaire... L'alphabet permet de réunir le monde dans sa diversité. »

Prix non communiqués.



Presse *Gilles Caron*

School Olivier Castaing

Mai 68, la guerre des Six-Jours, Vietnam, Biafra, Londonderry (ci-contre), Gilles Caron partait sur tous les fronts. En l'espace de cinq ans, le reporter, disparu au Cambodge à 30 ans, en 1970, aura marqué de son empreinte l'histoire de Paris Match comme

celle de la photo de presse. Son œuvre bénéficie actuellement d'une relecture attentive et a fait son entrée dans les collections de musées prestigieux. La découverte récente d'un ensemble d'Ektachrome éclaire d'un jour nouveau ce talent plus connu pour ses clichés noir et blanc. Sont proposés, entre autres, quelques tirages Cibachrome signés par Roland Dufau, le maître en la matière. Une rareté. **Prix : entre 3 500 et 15 000 euros.**

Paris Photo, au Grand Palais, du 12 au 15 novembre.



INNOVATION
COSMÉTIQUE
SUBSTITUTIVE



Compensez les signes visibles de la ménopause
sur la peau. Densité, volumes, éclat.

NOUVEAU
NEOVADIOL
COMPLEXE SUBSTITUTIF
Soin réactivateur fondamental.

À la ménopause, pas de pause pour la beauté de votre peau. Pour la première fois*, un complexe substitutif associe 4 actifs [ACIDE HYALURONIQUE, HEPES, HYDROVANCE**, HEDIONE] au PRO-XYLANE hautement dosé pour agir sur les marqueurs impactés à la ménopause.

La peau est redensifiée, les volumes sont remodelés, la luminosité du teint est retrouvée.

En pharmacie et parapharmacie / www.vichy.fr / #nopause

FORMULÉ POUR LES PEAUX SENSIBLES. HYPOALLERGÉNIQUE. À L'EAU THERMALE DE VICHY.

*Chez Vichy. **Uniquement dans le concentré. Cosmétique Active France, SNC - 28 rue du Président Wilson 03200 VICHY - RCS Cusset 325 202 711.

MICHEL BLAZY ▶

Recycle la technologie
périmee en jardinière écolo avec
« Pull Over Time » (2015).

LYON TOUJOURS À PIED D'ŒUVRES

Pour sa 13^e Biennale, la capitale des Gaules prouve que l'art contemporain peut être à la fois convivial et populaire.

PAR ELISABETH COUTURIER

Ouvverte il y a quelques semaines, la Biennale de Lyon évite les travers du genre : productions pleines d'esbroufe, castings qui en jettent, circuits à rallonge, inflation de lieux à visiter... Ni caisse de résonance du marché ni îlot pour happy few branchés, la version 2015 calme le jeu. Elle offre un moment privilégié pour réfléchir, comprendre, s'émuvoir, contempler des œuvres qui font écho au plus profond de nous-mêmes. Cette année, le directeur Thierry Raspail a confié les clés de l'événement au New-Yorkais Ralph Rugoff, à la tête de la Hayward Gallery de Londres, un des centres d'art les plus en vue. Ce commissaire invité l'a dit et répété : « Cette édition est conçue avant tout pour les gens qui la visiteront et en feront usage. » Sous-entendu : elle n'est pas pensée pour un entre-soi de spécialistes avertis, ni pour les spéculateurs désireux de voir leurs poulains occuper le terrain.

Ainsi, avec un certain flegme, Ralph Rugoff s'est-il tenu à distance des réflexes convenus. Exit une liste d'artistes sélectionnés d'avance et présents partout. Fils d'un distributeur de films de la nouvelle vague, ancien étudiant en sémiotique, il vole une admiration non feinte pour la culture hexagonale. Et il a tenu à

 **TROIS EXPOSITIONS
ET DEUX PLATEFORMES
MONTRENT L'ART À L'ÂGE DES
FLUX, DES RÉSEAUX SOCIAUX,
DU NUMÉRIQUE ET DE
L'URGENCE ÉCOLOGIQUE.**

▲ CAMILLE
HENROT « No
Battery », « Hello &
Thank You » et « Failed
Dog Training » (2015).

« Biennale de
Lyon », jusqu'au
3 janvier 2016.



*Vertige
digital*

Miguel Chevalier

réalise des environnements virtuels qui déplacent le spectateur dans un autre espace-temps. Il vole alors sur des tapis digitaux, s'enroule dans des vagues de pixels, traverse des jardins numériques dont les plantes sont programmées pour grandir, se transformer et se multiplier. Arabesques ondoyantes et spirales tournoyantes se forment et se déforment, rythmées par des sons étranges et envahissant des espaces immenses. De Pékin à Mexico, de Hongkong à New York, les installations de ce défricheur de l'art immatériel fascinent les foules et passionnent les spécialistes. EC

Galerie Fernand-Léger, Ivry-sur-Seine, jusqu'au 19 décembre. « Sculptures fractales » à la galerie Lélia Mordoch, Paris VI.



MIKE NELSON ▲

Pneus éclatés récupérés sur « A7 route du soleil » (2015).

visiter de nombreux ateliers. D'où la présence de 20 % d'artistes de la scène française dans cette manifestation à l'aura internationale. « L'art est essentiel si l'on veut comprendre le monde qui nous entoure, affirme-t-il, mais l'artiste n'est pas un journaliste, il n'a pas pour mission de fournir des réponses, mais de saisir les contradictions, de jongler avec les points de vue et de remarquer des connexions invisibles. » De fait, une soixantaine d'artistes originaires de 30 pays ont pu déployer leurs travaux entre le musée d'Art contemporain et La Sucrière. Le thème de la Biennale, « La vie moderne », reste un prétexte. Certains tournent la formule en dérision, d'autres, au contraire, soulignent les ravages générés par notre époque : inquiétude écologique, conséquence de la technologie sur notre santé, immigration ou mal-être contemporain. « Je m'intéresse vraiment à la vie d'aujourd'hui et j'aime les artistes qui sont concernés par notre quotidien ! » conclut Ralph Rugoff. ■



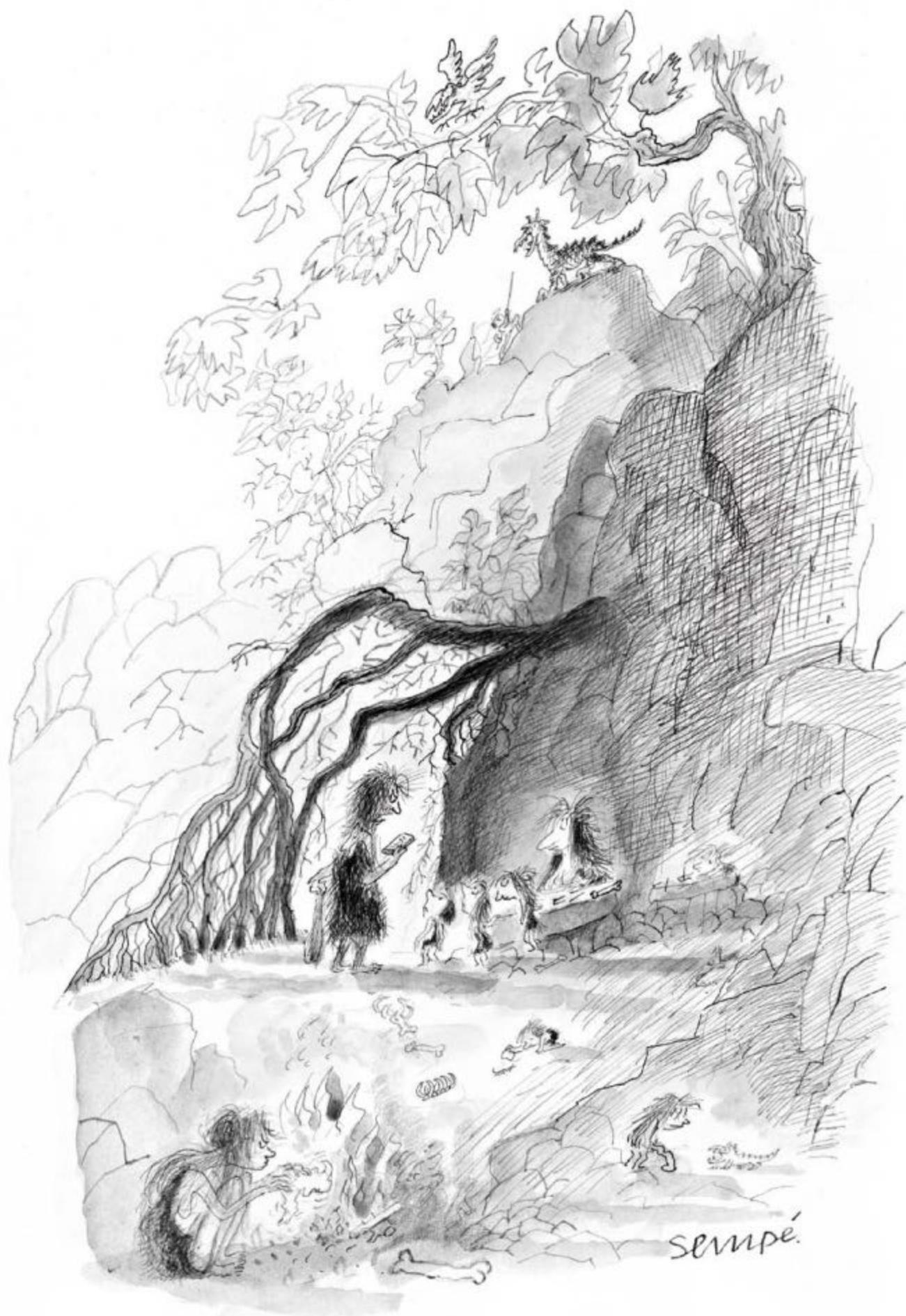
FESTIVAL DES VIEILLES CHARRUES À CARHAIX

**“LE ROCK VA BIEN,
IL VOUS EMBRASSE”**

Les Espaces Culturels E.Leclerc de Bretagne soutiennent la scène musicale montante régionale via le Label Charroux. Ce dispositif permet, chaque année, la révélation de 2 ou 3 groupes grâce à une tournée sur les scènes bretonnes majeures, à la programmation au Festival des Vieilles Charrues et à la valorisation de leur 1^{er} album. À travers les événements artistiques variés (concerts, lectures, débats, expositions...) qu'ils organisent toute l'année, les Espaces Culturels E.Leclerc invitent tous les publics à rencontrer la culture partout en France. Plus d'informations sur espaceculturel.fr

LA CULTURE DANS LA VIE

**espace
culturel**
E.Leclerc L



- Quoi ? Zéro en histoire alors qu'elle ne fait que commencer !



En exclusivité
pour Paris Match,
Adele en robe
Giorgio Armani Privé
avec son trophée
d'honneur.



ADELE LA MAJESTUEUSE

« Après quatre ans d'absence, la chanteuse a fait son retour sur la scène des NRJ Music Awards, diffusés sur TF1. Un vrai cadeau ! Cette présence immense a boosté d'un coup tous les standards de la cérémonie. Débarquée en jet de Londres le vendredi, Adele n'a passé que quelques heures à Cannes, le temps d'enregistrer sa séquence. Elle qui a gagné le maximum de prix dans ce métier est d'une incroyable simplicité. Adele est une artiste hors normes : son album « 21 » s'est vendu à 30 millions d'exemplaires et « Hello », son dernier titre, a pulvérisé tous les records dès sa mise en ligne, collectionnant près de 284 millions de vues sur YouTube. Après sa prestation, nous échangeons quelques mots sur la scène du Palais des festivals avant qu'elle se prête devant mon objectif, à quelques poses avec son trophée. »

« M. Pokora a raflé depuis ses débuts 12 récompenses aux NRJ Music Awards... un vrai showman toujours au sommet ! » Nikos, son premier fan.





Adele interprète « Hello »,
son nouveau titre.



Le duo Fréro
Delavega, Prix
du groupe français
de l'année.



Maître Gims a
chanté son tube
« Est-ce que
tu m'aimes ? ».



M. Pokora, Prix
de l'artiste masculin
français de l'année.



Justin Bieber a reçu
un trophée d'honneur, avec Nikos.



Louane, Prix
de la
révélation
française
de l'année, et
Ed Sheeran,
Prix de
l'artiste
masculin
international
de l'année.



Charles Aznavour a
reçu un trophée
d'honneur et Kendji, le
Prix de la chanson
française de l'année
avec « Connigo ».



Le groupe
Coldplay.

"UN FILM QUI TOUCHE LES FEMMES DROIT AU CŒUR" ELLE

"POIGNANT ET NÉCESSAIRE" GRAZIA **"ON RESSORT DE LA SALLE BOULEVERSÉ"** MAXI

**"LES FILLES DEVRAIENT CONNAÎTRE CETTE HISTOIRE,
LES GARÇONS DEVRAIENT L'AVOIR GRAVÉE DANS LE CŒUR"** MARIE CLAIRE



GRAND PRIX
CINÉMA
ELLE

LONDRES, 1912.
ON NE FAIT PAS TAIRE LA MOITIÉ D'UNE NATION.

CAREY
MULLIGAN

HELENA
BONHAM CARTER

BRENDAN
GLEESON

ANNE-MARIE
DUFF

ET MERYL
STREEP

LES SUFFRAGETTES

UN FILM DE SARAH GAVRON

FILM4

ARTUS

CHARLIE PRODUCTION UNILOR CHANNEL FOUR TELEVISION CORPORATION ET THE BRITISH FILM INSTITUTE 2015. Tous droits réservés

WWW.PATHÉFILMS.COM

INGENIOUS

L'EXPRESS

MYTF1
News

AU CINÉMA LE 18 NOVEMBRE

aufeminin

PATHÉ

Chérie



Pour l'emporter,
Pierre de Saintignon,
qui affronte Xavier
Bertrand et Marine
Le Pen, mise sur son
enracinement dans
la région.

Le candidat PS dans le Nord-Pas-de-Calais-Picardie, proche de Martine Aubry, fait une campagne ancrée à gauche, aussi loin que possible de la politique nationale.

« JE SUIS DÉTERMINÉ À RASSEMBLER TOUTE LA GAUCHE »

Pierre de Saintignon

INTERVIEW CAROLINE FONTAINE

Paris Match. Comment expliquez-vous que ce soit dans ce fief de la gauche que le FN fasse ses meilleurs scores ?

Pierre de Saintignon. Aux dernières élections départementales, qui ne nous étaient pourtant pas favorables, la gauche unie était 26 000 voix devant l'extrême-droite et 110 000 devant la droite. Au soir du premier tour, la gauche aura, je le crois, le plus grand nombre de voix. Je veux à la fois donner envie à celles et ceux qui ne votent plus de se remobiliser et je suis déterminé à créer les conditions pour que toute la gauche se rassemble au second tour. Je suis confiant.

gique. La victoire du Front national entraînerait le départ de nos entreprises et créerait des difficultés majeures pour l'emploi. J'ai enfin réussi à débattre avec Mme Le Pen et M. Bertrand, eux qui, jusqu'à présent, refusaient la confrontation. J'ai pu démontrer que j'étais le seul candidat à avoir un programme sérieux et une connaissance véritable de la région. L'explication a enfin commencé. Elle va se poursuivre tout au long de ce mois.

Comment la gauche peut-elle reconquérir les classes populaires ?

Il faut animer la région avec un vrai projet pour les gens. C'est pour cela que je

mets en garde les habitants : "Ne vous trompez pas d'élection. Ne sanctionnez pas la région pour ce qui n'est pas réussi au niveau national. La présidentielle viendra après !" La région a plus que jamais besoin de l'engagement des forces de gauche pour accompagner chaque enfant, chaque jeune vers la réussite, pour lutter contre l'isolement des personnes âgées, pour l'accès aux soins pour tous, pour que les transports soient accessibles à tous... pour que chacun trouve sa place. J'accompagne l'excellence économique, mais j'aide aussi ceux qui vont mal. Il faut tenir les deux bouts : la question sociale et la question économique.

Avec ses "couacs" fiscaux et en renonçant au vote des étrangers, le gouvernement ne vous aide pas beaucoup...

Je trace ma route, même si je préférerais que chacun soit plus silencieux et travaille à la réussite de sa tâche. Je suis engagé sur le terrain, élu de ma région. J'ai toujours refusé les mandats nationaux et je n'ai pas l'intention d'en accepter. J'essaie alors de m'abstraire des petites phrases sans intérêt pour me concentrer sur les questions qui concernent les habitants de ma région et sur notre action.

Les indicateurs économiques sont pourtant inquiétants dans le Nord...

Nous sommes parmi les premiers sur l'automobile, la pêche, le ferroviaire, le numérique, la transition écologique, l'agroalimentaire, l'énergie, la grande distribution, l'économie sociale et solidaire... Cette région crée désormais plus d'emplois qu'elle n'en détruit. Cela est directement lié aux 22 pôles de compétitivité que j'ai créés, et au plan "créations d'entreprises". Nos moteurs sont rallumés, n'en déplaît aux déclinistes. Après avoir été tellement dans la souffrance, nous avons des milliers de raisons d'espérer. ■

@FontaineCaro

DEBRÉ PUBLIE SES MÉMOIRES ET FLINGUE L'EX-PREMIEUR MINISTRE

« Alain Juppé est un personnage hautain, qui n'a (n'avait) qu'un objectif : être un jour président de la République »

Grande gueule de la politique, le député de Paris ne ménage ni le maire de Bordeaux ni Nicolas Sarkozy dans son livre « Un homme d'action » (éd. Stock). Seul François Fillon trouve grâce à ses yeux. Dans ses Mémoires, il se confie également sur son père, son frère, François Mitterrand (qu'il a soigné) et Edouard Balladur qu'il a soutenu contre Jacques Chirac.



Dominique Reynié a du cran

Rappelé à l'ordre par Nicolas Sarkozy lors du conseil national des Républicains pour avoir modifié ses listes, le candidat en Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, Dominique Reynié, ne s'est pas laissé faire : « J'ai pris un engagement, cher Nicolas. Cette région, jugée imprenable, je veux la prendre ! » Le défi a tourné à son avantage puisque la salle l'ovationné, obligeant Sarkozy à applaudir.

Bruno Le Maire

En février 2011, le ministre de l'Agriculture ne parvient pas à convertir un hectare en mètres carrés. (Canal+)

Nicolas Sarkozy

En février 2007, le futur président de la République confond les chiites et les sunnites. (RMC-BFMTV)

LES BOURDES DES POLITIQUES**Nathalie Kosciusko-Morizet**

En février 2012, la future candidate à la mairie de Paris trébuche sur le prix du ticket de métro. (Europe 1)

Myriam El Khomri

Le 5 novembre dernier, la ministre du Travail ne sait pas quoi répondre à la question : combien de fois peut-on renouveler le CDD ? (RMC-BFMTV)

Fleur Pellerin

En octobre 2014, la ministre de la Culture est incapable de citer une œuvre de Patrick Modiano, Prix Nobel de littérature. (Canal +)

*L'indiscret de la semaine***ET MITTERRAND FAIT PLEURER GISCARD**

C'est un étonnant moment de télévision. A la fin du document-testament accordé par Valéry Giscard d'Estaing à Frédéric Mitterrand, le vieux président (89 ans) récite un poème de Baudelaire. Soudain, l'évocation par VGE du « vert paradis des amours enfantines » se transforme en émotion puis en larmes. Touchante image. Frédéric Mitterrand a atteint son objectif : aider celui que son oncle a battu en 1981 à se réhabiliter. VGE a de l'affection pour Frédéric Mitterrand et l'ancien ministre de la Culture a toujours veillé à entretenir de bonnes relations avec l'ex-président. Il ne cache pas son amitié pour un homme qui a « laissé, confie-t-il, la France en bon état ». Le casting de ce documentaire est donc parfait. Le décor est sobre : la maison parisienne de Giscard. Les deux hommes se font face sans cravate. Frédéric Mitterrand a enregistré neuf heures d'entretien et en a tiré deux volets de cinquante-deux minutes*. VGE revisite son septennat. Révèle que c'est Edgar Faure qui l'a persuadé de conserver la peine de mort. Confie ses relations difficiles avec Raymond Barre à la fin du mandat. Plus étonnant, il ne montre aucune amertume à l'endroit de François Mitterrand : « Il avait le maintien et l'allure d'un président de la République. Après 1981, il a toujours été très correct avec moi », ajoute-t-il. Mitterrand l'invitera trois semaines avant sa mort. Giscard ne semble pas encore revenu du récit que lui fit son successeur d'un dîner secret de 1980 où Jacques Chirac a dit au candidat socialiste : « Il faut nous débarrasser de Giscard. C'est un danger pour la France. » Ce que Chirac a démenti... ■

Bruno Jeudy @JeudyBruno



Frédéric Mitterrand et VGE, dans le documentaire « Sans rancune et sans retenue ».

*Le livre de la semaine***« LES GUERRES DU PRÉSIDENT »**

de David Revault d'Allonne, éd. du Seuil.

Comment le prince de la synthèse socialiste est-il devenu, à la surprise générale, un chef de guerre armé d'un solide jugement et d'un sang-froid à toute épreuve ? L'enquête très fouillée de David Revault d'Allonne, journaliste au « Monde » et auteur des « Guerres du président », apporte un éclairage très argumenté sur une des facettes les plus surprenantes de François Hollande. De l'entrée en guerre au Mali décidée sans le moindre état d'âme à cette volonté de frapper en Syrie et en Irak contre Daech, la main du président ne tremble pas. Selon l'auteur, le chef de l'Etat s'appuie sur plusieurs « faucons » : d'abord son ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, « l'homme le plus précieux du gouvernement ». Il y a ensuite deux hommes de l'ombre : le général Benoît Puga, son chef d'état-major qui fut l'inspirateur de la politique de... Nicolas Sarkozy, et Cédric Lewandowski, directeur de cabinet du ministre de la Défense. C'est avec eux ou grâce à eux qu'Hollande a joué, voire surjoué depuis trois ans le rôle de chef de guerre. Et s'est « éloigné », écrit Revault d'Allonne, des canons idéologiques de la gauche ». ■

B.J.

**MOI PRÉSIDENT...****LUC FERRY**

Philosophe, essayiste, ancien ministre de l'Education nationale

64 ans

12 738 abonnés Twitter

« Je relancerais une Europe à dix autour d'un grand emprunt pour investir dans l'innovation, regagner de la compétitivité face aux Etats-Unis et compenser l'inévitable rigueur des politiques de désendettement. Je supprimerais l'absurde réforme des collèges pour la remplacer par un projet de valorisation de l'enseignement professionnel en y créant des filières d'excellence et des lycées des métiers. Je rétablirais de bonnes relations avec la Russie, partenaire crucial dans la lutte contre Daech, en prenant mes distances avec Obama, l'un des plus médiocres présidents des Etats-Unis. »

**Mazarine Pingeot, l'art et le climat**

Valeria Bruni Tedeschi, Louis Garrel, Philippe Torreton, Bruno Latour, la fille de François Mitterrand... toutes ces personnalités du monde de la culture seront au Bataclan le 26 novembre pour la soirée Clim'Art, organisée autour de Daniel Cohn-Bendit par l'eurodéputé écolo Yannick Jadot. Le but selon ce dernier : « exprimer le dérèglement climatique sous une forme inédite », peu avant l'ouverture de la Cop21.



L'ANALYSE

Hollande et Valls paient cash les reculades

La cote de popularité des têtes de l'exécutif recule dans le tableau de bord Ifop-Fiducial pour Match et Sud Radio. De mauvais augure à moins d'un mois du scrutin régional.

PAR BRUNO JEUDY

Voici l'addition des reculades du gouvernement. Après une très courte période de répit, les Français n'ont pas du tout aimé la succession des couacs et des dysfonctionnements de la semaine passée : de l'explosion de la taxe d'habitation pour des milliers de retraités, de la modulation de l'allocation pour les handicapés à l'abandon en rase campagne de la réforme du financement des collectivités locales. Sans compter le renoncement (définitif ?) au droit de vote des étrangers. Résultat : le chef de l'Etat et le Premier ministre reculent de concert de 5 points. Le premier tombe à 31 % et le second à

52 %. Tous les deux baissent singulièrement auprès des sympathisants socialistes de 11 points. La séquence affaiblit le pouvoir et cela à moins d'un mois d'élections régionales qui s'annonçaient déjà très difficiles pour les candidats socialistes.

Des candidats aux régionales mal-aimés

Dans ce tableau de bord marqué par de petits mouvements – 23 personnalités oscillent entre -1 et +1 –, ce sont les candidats aux régionales qui reculent le plus. De gauche à droite, le mouvement est quasi général : Laurent Wauquiez (-4); Xavier Bertrand (-3); Christian Estrosi (-3); Marine Le Pen (-3); Nicolas Dupont-Aignan (-3); Claude Bartolone (-2); Marion Maréchal-Le Pen (-2). Tête de liste en Ile-de-France, Valérie Pécresse échappe à cette mauvaise évaluation et reste stable. Candidat en Normandie, le centriste Hervé Morin s'en tire bien et progresse de 3 points. L'exception, c'est Jean-Yves Le Drian. Voilà un homme qui cumule sa fonction de ministre de la Défense, celle de tête de liste en Bretagne et accessoirement d'ami proche de Hollande. Loin de lui nuire, cela lui fait gagner 4 points !

De la place pour un front républicain

L'analyse des duels testés par l'Ifop entre Christian Estrosi et Marion Maréchal-Le Pen d'une part et Xavier Bertrand et Marine Le Pen d'autre part montre qu'il y a de la place pour un front républicain. Les deux candidats de la droite devancent largement leurs adversaires du FN et semblent en mesure de rallier des suffrages de gauche. Estrosi/Maréchal-Le Pen : 61/28. Bertrand/Le Pen : 67/26. « Plus d'électeurs des Républicains (18 %) préfèrent Marion Maréchal-Le Pen que Marine Le Pen (12 %). Preuve que la petite-fille séduit plus à droite que sa tante », relève Frédéric Dabi, directeur général adjoint de l'Ifop. A moins d'un mois du premier tour des régionales, un tiers des électeurs (32 %) veulent instrumentaliser leur vote pour sanctionner le président de la République et son gouvernement. Une proportion inchangée par rapport à une précédente mesure en septembre. Certes, c'est un peu moins qu'à la veille du scrutin européen de 2014 et des élections départementales au printemps dernier. Les résultats furent, dans les deux cas, sanglants pour les candidats issus de la majorité. ■

@JeudyBruno

NOS DUELS



Des deux personnalités suivantes, laquelle préférez-vous ?

	NOVEMBRE 2015	Sympathisants LR		NOVEMBRE 2015	Sympathisants LR
Christian Estrosi	61	78	Xavier Bertrand	67	85
Marion Maréchal-Le Pen	28	18	Marine Le Pen	26	12
Ni l'une ni l'autre	10	3	Ni l'une ni l'autre	7	1
Ne les connaît pas	1	1	Ne se prononcent pas	-	2

LA QUESTION D'ACTU

En pensant aux prochaines élections régionales, diriez-vous que, par votre vote, vous avez l'intention de...

NOVEMBRE 2015

Vous prononcer en fonction de considérations locales	57
Sanctionner la politique du président de la République et du gouvernement	32
Soutenir la politique du président de la République et du gouvernement	9
Ne se prononcent pas	2

L'enquête Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio a été réalisée sur un échantillon de 1 009 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone les 6 et 7 novembre 2015.

LE CLASSEMENT DES PERSONNALITÉS POLITIQUES

Pour chacune des personnalités suivantes, dites-moi si vous en avez une excellente opinion, une bonne opinion, une mauvaise opinion, une très mauvaise opinion ou si vous ne la connaissez pas suffisamment.



JEAN-YVES LE DRIAN

Ministre de la Défense et tête de liste socialiste en Bretagne, il échappe à la mauvaise appréciation des Français et... des électeurs de sa région. Cet ami de François Hollande bénéficie incontestablement d'une image aux antipodes de celle de ses pairs jugés pour la plupart trop politiciens !



CHRISTIANE TAUBIRA

La garde des Sceaux chute de 4 points et recule à la 21^e place. L'icône de la gauche décroche de 7 points auprès des sympathisants socialistes. Un mauvais signe supplémentaire pour la majorité à moins d'un mois du premier tour des élections régionales.



LAURENT WAUQUIEZ

Le numéro trois des Républicains (40 ans) perd 4 points. L'élu auvergnat, tête de liste dans sa région, ne parvient pas à capitaliser sur les difficultés de la gauche. Parmi les leaders de droite et notamment ceux de sa génération, il est l'un des moins populaires.

RANG ↓	BONNE OPINION* (en %) ↓	ECART OCT. 2015 ↓
1	Alain Juppé	63 -2
2	François Bayrou	57 -1
3	Jean-Pierre Raffarin	55 -2
4	Martine Aubry	52 +1
5	Manuel Valls	52 -5
6	François Fillon	51 -2
7	Laurent Fabius	51 -2
8	Bernard Cazeneuve	51 -1
9	Anne Hidalgo	48 -1
10	Emmanuel Macron	47 =
11	Ségolène Royal	47 =
12	Jean-Yves Le Drian	46 +4
13	Arnaud Montebourg	45 -1
14	François Baroin	45 -3
15	Najat Vallaud-Belkacem	43 -2
16	Jean-Luc Mélenchon	42 =
17	Michel Sapin	42 -1
18	Xavier Bertrand	40 -3
19	Bruno Le Maire	39 -2
20	Hervé Morin	39 +3 ←
21	Christiane Taubira	38 -4
22	Benoît Hamon	37 =
23	Nicolas Sarkozy	37 =
24	Marisol Touraine	37 -1
25	Valérie Pécresse	37 =
26	Fleur Pellerin	36 -5 ←
27	Nathalie Kosciusko-Morizet	35 =
28	Stéphane Le Foll	35 +1
29	Harlem Désir	34 -3
30	Claude Bartolone	34 -2
31	Cécile Duflot	33 -1
32	Laurent Wauquiez	32 -4
33	François Hollande	31 -5
34	Jean-François Copé	31 =
35	Nadine Morano	31 -1
36	Nicolas Dupont-Aignan	30 -3
37	Brice Hortefeux	30 =
38	Marion Maréchal-Le Pen	29 -2
39	Marine Le Pen	29 -3
40	Gérard Larcher	29 -2
41	Henri Guaino	25 -1
42	Jean-Christophe Lagarde	25 -2
43	Christian Estrosi	24 -3
44	Jean-Christophe Cambadélis	22 -2
45	Florian Philippot	21 -3
46	Emmanuelle Cosse	18 -1
47	Jean-Vincent Placé	16 +1
48	Pierre Laurent	16 -1
49	Hervé Mariton	15 -4
50	Myriam El Khomri	13 -2 ←



HERVÉ MORIN

L'ancien ministre de la Défense de Nicolas Sarkozy remonte de 3 points après en avoir perdu 2 le mois dernier. Tête de liste UDI-Les Républicains en Normandie, Hervé Morin gagne 9 places et revient dans le top 20 des personnalités de notre tableau de bord.



FLEUR PELLERIN

Les mois se suivent et ne se ressemblent pas pour la ministre de la Culture. Après le +4 d'octobre, elle chute de 5 points en novembre. Le répit aura donc été de courte durée pour cette jeune femme dont l'action a été brouillée par plusieurs gaffes.



MYRIAM EL KHMORI

Testée pour le deuxième mois consécutif, la ministre du Travail chute de 2 points. Réalisée les 6 et 7 novembre, l'enquête coïncide avec son énorme bourde. Plus que les 2 points de perdus, ce sont surtout les +15 points de mauvaises opinions qu'il faut relever.

*Les personnalités ex aequo ont été classées selon les décimales.

Pécresse-Bartolone LA TORTUE ET LE LIÈVRE

Combat serré en Ile-de-France entre l'ex-ministre de Sarkozy et le président de l'Assemblée nationale. Face à un FN élevé, le report des voix sera décisif au second tour.

PAR CAROLINE FONTAINE ET VIRGINIE LE GUAY



Valérie Pécresse.

Claude Bartolone.

Aun mois du premier tour, l'« enfant adoptée » de la sarkozie garde ses nerfs. « Je ne lâche rien », reconnaît celle qui, malgré un CV long comme le bras, a le sentiment de devoir travailler deux fois plus que les autres pour arriver à ses fins. Pour cette campagne, Valérie Pécresse, tête de liste dans les Yvelines, est partie en amont et n'a laissé personne choisir pour elle ses 229 colistiers, savant mix politique, géographique et sociologique. Peu de sortants, beaucoup de nouveaux, aucun « protégé ». Même Rama Yade a été sacrifiée. La région Ile-de-France (12 millions d'habitants, 8 départements) représente un enjeu central pour l'ex-ministre qui, si elle est élue, renoncera à ses autres mandats. « Une déclaration d'amour qui paiera », croit-elle. Désignée en janvier, au grand dam des députés David Douillet et Henri Guaino, Pécresse n'a cessé d'arpenter le terrain, se tenant à l'écart des querelles d'appareil et des polémiques nationales. Donnée largement en tête au premier tour et élue de justesse au second, elle n'ose encore croire à la victoire. « Rien n'est joué », répète-t-elle à ceux qui, ce 6 novembre au salon Made in France, lui font le « V » de la victoire. A chacun, elle détaille les axes de son programme : dépistage du cannabis au lycée, lutte contre la fraude dans les transports en commun, développement de la formation, retour à l'emploi. Sans oublier les mises en garde politiques : « Attention, si vous votez FN, vous aurez la gauche. » Frappée par « la connivence quasi affichée entre le PS et le FN » dont elle dénonce les « attaques incessantes », la députée des Yvelines déplore « l'agressivité fébrile » de ses adversaires.

LE FN EN EMBUSCADE



Pas peu fier d'avoir comblé un réel déficit de notoriété, Wallerand de Saint Just, crédité de 18,5% au premier tour, avocat aujourd'hui à la retraite, s'adresse sans attendre aux électeurs du second tour : « Au soir du 1^{er} tour, Valérie Pécresse va tirer sur la vieille ficelle du vote utile. Moi je préviens les électeurs : gauche et droite, c'est blanc bonnet et bonnet blanc. Nous avons eu cinq ans de Sarkozy, trois ans de Hollande, il n'y a plus

Exclusif

INTENTIONS DE VOTE AU PREMIER TOUR

Lutte ouvrière (Nathalie Arthaud)	15
Front de gauche (Pierre Laurent)	7,5
PS, PRG et Union des démocrates et des écologistes (Claude Bartolone)	25
Europe Ecologie-Les Verts, Rassemblement citoyen (Emmanuelle Cosse)	9
Les Républicains, UDI et MoDem (Valérie Pécresse)	32
Debout la France (Nicolas Dupont-Aignan)	6
Front national (Wallerand de Saint Just)	18,5
Union populaire républicaine (François Asselineau)	0,5

INTENTIONS DE VOTE AU SECOND TOUR

PS, PRG, UDI, Front de gauche et EELV (Claude Bartolone)	38
Les Républicains, UDI et MoDem (Valérie Pécresse)	39
Front national (Wallerand de Saint Just)	23



Le sondage Ifop pour Paris Match, iTélé, Sud Radio a été réalisé sur un échantillon de 902 personnes inscrites sur les listes électorales, extrait d'un échantillon de 1 003 personnes, représentatif de la population de la région Ile-de-France âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par département et catégorie d'agglomération. Interviews réalisées par questionnaire auto-administré en ligne du 3 au 6 novembre 2015.

Retrouvez le détail de notre sondage sur parismatch.com

Une heure après le départ de celle qu'il appelle « la Versaillaise » ou « la candidate de M. Sarkozy », Claude Bartolone fait son entrée au salon Made in France. Souriant. « A notre dernier meeting, faute de places, on a dû refuser des gens », clame-t-il. Les sondages se resserrent. « Notre programme a boosté tout le monde », assure Isabelle This Saint-Jean, vice-présidente PS de la région chargé de la recherche. La campagne bat son plein. Un mot d'ordre : « cliver ». « La société que l'on veut n'est pas celle de la droite », explique Bartolone. « Surtout avec Valérie Pécresse qui court après les voix du FN et qui est entre les mains du lobby de la Manif pour tous », renchérit Benoît Hamon. Parmi les 160 propositions Bartolone, des marqueurs de gauche comme l'arrêt des subventions aux communes qui ne respectent pas les quotas de logements sociaux. Ah ! si seulement il n'y avait pas le gouvernement, ses « couacs » fiscaux, son renoncement au droit de vote des étrangers : « Je ne m'explique pas pourquoi ils font ça maintenant, s'alarme Hamon. On a envie de leur dire : "Laissez-nous un répit de quatre semaines !" » Président de l'Assemblée nationale et quatrième personnage de l'Etat, Bartolone fait de son mieux pour se différencier sans se désolidariser. « Nous ne sommes pas une majorité godillots », assure-t-il. Il défend des mesures enterrées par l'exécutif comme l'écotaxe poids lourds. Il lui faudra d'autant plus marquer sa différence qu'au second tour, il aura besoin de toutes les voix de la gauche, écologistes inclus, dont le soutien, depuis la reprise des travaux à Notre-Dame-des-Landes, a été mis à mal... ■

@FontaineCaro

rien à attendre de ces gens-là. Essayez-nous. » En cours d'impression, les nouvelles affiches de campagne ont vocation à marquer les esprits : « Elles illustreront ce que pourrait être une Ile-de-France envahie par les clandestins et les minarets », prévient le candidat d'extrême-droite, heureux à 65 ans de se retrouver sous les sunlights après trente ans de combats nettement plus confidentiels au sein du mouvement frontiste. Sa première candidature à Paris remonte à... 1989 !

V.LeG.



NON VOUS
NE RÊVEZ PAS.
DU MOINS
PAS ENCORE.

Chez Kyriad, nous avons à cœur de faire de chaque séjour un moment de plaisir, que vous soyez en déplacement professionnel ou en escapade touristique. Décoration, confort, services et petites attentions : nos 240 hôtels, tous différents, sont autant d'occasions d'apprécier notre sens de l'accueil.



240 HÔTELS 3* ET 4* PARTOUT EN FRANCE.

KYRIAD.COM

Kyriad
HOTEL

PLUS DE CONFORT,
MOINS DE
CONFORMISME.

LE BALLET DES CHEFS D'ÉTAT

Ce sera le point d'orgue de la conférence climat : la venue à Paris le 30 novembre, pour l'ouverture des négociations, d'au moins 115 chefs d'Etat et de gouvernement qui devront donner « l'impulsion politique ». Un casse-tête pour les organisateurs de la Cop21 et les services du protocole de l'Elysée. Il faut gérer les arrivées et les départs de chacun – pour la plupart dans leurs avions privés – sur les trois aéroports parisiens. Les leaders européens feront l'aller-retour dans la journée avec leur appareil de type Falcon et seront accueillis au Bourget « où Angela Merkel a ses habitudes ». En raison de sa taille, l'Air Force One de Barack Obama ne peut atterrir sur cette piste, idéalement située, à quelques centaines de mètres de la conférence. Le salon VIP d'Orly est mieux aménagé, mais l'Elysée conseille Roissy aux Américains. **Obama enverra sa limousine présidentielle et celle de secours par avion-cargo peu avant sa venue. Tout comme Poutine.** David Cameron a annoncé qu'il utilisera le



J-18

DANS LES COULISSES DE LA COP21

Pour sa conférence sur le climat, Paris se prépare à accueillir 115 chefs d'Etat et de gouvernement, mais aussi 10 000 délégués et 30 000 représentants de la société civile. Soit un chantier pharaonique et un casse-tête organisationnel.

PAR MARIANA GRÉPINET

véhicule de son ambassadeur. Les autres monteront dans la voiture que la France leur fournira. Pour éviter l'encombrement, certains de ces avions seront envoyés sur d'autres bases aériennes, à Tours et à Evreux notamment.

Certains chefs d'Etat arriveront la veille de cette réunion, comme le Panaméen Juan Carlos Varela qui souhaite profiter d'une journée parisienne. Xi Jinping, lui, ne repartira que le mardi. De nombreux présidents ont sollicité un entretien avec François Hollande. «Tout le monde veut voir tout le monde dans ce genre de négociations», confie Pierre-Henri Guignard, le secrétaire général de la Cop21. Le président du Turkménistan compte sur un rendez-vous pour s'«entretenir de la situation régionale en Asie centrale et redynamiser les relations

économiques entre les deux pays», dit Gilles Rémy, président de la Chambre de commerce France-Turkménistan. Mais l'Elysée met en garde : «Pour l'heure, rien n'est fixé et il n'y aura pas plus de 3 ou 4 bilatérales dans la journée.» Pour ces rencontres, qui durent entre vingt minutes et une heure, le chef de l'Etat et Laurent Fabius disposeront de leur propre bureau au Bourget.

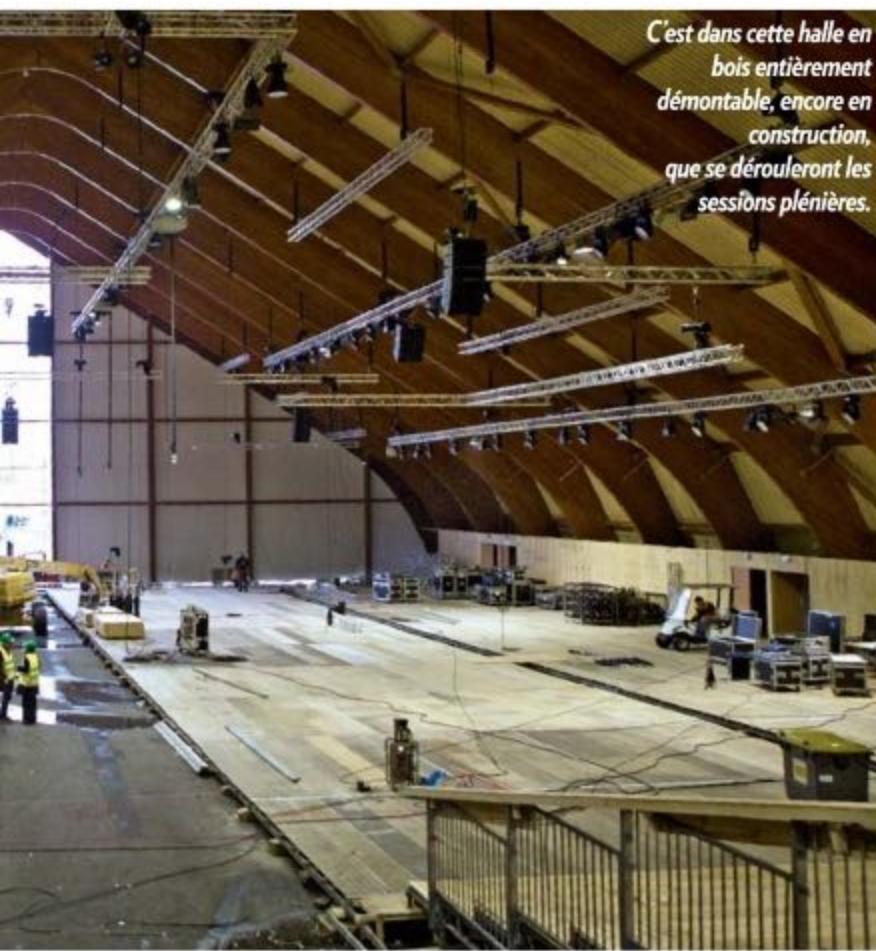
UNE CATHÉDRALE DE BOIS POUR UN ACCORD UNIVERSEL

La salle plénière de 2000 places a des allures de cathédrale : «On ne peut pas signer un accord universel et contrariant sous une simple tente», plaident les organisateurs. «La Seine» (les salles portent toutes des noms de fleuves français et l'allée principale a été baptisée «Champs-Elysées») en sapin Douglas du Jura, conçue selon la technique du lamellé-collé, accueillera l'ensemble des chefs d'Etat à partir de 11 heures. Tous seront placés au même niveau – une règle imposée par l'Onu –, les gradins étant destinés aux observateurs de la société civile. Dans cette



Le secrétaire général chargé de la préparation et de l'organisation de la Cop21, Pierre-Henri Guignard, ici dans le hall par lequel entreront les délégations. A dr. : vue extérieure de la grande halle.





plénière, seules quatre places sont prévues derrière chaque leader. **François Hollande puis le secrétaire général de l'Onu, Ban Ki-moon, et Laurent Fabius, qui viendra d'être élu président de la Cop21 le matin même, prononceront un discours. Une photo de famille suivra.** La rencontre continuera ensuite dans deux salles afin de permettre à l'ensemble des chefs d'Etat et de gouvernement de s'exprimer. « Ils ont de trois à cinq minutes tout au plus, il leur est demandé d'aller "to the point" », insiste Pierre-Henri Guignard. Pour éviter les tensions, les leaders devraient être répartis alternativement dans l'une ou l'autre des salles en fonction de la date à laquelle ils ont confirmé leur présence. Mais ils seront autorisés s'ils le souhaitent à s'échanger entre eux leur temps de parole.

UN DÉJEUNER MILLIMÉTRÉ

Il est prévu pour 13 heures, à l'invitation de François Hollande qui souhaitait convier ses homologues à un petit déjeuner à l'Elysée, mais a dû y renoncer pour des raisons pratiques : il fallait limiter la paralysie de la capitale. **Les convives seront répartis par tables. Barack Obama, Vladimir Poutine, Xi Jinping et Angela Merkel à coup sûr se retrouveront à la table présidentielle.** « Mais il va falloir panacher, avoir des pays du Nord et du Sud, pas seulement des membres du G20, explique l'Elysée. Le président d'une petite île sur le point d'être submergée peut être un interlocuteur important. » Si le protocole n'a jamais eu à organiser un tel événement, il a déjà préparé des dîners pour 50 chefs d'Etat, comme lors du G20 de Cannes en 2011. Au menu de ce déjeuner hors normes : quatre plats préparés à partir de produits de saison par quatre grands chefs

sous la houlette de Guillaume Gomez, le chef de la cuisine du palais. Seule exception : les quelques fruits d'outre-mer et les clémentines de Corse autorisées « car la gastronomie française ne s'arrête pas à l'Hexagone », rappelle Pierre-Henri Guignard. **Dans le plus grand secret, l'Elysée prépare aussi un dîner Hollande-Obama au palais pour le 30 novembre au soir.**

DES JOURS SOUS HAUTE TENSION

Pour assurer la sécurité des 24 000 participants accrédités – délégations, observateurs et journalistes –, **106 gardes des Nations unies venus de Genève, Vienne et New York seront chargés d'assurer la sécurité sur le site**, qui deviendra à partir du 28 novembre une « zone bleue » placée sous la responsabilité de l'Onu. Côté français, **292 agents de sécurité privés** seront recrutés et **5 000 policiers mobilisés** dont 1 500 au Bourget. Quelque 20 000 personnes sont également attendues dans les espaces Générations climat réservés à la société civile. Le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve a annoncé le rétablissement d'un contrôle aux frontières pendant un mois, du 13 novembre au 13 décembre. À la fin du chantier, pendant trois jours, le site passera intégralement au déminage.

CANAPÉ IKEA ET GOURDES PERSONNALISÉES

Pour éviter d'utiliser et de jeter 2 millions de gobelets en plastique, **36 000 Gobilab, gourdes en plastique personnalisables et écologiques, garanties sans bisphénol A et fabriquées par une PME française, seront offertes** aux négociateurs, aux représentants de la société civile et même aux chefs d'Etat. Plutôt qu'un cocktail guindé, Laurent Fabius proposera aux chefs de délégation une soirée au Louvre le 8 décembre. Un « kit de bienvenue », composé d'un passe Navigo, d'un sac en fibres recyclées, d'un calepin en papier recyclé et d'un guide, sera fourni à tous les participants. **Et parce que « si aucun accord n'est trouvé, on ne sait pas s'il y aura encore des pommes en France », le conseil départemental de la Moselle offrira des pommes, naturellement décorées aux visages de François Hollande, Ban Ki-moon et Laurent Fabius.** Les canapés et les fauteuils offerts par Ikea, marque partenaire de la Cop21, seront donnés à Emmaüs et au Secours populaire. Anne Hidalgo a prêté les tables et les chaises de Paris Plages et Paris s'est porté volontaire – tout comme Bonn – pour récupérer la salle plénière entièrement démontable qui sera cédée après l'événement. Les organisateurs ont envisagé d'installer des toilettes sèches, 100 % écolo, avant d'opter pour des sanitaires « avec extraction ». « Ils n'utilisent que 1,5 litre d'eau au lieu de 5 », précise Cathy Bou, chargée de mission développement durable. Sur place, pour limiter la consommation d'énergie, la température ne dépassera pas 19 °C. Et les 2 100 tonnes d'équivalent CO₂ qui seront produites pendant la conférence seront intégralement compensées. Les 1 200 tonnes de déchets seront triés sur place dans le centre par l'entreprise mécène. ■

@MarianaGrepinet



Le 8 novembre : le ministre français des Affaires étrangères et président de la Cop21, Laurent Fabius (cravate bleue), fait visiter le site du Bourget aux ministres étrangers conviés à la « pré-Cop ».



BATAILLE AUTOUR D'UN CONSEIL ÉCONOMIQUE CONTESTÉ

La troisième assemblée de la République aiguise les appétits. Trois candidats visent la présidence alors que certains s'interrogent sur son utilité.

PAR ANNE-SOPHIE LEACHEVALLIER

Ce pourrait bien être la première élection pour la présidence du Conseil économique, social et environnemental (Cese). Enfin, si les trois candidats connus se maintiennent jusqu'au vote, à bulletin secret, programmé en décembre. La bataille pour convaincre



EN CHIFFRES

233 conseillers rémunérés **2 880 € net par mois***

Un président élu et rémunéré **6 340 € net par mois**

Mandats de cinq ans

Budget
38,4 millions d'euros

* Les cinq premières années

temps secrétaire général de la FSU. Dans ce lieu où se mêlent partenaires sociaux, associations, environmentalistes, « personnalités qualifiées » nommées par Matignon, les alliances surprennent. Sans compter le poids de la franc-maçonnerie. Delevoye a le soutien de Force ouvrière.

les 233 conseillers met en scène le sortant Jean-Paul Delevoye, 68 ans, ancien médiateur de la République et ministre, étiqueté « gaulliste social » ; Patrick Bernasconi, 60 ans, vice-président du Medef, ancien patron de la Fédération nationale des travaux publics ; et le dernier déclaré, Gérard Aschieri, 63 ans, long-

Bernasconi, porté par le Medef, la CGPME, la CFDT, la CFE-CGC, la CFTC, l'Unsa ou la Mutualité française, part favori. Aschieri, appuyé par la CGT et Solidaires, se qualifie d'« outsider », refusant « le choix binaire entre un ancien ministre de Chirac et un vice-président du Medef ». Une partie de ses soutiens pourrait en fine se reporter sur Delevoye.

Pendant cette campagne truffée de coups bas et d'intox, l'utilité du Conseil est encore questionnée. Il est vitupéré : planque de la République, même si son fonctionnement a été assaini par le sortant, dépense superflue, repaire de seconds couteaux... En tout cas, ses avis, à la qualité irrégulière, animent peu le débat public. Pour Raymond Soubie, ex-conseiller social de Nicolas Sarkozy, président d'Alixio et conseiller sortant : « Le Conseil n'occupe pas la place qu'il devrait et cela a peu de chance de chan-

ger. Les grandes organisations qui y sont représentées ne souhaitent pas être liées par des avis qui les engageraient trop sur des sujets importants d'actualité. Le gouvernement et le Parlement le saisissent peu. Enfin les hauts conseils qui se sont multipliés font doublon. » D'autres pointent le manque de compétences de certains conseillers. Delevoye les défend : « Quelqu'un qui ne connaît rien au sujet mais qui a du bon sens peut être plus intéressant qu'un spécialiste. Avec la candidature de Patrick Bernasconi, les partenaires sociaux veulent se réapproprier le pouvoir. Ils n'ont toujours pas digéré la réforme de 2008 et l'ouverture vers la société civile. » Bernasconi réplique : « Nous sommes un collectif, lui est tout seul. Il n'a pas valorisé le travail interne. Au lieu de simplement prêter les clés de la salle, le Conseil aurait pu préparer la conférence sociale. » Ambiance.

Le palais d'Iéna reste néanmoins courtisé. L'Elysée a reçu des centaines de demandes pour être de la liste des personnalités qualifiées (publiée le 5 novembre), y figurent 40 personnes dont Jean-Luc Bennahmias (ex-Vert, ex-MoDem), Jean-François Pilliard (UIMM), Philippe Guglielmi et Daniel Keller (Grand Orient), Jean Grosset (ex-Unsa) ou l'athlète Muriel Hurtis. Les candidats s'accordent sur un renforcement de son rôle. Aschieri considère qu'il pourrait « recréer la confiance ». Et Delevoye plaide pour un « Cese qui serait un espace politique fort, un forum de la République, alors que les partis antisystème émergent ». ■

@aslechevallier

DE SI DISCRÈTES RÉUNIONS

Patrick Bernasconi faisait partie d'un groupe qui se réunissait tous les deux mois depuis l'élection de Hollande. À ces dîners informels, participaient un autre représentant du patronat, Jean-François Pilliard (UIMM) ainsi que des syndicalistes avec Véronique Descacq (n° 2 de la CFDT), Jean Grosset (ex-n° 2 de l'Unsa et conseiller social de Cambadélis au PS), Alain Olive, (proche de Bartolone et ex-patron de l'Unsa) et Michel Yahiel, conseiller social de l'Elysée. Au menu des discussions : relations sociales, réformes en cours ou climat social.

LE MARIAGE FNAC-DARTY AURA BIEN LIEU

Si l'autorité de la concurrence y consent, l'agitateur culturel dirigé par Alexandre Bompard achètera le géant de l'électroménager.

859 millions d'euros

C'est ce que va payer la Fnac pour Darty – par échange d'actions essentiellement. Au maximum, 95 millions d'euros seront dépensés en cash.

n°2

Les deux sites Web réunis donneraient naissance au deuxième acteur du e-commerce en France, derrière Amazon.

fnARTY

587 magasins dans le monde.

La Fnac compte 114 magasins en France et 73 à l'étranger. Darty, respectivement 222 et 178.



7,4 milliards d'euros de chiffre d'affaires cumulé

Le nouvel ensemble de 27 100 collaborateurs devrait mutualiser ses centrales d'achat et sa logistique, des synergies qui inquiètent les syndicats.

Imaginer le confort

Imaginez un espace de plénitude et de bien-être vous offrant tout le calme et la détente dont vous rêvez. Une oasis de sérénité, où le temps n'a plus de prise sur vous et **où chacun de vos mouvements se fait en douceur**. Un monde où vous vous laissez aller les yeux fermés pour profiter d'un repos bien mérité. **Passez du rêve à la réalité** car ce lieu existe vraiment : venez vous installer confortablement dans votre Stressless® chez votre revendeur.

NOUVEAUTÉ

Stressless®

THE INNOVATORS OF COMFORT™⁽¹⁾



BalanceAdapt™

Le système innovant BalanceAdapt™ et le piétement exclusif, mêlant bois et aluminium, des nouveaux fauteuils Stressless® View et Stressless® Skyline permettent un mouvement de bascule subtil et doux. L'angle d'assise s'ajuste automatiquement et le Système Plus™ assure un soutien idéal de votre nuque et de vos lombaires quelle que soit votre position. Une expérience unique de Confort.

Fabriqué en Norvège
Depuis 1934

www.stressless.fr/PR

Les innovateurs du confort Fauteuil et pouf Stressless® View en cuir Paloma Tomato

EKORNES®

RCS Pou 351 150 859

COLLÈGES, LES ZONES EN DIFFICULTÉ FAVORISENT-ELLES L'ENSEIGNEMENT PRIVÉ?

La carte scolaire des collèges va être modifiée prochainement. DataMatch a analysé la répartition par département des 3,3 millions d'élèves dans les 7 155 collèges français en 2014 - 2015.

COMMENT LIRE?

Dans le Pas-de-Calais (62), **18,6%** des collégiens sont inscrits dans un établissement privé et **25,4%** dans un collège lié à un réseau d'éducation prioritaire (REP ou REP+), la nouvelle appellation des ZEP à la rentrée 2015.

LEGENDE



Les 10 départements où le taux d'inscription dans le privé est le plus fort comptent tous un pourcentage de collégiens en REP inférieur à la moyenne nationale.

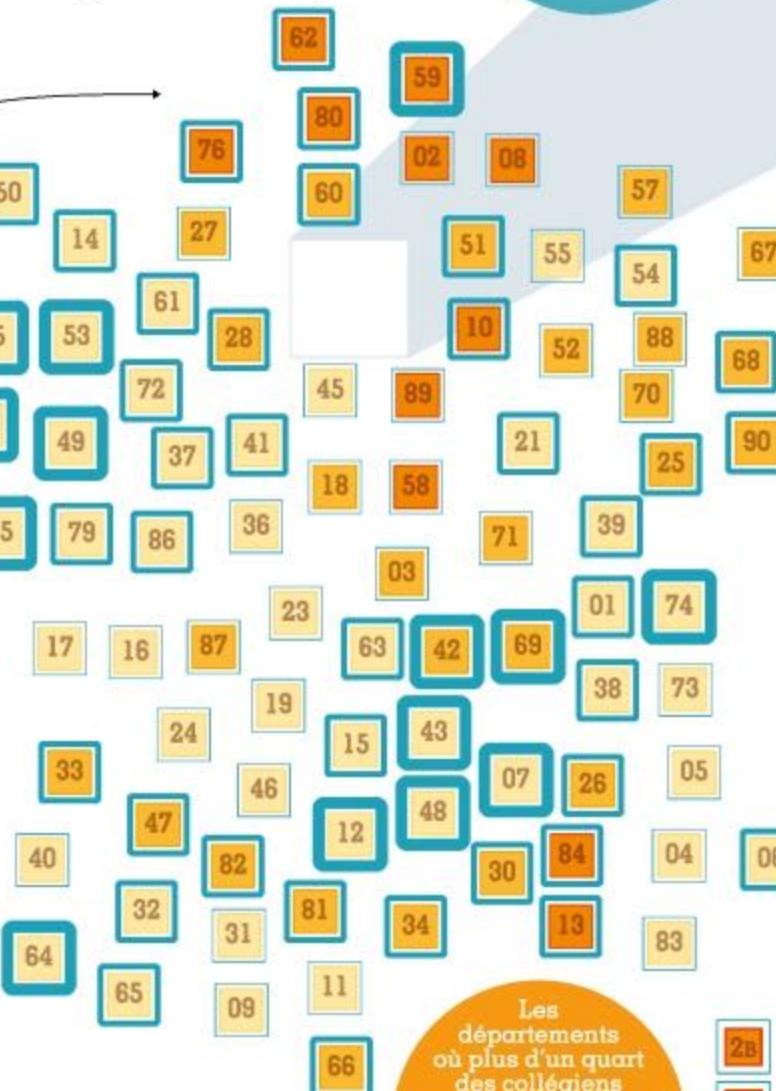


Les plus forts taux d'inscription dans le privé se concentrent dans l'ouest de la France. En Vendée et dans le Morbihan, l'enseignement privé accueille plus de la moitié des collégiens.



Les inégalités ne favorisent pas le privé

Les 5 départements où l'enseignement privé accueille le plus de collégiens sont aussi les 5 départements les moins inégalitaires en termes de revenus.*



Les départements où plus d'un quart des collégiens étudient en REP présentent tous un taux d'inscription dans le privé inférieur à la moyenne nationale.



En Corse-du-Sud comme en Seine-Saint-Denis, plus de la moitié des collégiens sont inscrits en REP.

Les records d'outre-mer

A Saint-Pierre-et-Miquelon, 82,4 % des collégiens sont inscrits dans le privé et à Mayotte, 100 % le sont dans des réseaux d'éducation prioritaire !



La réponse

NON

A l'échelle départementale, ni une présence importante de REP, ni de faibles revenus, ni de fortes inégalités ne conditionnent le succès du privé. Le facteur religieux explique plus volontiers le plébiscite de l'enseignement privé dans le Grand Ouest, où plus de 40 % de la population se déclarait catholique en 2012.

* Revenu médian disponible par unité de consommation en France métropolitaine, en 2012. ** Rapport interdécile D9/D1 du revenu disponible par unité de consommation en France métropolitaine en 2012.

Sources : Ministère de l'Éducation nationale, DEPP, Insee, « La religion dévoilée » de Jérôme Fourquet et Hervé Le Bras. Infographie : ASK MEDIA

ABONNEZ-VOUS À



49,95 €
au lieu de 109,80 €*

6 MOIS 26 N°s (72,80 €)
+ LA MONTRE CRISTAL (37 €)

59,85 €
D'ÉCONOMIE

LA MONTRE Cristal

Un bijou d'une élégance raffinée
pour vos moments d'exception

- Montre en Alliage : acier, cuivre et étain doré à l'or fin 24 carats
- Bracelet en métal maille milanaise
- Cristal d'Autriche dans le cadran
- Métal 3 aiguilles
- Mouvement Chinois

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR montre.parismatchabo.com OU AU 02 77 63 11 00

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 72,80 €)
+ la montre Cristal (37 €) au prix de 49,95 € seulement
au lieu de 109,80 €*, soit 59,85 € d'économie.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N°

Exire fin :

Date et signature obligatoires

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpt d'adresse :

Code postal :

Ville :

N° Tel :

HFM PMSA4

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À



1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**

MA TERRE EN PHOTOS

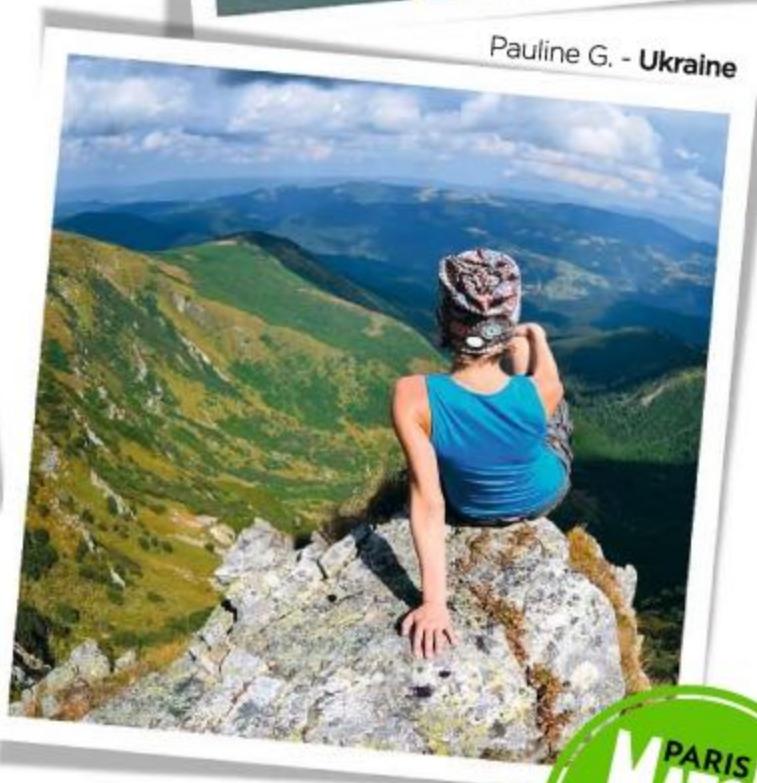
Regis P. - Sologne



Gwenaëlle M. - Brésil



Pauline G. - Ukraine



© Photos : Shutterstock

**TÉMOIGNEZ
POUR LA PLANÈTE**

Avec



UNE PHOTO - UN MESSAGE

www.materre.photos

match de la semaine**PIERRE DE SAINTIGNON**« JE SUIS DÉTERMINÉ À RASSEMBLER
TOUTE LA GAUCHE » 38**SONDAGE HOLLANDE ET VALLS
PAIENT CASH LES RECALADES** 40**DATA COLLÈGES : LES ZONES
EN DIFFICULTÉ FAVORISENT-ELLES
L'ENSEIGNEMENT PRIVÉ ?** 48**reportages****MIGRANTS L'EXODE DES ENFANTS** 52

De notre envoyé spécial Alfred de Montesquiou

SÉGOLÈNE ROYAL A CONVERTI
LE PRÉSIDENT À L'ÉCOLOGIE 60

Interview Mariana Grépinet et Bruno Jeudy

KARIM BENZEMA CARTON ROUGE 64Par Patrick Mahé,
enquête Emilie Blachere, Flore Olive**JOHNNY HALLYDAY** NE VEUT
QUE DE L'AMOUR 70

Par Benjamin Locoge

LAETICIA : « L'ÉCHÉANCE
DE LA VIE LUI FAIT PEUR » 74

Interview Benjamin Locoge

LA BANQUISE À L'ARCTIQUE DE LA MORT.
SEBASTIAN COPELAND TÉMOIGNE 76

Interview Olivier O'Mahony

MONICA 007. LA BELLA BELLUCCI
EST UNE JAMES BOND GIRL 82

Interview Ghislain Loustalot

**LA RESTAURATION DU
HAMEAU DE LA REINE** 88

Par Pauline Delassus

JACQUELINE DE RIBES
LA NOBLESSE ET L'ÉLÉGANCE 94

Par Catherine Schwaab

UN VILLAGE FRANÇAIS
LA ROUTE DU SUCCÈS 100

Par Pauline Delassus

MA TERRE EN PHOTOS 106SCANEZ **LE QR CODE** PAGE 58
ET SUIVEZ NOTRE REPORTER SUR
LA PISTE DES MIGRANTS.NOTRE VIDÉO DES ACTEURS
D'**« UN VILLAGE FRANÇAIS »** EN SCANNANT
LE QR CODE PAGE 105.RETROUVEZ KATE
ET MAXIMA DES PAYS-BAS
DANS **LE ROYAL BLOG**
À L'OCCASION DES
CÉRÉMONIES DU SOUVENIR
DES SOLDATS BRITANNIQUES
MORTS DEPUIS LA GRANDE
GUERRE.
**VOTRE
MAGAZINE
SUR L'IPAD**
PORTFOLIOS,
REPORTAGES,
BONUS VIDÉO
ET AUDIO.
Alain Delon à Douchy,
en 1976. Les trésors des
archives de Match sont
sur Instagram
@parismatch_vintage

Crédits photo : P. 11 : H. Fanthorpe. P. 12 et 13 : H. Fanthorpe, DR, M. Lagos Old. P. 14 : Spa, DR. P. 16 : A. Isard, DR, Y. Deneyelle, U. Andersen. P. 18 : E. Hadj, C. Clergue, R. Dumais, DR. P. 20 : P. Fouque, Ed. Hugo Desinge, DR. T. Grabher pour Canal+. P. 22 : DR, L. Dermeil, H. Pambrun. P. 24 : C. Lane, C. Blay, DR. P. 28 : Captures d'écran / Paris Première, DR. P. 30 : DR, J.H. Lançon/Ministère de la Culture/Courtesy Galerie Alain Gutharc, Li Wei pour Pernod Picard/Pernod Headquarter, G. Canon School Gallery, S. Lafont, The Guy Bourdin Estate 2015/Courtesy of Louise Alexander Gallery. P. 32 : B. Adlon/ADAGP/Paris 2015, DR, B. Adlon/Courtesy de la Biennale de Lyon, Courtesy de l'artiste Kamel Mennour/B. Adlon, M. Chevalier. P. 35 : N. Alagia, Abaca. P. 36 : N. Alagia, P. 38 à 48 : Spa, LCP, MaxPPP, Bestimage, P. Fouque, T. Esch, P. Petit, A. Canovas, B. Giroudon, Fotobook, H. Tullio, Visual, Abaca, Newsphotos, D. Pitchon, ASK. P. 52 à 59 : M. Leskovsek/Sipa pour Paris Match. P. 60 à 63 : P. Terdijman pour Paris Match. P. 64 et 65 : E-Press Photo. P. 66 et 67 : DR, P. Perusseau/Icon Sport. P. 68 et 69 : DR, S. Guichou/Le Progrès/MaxPPP. P. 70 et 71 : C. Moreau/Bestimage. P. 72 et 73 : C. Moreau/Bestimage. P. 74 et 75 : C. Moreau/Bestimage. P. 76 à 81 : Artista : The Vanishing North by Sebastian Copeland, published by teNeues in September 2015, €98, www.teneues.com/Sebastian Copeland 2015. P. 82 à 87 : R. Tinelli/HAK, P. 88 à 91 : H. Fanthorpe. P. 92 et 95 : h. Fanthorpe, DR. P. 94 et 95 : Courtesy of The Metropolitan Museum of Art/Photograph by Victor Sackville/Sackville Photograph 1983, York. P. 96 et 97 : Keystone France/Gamma-Rapho, J.-C. Deusch, Farobola/Lerimage, AGIP/Rue des Archives, D. Lees/The LIFE Images collection/Getty Images, P. Horvath, M. Shaw/MPTV/Bureau233, P. 98 et 99 : Patricia Conino, Courtesy of The Metropolitan Museum of Art/Photograph by Richard Avedon/The Richard Avedon Foundation. P. 100 à 105 : V. Capman, P. 106 et 107 : P. Aventurier, P. Petit, P. Noisat/AFPA, A. Rocha, F. Leturcq, M. Foster/CNN, J.M. Ramez/Veolia. P. 109 : Magic Leap, Microsoft, Google, DR. P. 112 à 116 : E. Degrange, P. 118 à 122 : J.G. Barthélémy, Terminal Nolpe, G. de Laubier, Auer Weber Associates GMBH. P. 124 à 126 : L. Nivelle, D. Manivet, R. Ardozy, Y. Audié, DR, E. Hamou, A.-E. Thion (sc. culinaire M. Chemorin). P. 128 : M. Swensson/Folio/D. P. 130 : T. Guchason/Trunk Archive/Photoshotso, Bestimage, Abaca, DR. P. 132 : DR, P. 133 : Getty Images, DR. P. 134 : E. Bonnet, Getty Images. P. 137 à 140 : J.-F. Paga, P. 142 : G. Schechmeier, P. 144 : H. Tullio, P. 146 : K. Wandyrcz, Charb. P. 146 : K. Wandyrcz, Charb.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.Et tous les samedis à 9 heures sur dans **LA MINUTE MATCH +****L'ABONNEMENT**www.parismatchabo.com



L'EXODE DES ENFANTS

Ils ont laissé leur enfance derrière eux. Selon l'Unicef, ils sont plus de 190 000 à avoir pris le chemin de l'Europe depuis le début de l'année et parmi eux, près de 30 000 voyagent sans père ni mère. La plupart du temps ce sont des garçons, complètement seuls ou accompagnés par un grand frère, un parent éloigné. Missionnés par leurs proches, ils partent en quête d'un avenir incertain. L'hiver qui s'annonce n'a pas endigué le phénomène : entre septembre et octobre, le nombre de leurs arrivées a doublé. Certains mentent sur leur âge et prennent un air bravache. Ils sont en réalité apeurés, souvent traumatisés. La loi oblige les Etats à protéger ces mineurs isolés. Mais les organisations humanitaires dénoncent leurs conditions de transport et d'accueil.



**CERTAINS ONT
PERDU LEURS
PARENTS EN ROUTE,
D'AUTRES SONT
PARTIS SEULS. DANS
LES BALKANS, ILS
AFFRONTENT LA
VIE COMME
DES ADULTES**

Dans la colonne de migrants, un garçon et une fillette. Ils marchent depuis 12 kilomètres sans proches à leurs côtés, sur la route de Brezice (Slovénie), le 21 octobre.

PHOTOS MATEJ LESKOVSEK

DÉSÉSPÉRÉE LA PETITE SYRIENNE CHERCHE SA MÈRE DANS LA FOULE

Ses cris résonnent dans le vide. Et quelque part dans cette cohorte de migrants une mère tremble. Il suffit de peu, une bousculade, quelques secondes d'inattention, pour séparer les membres d'une famille. Une hantise qui s'ajoute aux épreuves d'un épaisant périple. Cette fillette pourra finalement continuer le voyage avec ses proches. D'autres auront moins de chance. Selon l'ONG Missing Children, la moitié des mineurs isolés disparaissent dans les quarante-huit heures après leur arrivée. Beaucoup d'entre eux sont alors à la merci des réseaux mafieux pour du travail forcé ou de la prostitution.

Un inconnu se met en hauteur pour que les parents de la fillette la repèrent, le 21 octobre, à Rigonce, en Slovénie.







**Bissam, 10 ans,
a parcouru 3 000 kilomètres
en un mois**

*Dans le camp de Sentilj (Slovénie),
le 6 novembre. Originaire de Syrie, Bissam
espère passer en Autriche.
Il voyage en compagnie de son cousin.*

Nos reporters sont allés à la frontière de l'Autriche et de la Slovénie à la rencontre de l'enfance déracinée par la guerre

MASQUÉS PAR L'AMPLEUR DE LA CRISE, LES MINEURS ISOLÉS SONT UN ÉNORME DÉFI: ILS SONT DÉJÀ 30 000

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL EN SLOVÉNIE ALFRED DE MONTESQUIOU

Une bise humide glace les os, la foule s'impatiente sous la lumière blafarde des lampadaires et les soldats en armes matent la bousculade en hurlant des ordres dans une langue inconnue. Mais Bissam n'arrête pas de sourire. Il grelotte dans une grosse couverture, debout depuis cinq heures sous cette bretelle d'autoroute qui marque la frontière slovène. Des éclairs d'inquiétude traversent parfois le regard du jeune Syrien, coincé dans la cohue d'un bon millier de migrants qui se pressent contre les barrières du long corridor menant à l'Autriche, parmi les détritus et l'odeur d'excréments du camp de Sentilj. Tout petit pour son âge, le garçon de 10 ans au profil d'Omar Sharif n'en continue pas moins d'afficher ses dents blanches qui brillent dans la pénombre. Les bébés pleurent, les enfants hurlent, des grabataires s'énervent sur leurs chaises roulantes et un groupe de jeunes Afghans forts en gueule lèvent des poings menaçants, mais Bissam s'efforce de donner le change dès qu'il remarque qu'on l'observe. Surtout ne pas attirer l'attention, ne pas montrer qu'il a peur, qu'il est vulnérable, tout seul, sans ses parents ni ses trois frères et sœurs dans cette foule inconnue à des milliers de kilomètres de chez lui. « On n'avait pas de quoi payer le voyage pour tout le monde et papa est malade, explique le garçon de sa voix fluette. Alors c'est moi qui suis parti. » Le passage coûte 2000 dollars et son père, fermier dans la vallée de l'Euphrate, à 70 kilomètres au nord de la grosse ville de Deir ez-Zor, a dû vendre un champ pour financer l'expédition.

A demi-mot, Bissam admet ne pas être très rassuré, par ici. Puis il se reprend. « Honnêtement, ces soldats, c'est rien par rapport à ceux de Daech ou de Bachar », dit-il en désignant les plantons de l'armée slovène qui gardent ce côté de la frontière, arme automatique à l'épaule et masque antimicrobes sur le visage. Voilà près d'un an que son village, Sowar, survit sous la férule des islamistes ultraradicaux de Daech, tout en subissant de fréquents raids aériens de la dictature syrienne, auxquels succèdent ces derniers temps des bombardements américains, français ou russes. Bissam ne se rappelle même plus quand il a quitté l'école. Ses souvenirs sont devenus un peu confus, mélange de batailles, de bombardements et de deuils familiaux. Mais il sait parfaitement pourquoi il a fui dans l'urgence, le mois dernier. Venue du nord, la guérilla kurde s'était mise à gagner du terrain contre Daech et mena-

çait de prendre le village. « Alors tous les hommes sont partis », raconte Bissam. Non que les fermiers de Sowar soutiennent les djihadistes. Mais ils ont une peur bleue des Kurdes et se sont persuadés qu'on allait se venger sur eux des atrocités commises par Daech. « Tout le clan s'en est allé », confirme Wassim, 22 ans, un cousin éloigné de Bissam qui a pris le jeune garçon sous son aile. Ensemble, ils ont mis un mois à traverser la Turquie puis trois heures en mer pour atteindre l'île de Chios, en Grèce, d'où ils viennent d'arriver après une petite semaine de train et d'autobus à travers les Balkans.

Silhouette esseulée dans ce flot ininterrompu de misère qui se déverse sur l'Europe, Bissam a donc rejoint les quelque 2000 à 5000 migrants qui transitent chaque jour par Sentilj, principal camp à la frontière slovène. Un visage parmi ces 800 000 « entrées illégales » que comptabilise déjà l'Union européenne cette année. Comme la part sombre de ce fameux « village global » qu'on évoque pour vanter une planète hyperconnectée, où tous échangent et communiquent en temps réel. Dans le nouveau chaos mondial, ce n'est plus le battement

« Ces soldats, dit Bissam à propos des Slovènes, c'est rien par rapport à ceux de Daech ou de Bachar »

d'aile d'un papillon qui cause un ouragan d'un continent à l'autre, mais le repli tactique des djihadistes dans une bourgade d'un affluent de l'Euphrate qui jette un enfant dans une vallée escarpée du Piémont alpin. Avec son sourire incongru dans la brume de la frontière autrichienne, sa simple venue contribue, encore un peu plus, à l'explosion migratoire des derniers mois, menaçant la cohésion de l'Union européenne et mettant à mal les modèles sociaux de la vieille Europe. Si la France n'est pas aux premières lignes sur ce chemin migratoire, elle est loin d'être citée en exemple pour sa réaction face à la crise. A tel point que la justice française vient de condamner l'Etat en référé pour non-assistance à personnes en danger. Dans un jugement rendu le 2 novembre, le tribunal administratif de Lille exige que le gouvernement prenne des mesures d'urgence pour améliorer l'hébergement des réfugiés dans les camps près de Calais, et pour détecter les très nombreux enfants, semblables à Bissam, qui entreprennent seuls le périlleux exode.

Car les « mineurs isolés » – selon le vocable officiel – sont à présent un énorme défi, quoique en partie masqué par l'ampleur générale de la crise. L'Unicef estime ainsi qu'un quart de l'ensemble des migrants qui ont atteint l'Eu- *(Suite page 58)*

rope cette année sont des enfants, plus de 190 000 jusqu'en septembre seulement. Sur ce nombre, pas loin de 30 000 voyagent seuls. Selon le droit, ces mineurs isolés doivent être protégés, nourris et logés par l'Etat, exactement de la même façon qu'un enfant vulnérable né sur place. Mais, en pratique, les services sociaux, en France et ailleurs, s'avouent largement dépassés. Ainsi, près de 50 % des enfants qui arrivent seuls en Europe disparaîtraient des centres d'asile, selon Missing Children, un réseau d'ONG qui travaille sur la question à travers le continent. Le phénomène inquiète d'autant plus la police que les cas de travail forcé, de prostitution et de sévices sont de plus en plus souvent rapportés, selon le directeur d'Europol. Brian Donald relève d'ailleurs « la fréquence considérable des liens repérés » entre les réseaux de passeurs de migrants et ceux du proxénétisme transfrontalier...

Le maelström de la grande migration génère aussi des cas cauchemardesques d'enfants perdus dans la confusion des passages de frontière, fuyant la police dans une forêt ou arrachés à leurs parents par erreur. « Sans téléphone et sans parler les langues locales, ils se retrouvent dans une situation dramatique », affirme Mirjana Jarc, de la Croix-Rouge slovène. Son organisation gère les efforts de recherche à travers les Balkans et a réuni 250 enfants avec leurs familles depuis la mi-octobre, rien qu'en Slovénie. A Sentilj, la semaine précédente, c'est un bébé de seulement 27 jours, Nadjat, qui a été retrouvé. Réfugiée syrienne en Turquie, sa mère est morte en couches. Son père, âgé de 22 ans, a continué seul avec le nourrisson. En Croatie, il l'avait confié quelques instants à une parente lorsque la police a débarqué, séparant brutalement les jeunes hommes des familles. Mis dans le wagon des célibataires, ballotté de camp en camp le long du chemin chaotique de l'exil, il est arrivé au goulet de Sentilj. « On a appelé toutes nos antennes en Europe, raconte, les larmes aux yeux, Tatiana, une volontaire de la Croix-Rouge. On a mis neuf jours à localiser le bébé ! »

Beaucoup d'enfants, pourtant, font tout pour éviter qu'on les remarque. Comme Bissam, Amar, par exemple, fait profil bas à la frontière, soigneusement caché derrière Ibrahim, son frère de 16 ans. Sa hantise serait que les services sociaux le repèrent et le retiennent. Pas de chance pour lui : il y a peu de monde au matin de son arrivée, et la police militaire autrichienne en profite pour ralentir encore les entrées, le temps de désinfecter les grandes tentes où s'entassent d'habitude les migrants. A 7 ans, Amar doit se sentir particulièrement visible dans cette foule. « J'ai 9 ans », commence-t-il par prétendre pour se grandir, avant d'admettre être né fin 2007. Du coin de l'œil, il observe avec envie les gamins qui sont ici avec leurs parents et qui sont suffisamment sereins pour jouer au foot avec une bouteille en plastique aux abords de la queue. Son père à lui est en Allemagne, dit-il d'une voix mal

assurée. Le quartier d'Alep, où il a grandi, est pris en tenaille entre les forces du régime, Daech et la branche locale d'Al-Qaïda, Jabhat Al-Nosra. Sa mère et ses dix frères et sœurs sont dans un camp de réfugiés en Turquie. Lui s'est fait pincer en quittant clandestinement le pays. Il raconte avoir passé plusieurs jours en prison. « Les gendarmes m'ont pas fait mal, mais ils ont beaucoup tapé mon grand frère », dit-il simplement.

La police militaire laisse à présent son groupe entrer au compte-gouttes. « Schnell ! » « Rauss ! » « Achtung ! » Les Autrichiens beuglent des ordres sans ménagement, visiblement exaspérés par cette horde étrangère et miséreuse qui vient battre au rivage de leur petit pays, si tranquille et propre. Les soldats pressent les familles apeurées dans des enclos à barrières métalliques qui ressemblent à des parcs à bestiaux dans une foire agricole. A une cinquantaine par enclos, la misère nivelle cruellement.

Sur les rives du Danube, une petite ville médiévale s'est découverte centre migratoire

Si le petit Amar et son frère ne se font pas repérer par les services sociaux, ils devraient atteindre d'ici peu l'Allemagne, qui tient lieu d'objectif pour beaucoup de Syriens depuis qu'ils sont presque assurés d'y obtenir le statut de réfugiés fuyant la guerre civile. Sur la frontière allemande, à quelques heures de route, un autre garçon, également venu de Syrie, en fait justement l'expérience sous nos yeux. Ahmed Hindu enjambe joyeusement les voix ferrées pour quitter l'Autriche et rejoindre la gare bavaroise de Passau. Sur les rives du Danube, la pimpante petite ville médiévale s'est découverte un beau matin au centre névralgique de tous les chemins migratoires. Près de 8000 personnes convergent ici chaque jour, dont beaucoup avec le même sourire soulagé qu'Ahmed, tant les policiers et volontaires allemands paraissent accueillir la déferlante avec bonhomie et efficacité. Le jeune Kurde syrien, qui dit avoir 16 ans mais semble plus jeune, raconte avoir déguerpi de sa ville de Hassakeh lorsqu'une milice a voulu l'enrôler de force. « Je ne veux pas me battre, moi : je veux finir le lycée pour devenir ingénieur pétrolier », affirme-t-il, casquette vissée sur le crâne, s'enquérant déjà de la meilleure façon de s'inscrire en cours. Un volontaire lui explique qu'il n'y a pas de pétrole en Allemagne. « C'est pas grave, réplique Ahmed avec enthousiasme. Je ferai ingénieur de tout ce que vous voulez. » ■

@AdeMontesquieu



Notre reporter sur la route des migrants.



BEAUCOUP D'ENFANTS FONT PROFIL BAS POUR ÉVITER D'ÊTRE REMARQUÉS. ILS ONT PEUR QUE LES SERVICES SOCIAUX LES REPÈRENT ET LES RETIENNENT SUR PLACE



Escortés par la police, des migrants se dirigent vers la ville de Brezice, en Slovénie, où un camp temporaire a été installé, le 20 octobre.



A la frontière slovène, le 7 novembre. Au centre, Amar, 7 ans, originaire d'Alep. Sa mère et ses dix frères et sœurs sont dans un camp de réfugiés en Turquie ; son père est en Allemagne.



SÉGOLÈNE ROYAL A CONVERTI LE PRÉSIDENT À L'ÉCOLOGIE

A MOINS DE TROIS
SEMAINES DE LA COP21,
**LA MINISTRE APPELLE
LE MONDE ENTIER
AU SURSAUT**

A l'aquarium tropical de la porte Dorée, à Paris, samedi 7 novembre.

PHOTOS PIERRE TERDJMAN

Pour défendre la biodiversité, elle se sent comme un poisson dans l'eau. Ce combat, Ségalène Royal le mène depuis ses débuts dans la vie politique. Dès son entrée au gouvernement, il y a un an et demi, elle a repris à bras-le-corps le dossier de la lutte contre le réchauffement climatique, devenu priorité nationale. Et retrouvé une place de choix auprès du président. Son plus grand succès : mettre tout le monde d'accord sur la loi de transition énergétique promulguée en août. Sa dernière victoire : imposer au planning de la Conférence de Paris le thème des océans qui n'y figurait pas. En quelques mois, l'ancienne candidate à la présidentielle a sillonné la planète à la rencontre des gouvernants pour les inciter à prendre des engagements chiffrés. « Ma responsabilité est de forcer la mutation vers un nouveau modèle de civilisation », déclare-t-elle. Certainement la plus ambitieuse de ses missions.





Dans les jardins du ministère de l'Ecologie avec Sean Penn, dimanche 1^{er} novembre. Ségolène Royal a reçu dans son bureau l'acteur qui, depuis le séisme en Haïti, s'est engagé pour la reforestation de l'île. Un projet soutenu par la France.



“JE PENSE DÉJÀ À L’APRÈS-COP21 : COMMENT FAIRE APPLIQUER LES DÉCISIONS PRISES À PARIS”

INTERVIEW MARIANA GRÉPINET ET BRUNO JEUDY

Paris Match. La Cop21 se donnait pour objectif un accord international permettant de maintenir le réchauffement climatique mondial à 2 °C d'ici à la fin du siècle. Or, pour l'heure, les engagements des pays conduisent à un réchauffement de 3 à 3,5 °C d'ici à 2100. N'est-ce pas déjà un échec ?

Ségolène Royal. Qui aurait pu penser, il y a un an, que la quasi-totalité des pays de la planète allaient apporter une contribution pour expliquer comment ils allaient réduire les gaz à effet de serre et le réchauffement climatique ? C'est la première fois que cela existe depuis Rio, en 1992, où je m'étais rendue en tant que ministre de l'Environnement de François Mitterrand. Vingt-trois ans après, on se rend compte que tout le monde a adopté le même vocabulaire. Des concepts qui paraissaient novateurs et que j'ai fait inscrire dans la loi de transition énergétique, comme l'économie circulaire, la croissance verte ou le prix du carbone, ont fait l'objet d'une appropriation individuelle et collective des Etats. La deuxième chose très importante pour la réussite de la Cop21 à Paris, c'est que les entreprises et les investisseurs prennent le tournant de l'économie décarbonée et s'engagent. Pendant longtemps, la protection de l'environnement est restée le fait des ONG et de quelques Etats ou collectivités courageux. Aujourd'hui, la bonne nouvelle, c'est que la prise de conscience est massive et que le rapport de force a changé.

La bataille des 2 °C est perdue...

Que les engagements nationaux mettent le réchauffement en dessous des

3 °C est déjà extraordinaire. Si on ne faisait rien, on était à 5 ou 6 °C. C'est une dynamique forte qui est lancée. Déjà, certains Etats, qui pourraient faire davantage, s'engagent dans un processus d'amélioration de leur contribution. La Chine, qui s'y refusait jusqu'à présent, vient de donner son accord à la mise en place d'une clause de révision qui permettrait d'actualiser les engagements des différents pays. Et la Russie, qui pratiquait jusque-là la chaise vide, sera finalement présente le 30 novembre.

Ban Ki-moon, le secrétaire général des Nations unies, vous avait confié qu'un bon accord, c'était 20 pages. Aujourd'hui, il en fait 55...

On vient de 130 pages ! Il faut encore faire un gros effort. Et c'est pourquoi la France a pris l'initiative de réunir les chefs d'Etat et de gouvernement avant l'ouverture de la Cop.

A quoi cela va-t-il servir ?

Ils vont donner une impulsion politique et dire à leurs négociateurs ce qu'ils attendent d'eux. Jusqu'à présent, ces derniers fonctionnaient un peu en autonomie. La conférence de Paris n'est pas un aboutissement mais un moment d'accélération.

Le montant des financements destinés à aider les pays les plus démunis à agir contre les dérèglements climatiques doit atteindre 100 milliards de dollars par an. On est encore loin du compte.

Nous en sommes à 62 milliards de dollars, ça a beaucoup progressé. Par

ailleurs, le Fonds vert vient de publier ses premières décisions de financement. La France avait demandé une totale visibilité de l'utilisation des fonds, pour plus de transparence. A Lima, l'an dernier, on avait buté sur l'absence de ces financements. Les pays pauvres disaient : "Vous nous demandez de renoncer au pétrole et au charbon que vous avez utilisés pour votre révolution industrielle." Certains suspectaient même les pays développés

d'utiliser la question climatique pour les empêcher d'émerger. Ces fonds leur permettront notamment de financer la montée en puissance des énergies renouvelables.

La machine climatique a besoin pour bien fonctionner d'un océan en bonne santé, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

Que proposez-vous ?

Il a fallu imposer le thème de l'océan, qui n'avait pas été traité lors des précédentes Cop. Parce que l'océan n'est pas habité, il est considéré comme une poubelle collective ou comme un gisement de ressources dans lequel on peut piocher de façon inconsidérée et sans règles. L'une des priorités, c'est la replantation des mangroves, ces forêts littorales qui peuvent amortir des vagues de 7 mètres et protéger les côtes les plus exposées à la hausse du niveau des mers et aux perturbations climatiques extrêmes. Ces forêts ont été détruites par la surexploitation, la pollution et une urbanisation désordonnée. En Guadeloupe, je suis allée lancer le programme

“L'océan n'est pas habité, il est considéré comme une poubelle collective”

de la France qui va protéger 55 000 hectares de mangroves. Je souhaite que cette action soit déployée à l'échelle internationale.

La France est la deuxième puissance maritime. Comment peut-elle promouvoir la protection de la mer ?

L'élévation du niveau de la mer est une conséquence directe du réchauffement climatique. Pour les Etats insulaires, c'est une question de vie ou de mort. Les Etats côtiers sont aussi touchés. Au Sénégal, les plages ont disparu en cinq ans. A l'échelle de la planète, les vingt mégalopoles de plus de 10 millions d'habitants sont des villes côtières, ce qui donne la mesure de l'urgence. Sauver les océans, c'est nous sauver. Le deuxième impact du dérèglement climatique, c'est l'acidification des océans. Il faut lutter contre les mauvais comportements humains. Interdire les sacs plastique est une priorité. La France l'a votée et la loi sera appliquée à partir du 1^{er} janvier 2016. Pourquoi cette idée ne serait-elle pas reprise à la conférence de Paris ? Il faut aussi interdire la surpêche et le chalutage en eaux profondes. Cela vient d'être fait en Europe. La France, qui bloquait l'interdiction du chalutage en eaux profondes, a changé de position sous mon impulsion. Au niveau mondial, c'est un combat difficile mais vital. Et gagnable.

Nicolas Hulot suggère à la France de faire un geste exemplaire en renonçant à la construction de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes. Partagez-vous son opinion ?

Oui, mais plutôt que de renoncer à tout, il s'agit de trouver une solution qui concilie équipement du pays et protection de l'environnement. Il faut faire un geste. Quand des projets anciens sont bloqués depuis très longtemps, il faut avoir le courage de les remettre à plat et de renouer le dialogue.

François Hollande n'était pas écologiste. Comment l'est-il devenu ?

J'ai peut-être réussi à le convaincre ! Il a pris conscience de l'importance de ces sujets. Le fait de recevoir la conférence sur le climat a aussi été un élément clé. Il s'y est intéressé, il a regardé les enjeux. Avec le débat parlementaire sur la loi de transition énergétique, il a vu que la France pouvait être exemplaire et même avant-gardiste. Ce texte est aujourd'hui considéré en Europe comme une référence. François Hollande est, maintenant, authentiquement engagé. De nombreux chefs d'Etat sont comme lui : ils ont pris la mesure des problèmes à l'occasion de la conférence de Paris et ont fini par être convaincus qu'il y a là non seulement une obligation de résultat mais aussi une opportunité à saisir.

On évoque sans cesse les petits gestes pour le climat. Qu'avez-vous changé personnellement dans vos habitudes au quotidien ?

Beaucoup de choses dans le ministère. D'abord, j'ai arrêté immédiatement les pesticides dans le jardin. J'ai mis en place le tri des déchets, la diminution des volumes de papier, la dématérialisation, le changement de toutes les ampoules en ampoules LED et basse consommation, les voitures électriques.

Vous avez été deux fois ministre de l'Ecologie. L'écologie est le marqueur de votre vie politique. Allez-vous poursuivre vos combats après votre carrière politique ?

Sûrement. C'est mon identité politique et philosophique, depuis toujours. Ce sont des combats qu'on continue forcément à porter. Je pense déjà à la suite, à l'après-Cop21 : comment faire pour que ce qui a été décidé à Paris soit vraiment appliqué et que la parole soit tenue ? Des études sur les cheveux des enfants franciliens montrent la présence de perturbateurs endocriniens et de

substances chimiques. Etes-vous inquiète pour les jeunes générations ?

Les perturbateurs endocriniens ont un impact sur la santé de tous et d'abord des enfants. Je me bats contre cela. L'interdiction de vente libre du Roundup et de pesticides pour les jardins va être effective au 1^{er} janvier. J'ai observé que certaines grandes surfaces et jardineries en profitent pour solder les pesticides, c'est inadmissible ! Des instructions sont parties en direction du milieu scolaire pour le choix des produits de nettoyage. Il y a aussi un combat à mener concernant l'agriculture et la viticulture. On observe dans ces régions des perturbations endocriniennes graves, comme l'abaissement de l'âge de la puberté ou certains cancers. Il faut arrêter de fermer les yeux sur ces problèmes à cause des lobbies.

François Hollande confiait récemment à la chaîne de télé Gulli que vous "surveillez tout, y compris si les ministres roulent bien en véhicule propre dans la cour de l'Elysée" ...

Je les encourage à rouler en voiture électrique. Ils ne le font pas encore tous. La politique, c'est de s'appliquer à soi-même ce que l'on fait voter dans une loi. Nathalie Kosciusko-Morizet a qualifié les climatosceptiques de "connards". Qu'en pensez-vous ?

Ce n'est pas mon vocabulaire mais le climatoscepticisme est un combat d'arrière-garde : il a perdu la bataille des idées.

Vous avez reçu récemment à votre ministère l'acteur Sean Penn, très engagé dans les combats écologiques. Est-il le nouvel homme de votre vie ?

C'est un acteur engagé du beau projet de coopération qui associe sa fondation et mon ministère pour replanter massivement des arbres en Haïti. Le déboisement, cela veut dire l'érosion des sols, des glissements de terrain meurtriers, l'eau menacée et la pauvreté aggravée. Il reviendra présenter le projet "Haïti prend racine" le 5 décembre, lors de la conférence sur le climat. ■



Avec le prince Charles, jeudi 29 octobre, devant Clarence House, à Londres. Ils ont participé à une réunion sur le thème de la forêt et du réchauffement climatique, en présence de ministres venus du monde entier.

L'ATTAQUANT
VEDETTE DES BLEUS EST
SOUPÇONNÉ
PAR LA JUSTICE D'ÊTRE
INTERVENU
DANS UNE TENTATIVE
DE CHANTAGE
CONTRE MATHIEU
VALBUENA

Jeudi 5 novembre, 9 heures.

Le joueur (capuche sur la tête) quitte l'hôtel de police de Versailles. Il a interdiction de communiquer avec Valbuena, le plaignant.



KARIM BENZEMA **CARTON ROUGE**



POLICE

D'habitude, la police l'escorte pour le protéger de l'enthousiasme de ses supporteurs. Ce matin-là, c'est au commissariat que les forces de l'ordre le conduisent, pour une garde à vue de vingt-quatre heures. L'affaire remonte à juin. Un maître chanteur réclame 150 000 euros à Mathieu Valbuena en échange d'une vidéo coquine récupérée sur son téléphone. Après quatre mois de rumeurs, le scandale éclate : des écoutes impliquent Benzema et certains de ses proches. Le buteur tricolore est mis en examen et placé sous contrôle judiciaire en attendant la fin des investigations. Quoi qu'il arrive, le plaignant est déjà lésé. L'autre victime pourrait être l'équipe de France, qui accueille l'Europe en juin prochain. Alors qu'elle s'efforçait de s'acheter une conduite, son image redevient très floue. Ou trop précise...



1. Karim Benzema et les siens, en 2014, dans un avion privatisé, entre New York et Los Angeles.
2. Le footballeur et un ami de longue date, le rappeur Booba.
3. En compagnie de « l'autre » Karim, Zenati, qui aurait servi d'intermédiaire entre le joueur et les maîtres chanteurs.
4. Sur le capot de sa dernière acquisition : une Bugatti Veyron, facturée la bagatelle de 2 millions d'euros.
5. Collé-serré avec la chanteuse Rihanna. Cet été, la courte idylle avait fait grand bruit.



Tout lui souriait jusqu'alors. Une place au sommet, des revenus de pacha, une vie passée entre les jets privés, les bimbos et les voitures de luxe. De son passé, Karim Benzema n'a rien oublié. A tel point que sa jeunesse lui colle aux crampons. Elevé dans le quartier « sensible » de Bron-Terraillon, à l'est de Lyon, l'attaquant n'a jamais voulu couper les ponts. Sa famille habite toujours la cité, beaucoup de ses amis aussi. Des copains d'enfance dont certains ont mal tourné. Il ne s'en est pas détourné. Il paie aujourd'hui ses mauvaises fréquentations.



SA CARRIÈRE L'A MENÉ AU REAL MADRID MAIS SA CITÉ L'A RATTRAPÉ

Il y a cinq ans, lors d'un match contre la Bosnie, Karim Benzema débloquait le compteur des buts. Ce soir-là, son coéquipier Mathieu Valbuena était le premier à lui sauter dans les bras.

EN SIGNANT LE PV DE SA PLAINE, VALBUENA EST LOIN D'IMAGINER QUE L'ENQUÊTE REMONTERA JUSQU'À BENZEMA

PAR PATRICK MAHÉ - ENQUÊTE EMILIE BLACHERE ET FLORE OLIVE



oleil sur Clairefontaine, en forêt de Rambouillet, le 5 juin 2015. A deux jours d'un France-Belgique sans enjeu (défaite 3-4 pour les Bleus), trois joueurs majeurs de l'équipe de France manquent à l'appel : Evra, Pogba, et Benzema... blessé. Etrangement, Mathieu Valbuena, lutin surdoué, méchamment taxé de « nain de jardin » au milieu des costauds du foot, n'a pas son entraînement habituel. Il est loin le cauchemar du bizutage, quand, le voyant débarquer à Marseille en provenance d'un club modeste (Libourne), Franck Ribéry s'amusa à enduire ses caleçons de pommade chauffante...

Aujourd'hui, sous le gel de sa coiffure et l'éternelle barbe de quatre sous, Valbuena traîne un indéchiffrable spleen. Se confie-t-il à Didier Deschamps, le sélectionneur ? Il n'est pas du genre à se plaindre. A son agent, Jean-Pierre Bernès, guère plus... Non, son interlocuteur est un quasi-inconnu : Mohamed Sanhadji, l'homme au costard noir, cravate sombre et talkie-walkie ; un familier de l'ombre, surnommé « Momo » par les joueurs. Il était à Knysna (Afrique du Sud), en 2010, lors de la pantalonnade collective en Coupe du monde. Valbuena n'était encore qu'un « bleu » chez ces Bleus trahis par des caïds surcotés.

Officier de liaison et de sécurité, détaché de longue date, donc, par la police nationale, Momo fait partie du paysage à Clairefontaine. Un bon flic. Presque quinqua, placide, il inspire confiance à tous. Valbuena lui confie son trouble : depuis un mois, en effet, les appels anonymes se succèdent sur son nouveau téléphone portable. Un inconnu, prétendant appeler depuis Dubai, menace de répandre sur les réseaux sociaux une « sextape » intime mystérieusement récupérée sur un ancien téléphone... Valbuena est en panique, ne serait-ce que vis-à-vis de Fanny, jeune Aixoise qui partage sa vie depuis six ans et qui porte leur enfant. Discrète, peu expansive, elle est le contraire des fameuses « bimbos à footeux » dont se repaissent les réseaux sociaux.

S'ajoute, évidemment, le souci d'une image pro à préserver. Laissé pour compte à l'OM qui l'obligea – pour alléger sa masse salariale – à aller voir ailleurs à Moscou, après huit ans de bons et loyaux services, il est sur le point de signer à Lyon, où l'avant-centre des Bleus, Karim Benzema, fait toujours figure d'idole des jeunes au stade de Gerland. Valbuena, son coéquipier en équipe de France, réalise qu'il n'est pas le bienvenu à Lyon. Nouvelle épreuve. Car voilà qu'un maître chanteur lui réclame 150 000 euros pour faire disparaître l'objet du délit (actuellement entre les mains de la police). Il le raconte à Momo, qui lui conseille de porter plainte contre X.

Valbuena est loin d'imaginer qu'il va dérouler une pelote qui conduira, quatre mois plus tard, jusqu'au maillot de Karim Benzema ! Le numéro 9, on l'a vu, n'est pas à Clairefontaine lors de ce stage perturbé... Il y sera, en revanche, le 5 octobre,

à trois jours de France-Arménie. C'est là qu'il endosse le rôle d'intermédiaire « pour rendre service à un ami de son frère ». Qu'a-t-il conseillé à Valbuena ? « Si c'est pour le buzz, que tu as prévenu ta famille et qu'ils s'en foutent, alors laisse sortir... » Un rôle intrigant. Pression ou coup de main amical ? Les magistrats trancheront. D'écoutes téléphoniques en conversations plus ou moins codées, les policiers de Versailles enregistrent « conseils » et vulgarité de ton entre protagonistes ! On parle de propos « assez directifs » : Benzema aurait intimé à son partenaire de « se débarrasser » au plus vite – donc de céder aux racketteurs...

Le 5 novembre, Benzema est mis en examen pour « complicité de tentative de chantage et participation à une association de malfaiteurs ». Malgré la présomption d'innocence, il se retrouve publiquement confronté à ses fréquentations d'éternel gosse des cités.

Retour sur image : Karim + Karim + Karim, les trois font la paire, côté Bron-Terraillon, une banlieue de Lyon, campée entre deux barres d'immeubles, à l'est de la cité des Gones. Le deuxième Karim, doté par le passé d'un solide « profil de délinquant de quartier », s'appelle Zenati. Condamné à huit ans de prison pour braquage de supérette à l'arme lourde, impliqué dans un extravagant trafic de cannabis (210 kilos) sur fond de « go fast », il joua à « L'équipée sauvage » sur l'A7, pied au plancher d'une Audi TT blanche en dépit d'un pneu crevé. Sa « fureur de vivre » le ramène de nouveau à l'ombre d'une cellule. S'annoncent déjà de solides confrontations : avec Valbuena ? Avec Benzema ? Les deux ? Le troisième Karim s'appelle Djaziri. Doté d'un statut réglementaire d'agent de joueurs de la Fédération française de football, qui assure qu'il est « tout à fait réglé », Benzema, figure emblématique, est son porte-drapeau. Noël Le Graët, patron



VALBUENA EST EN PANIQUE, NE SERAIT-CE QUE VIS-À-VIS DE FANNY QUI PORTE LEUR ENFANT

granitaire de la Fédération, plaide pour Benzema : « En équipe de France, son comportement est idéal. Il est en phase à 100 % avec la charte initiée par Didier Deschamps, affichée dans chaque chambre à Clairefontaine. »

Les trois Karim sont potes. D'enfance. Rien de plus rassurant pour ces presque trentenaires que de vivre à la remorque les uns des autres quand leur locomotive étaie une gloire méritée de champion nouveau riche. A presque 16 millions d'euros l'an, sponsor (Adidas) compris, cela fait cher du but, il a de quoi rayonner sur toutes les cours des miracles et, donc, sur les « quartiers de la mauvaise chance ». L'ascenseur social aurait pu le propulser vers d'autres sphères, mais le retour aux cités est le plus fort. Il le ramène aux « frères », dont



Fanny porte le maillot de son compagnon, même à la piscine. Elle attend un bébé pour mars 2016.



Karim, à dr., encore jeune joueur à Lyon, avec son frère cadet Gressy, qui deviendra son directeur de communication.



Le 30 mars 2015, Benzema revient avec Zenati dans son école primaire Jean-Moulin, à Bron, pour lancer l'opération Mon Euro 2016.

Gressy, son cadet, chez qui il « crèche » lors de ses retours au bercail. Et aux beaux-frères – l'un d'eux vient d'écopé de dix-huit ans de prison pour braquage de bijouterie, à Lyon, à l'arme automatique.

Passons sur Karim Djaziri, écumant les quelques bars de Ribeirão Preto, où l'équipe de France avait pris ses quartiers lors de la Coupe du monde 2014. Il y débusque des journalistes de « L'Equipe » coupables d'avoir mal noté son poulain après le quart de finale perdu contre l'Allemagne. Dans son sillage, un « justicier » de fortune, jouant les gros bras : un portrait-robot de Karim Zenati ! Djaziri avait choisi de s'ancrer à Ribeirão Preto, afin d'être au plus près de son joueur. Les guérillas de coulisses entre agents sont monnaie courante, au poids du dollar doré sur tranche.

Frédéric Guerra, autre agent lyonnais qui connaît les coups du milieu, a rapporté, récemment, dans une interview à un site spécialisé (papinade.com), en référence à de gros agents internationaux : « Ces mecs-là sont sans foi ni loi. Ils vont chercher les joueurs en boîte et sur Facebook et leur mettent des nanas dans les pattes... » Guerra était le premier agent de Benzema – étoile naissante à l'Olympique lyonnais – quand il se le fit souffler par Djaziri en 2004. Les « nanas », ce sera pour plus tard. Comme l'interminable feuilleton Zahia quand Benzema doit répondre de l'accusation de « sollicitation de prostituée mineure », dont il sera lavé en justice. Djaziri ne ménagea pas sa peine, alors, pour « conseiller » des journalistes attachés à suivre le procès.

Malgré la naissance d'une petite Mélia et un mariage avec la discrète Chloé convertie à l'islam, Benzema n'échappera pas à la ronde d'été des « pin-up glam-rock ». Rihanna, chanteuse de R'n'B, l'appelle « My baby Benze » sur un réseau social, tandis qu'il s'affiche avec une certaine Analicia,

mannequin busté d'origine cap-verdienne, connue des rappeurs pour se trémousser dans le clip « Caramel » de Booba...

Au palmarès sportif, abondamment garni, Benzema oppose en contrepoint un lourd bagage extrasportif, fait de frite et de frasques. Fan de vitesse, il fait exploser les compteurs de sa Ferrari autour de Madrid, écopant de 18 000 euros d'amende et d'un retrait de permis. Cette même Ferrari éblouit les gamins des cités. Il aime la garer face à L'Imprévu (place réservée sur le parking), une boîte de Massieux, dans l'Ain, réputée pour ses filles à gogo. En France, on lui reproche son arrogance. Et, surtout, de ne pas chanter « La Marseillaise » au moment des hymnes. Il devint la risée des supporteurs après une disette de 1 222 minutes sans but... Son côté bling-

A SON PALMARÈS SPORTIF, TRÈS GARNI, BENZEMA OPPOSE UN LOURD BAGAGE EXTRASPORTIF...

bling alimente de surréalistes polémiques. Un jour, sa tante Hélène l'accuse de ne pas améliorer l'ordinaire de son RSA et de ne pas veiller à l'avenir d'une grand-mère maternelle bientôt mise sous tutelle. Son agent interdit à un cousin, devenu mannequin, de faire état de leur lien de famille... Ces broutilles brouillent son image.

Mais Noël Le Graët tempère : « Ce n'est pas l'affaire du siècle... Dès qu'elle sera élucidée, je ferai tout pour rapprocher les deux hommes, si indispensables à l'équipe de France et plutôt bons copains.

– Comment ?

– Une poignée de main, un sourire devant les caméras, des passes et des buts. J'y compte pour l'Euro ! ■

LAETICIA, JOY ET JADE L'ONT REJOINT EN TOURNÉE. ELLES SONT L'ESSENTIEL DE SA VIE

Sa plus grande fan a 11 ans. Mais, comme tous les enfants de son âge, Jade ira se coucher avant la fin du concert : Johnny ne transige pas sur les horaires de ses filles. Il est moins strict quand il s'agit de faire vibrer son public. Deux heures et quart de grand spectacle, un alliage explosif de tubes intemporels et de nouveautés, voilà le régime de cette infatigable bête de scène qui sort son cinquantième album studio intitulé « De l'amour » : l'autre affaire de sa vie avec le rock'n'roll. A 72 ans, l'ex-idole des jeunes a toujours le feu sacré. Il peut compter sur Laeticia pour entretenir la flamme. Pour son rockeur, elle a construit une vie de famille. Elle se consacre aujourd'hui à sa légende.

Une rose en guise de déclaration. Dans les coulisses, juste avant le concert de Genève, Johnny, Laeticia et Jade, leur fille aînée, le 3 novembre.

PHOTOS CYRIL MOREAU





TU TE DEMANDES SI TU
ES UNE BÊTE Féroce
OU BIEN UN SAINT MAIS TU ES
UN MÉTAMORPHOSE DE CHoses
TANT NOMBREUX.

JOHNNY
NE VEUT QUE
DE L'AMOUR

Quand la tête de mort (à droite) descend sur le plateau, le public voit la sculpture s'ouvrir et Johnny en jaillir pour chanter « Rester vivant ». A Lille, 9 octobre.



“LAETICIA, JE L'AI RENCONTRÉE TROP TARD. C'EST LA FEMME PARFAITE POUR MOI, ELLE ME STABILISE” Johnny

PAR BENJAMIN LOCOGE

Où es-tu, Johnny ? Il est 20 heures, ce 4 novembre, dans les sous-sols de l'Arena de Genève. Dans la vaste pièce où se dresse un buffet réservé aux musiciens et aux membres de l'équipe technique, l'ambiance est studieuse. Assise à une table, Laeticia est accompagnée de ses filles et de Sébastien Farran, le manager de l'idole. La conversation tourne autour des deux concerts précédents, déjà dans la ville suisse. Alors que tout le monde se disperse pour régler les derniers préparatifs, Johnny Hallyday himself fait son entrée. Le regard bleu perçant, tout de noir vêtu, il est dans sa bulle. Pas question de le déranger. Il embrasse Jade et Joy, passe de longues minutes à les observer. Un père ému de voir sa progéniture grandir, les filles étant par ailleurs comme des poissons dans l'eau dans ce monde très rock'n'roll des tournées. Robin Le Mesurier, son guitariste, lui tape sur l'épaule. Johnny sourit. «Are you ready for tonight ?» demande le musicien. Il obtiendra un clin d'œil en réponse. Alors qu'il allume une énième cigarette, le chanteur sort de son monde pour discuter. «Tu as écouté mon disque ? J'en suis super content. C'est un truc à part, une surprise pour les fans. Ce genre de projet me fait du bien, j'aime les trucs réalisés dans l'urgence.»

La sortie du cinquantième album studio de sa carrière, «De l'amour», s'est préparée dans le plus grand secret. Dix jours d'enregistrement en septembre ont suffi à mettre en boîte les dix titres, composés par Yodelice (Maxim Nucci). Côté textes, Johnny s'engage dans trois chansons coup de poing. Depuis vingt ans, il refusait les titres polémiques par peur d'enfoncer des portes ouvertes. «J'ai été bouleversé par le drame de "Charlie". Je connaissais un peu Wolinski, j'aimais bien les dessins qu'il faisait de moi, il lui arrivait de me les envoyer. J'ai passé la journée du 11 janvier devant la télé, à voir mon pays rassemblé. Ça m'a bouleversé. On ne peut pas tuer impunément. Le seul problème, c'est que, depuis, le pouvoir en place n'a rien fait. Si je devais voter demain pour un président, je serais bien emmerdé. Il n'y a personne qui me semble à la hauteur. J'attends l'homme, ou la femme, providentiel.» Le rocker s'épanche aussi sur les déboires des migrants dans «Valise ou cercueil». «La France est une terre d'accueil. Ça me dégoûte de voir ces gens mourir en mer parce qu'ils fuient la guerre et ses ravages.» Installé

à L.A. depuis une décennie, on peut lui reprocher la facilité de ses prises de position alors qu'il passe plus de six mois par an sous le soleil de Californie. «Je me sens d'autant plus légitimé pour parler de la France depuis que je vis aux Etats-Unis. J'ai du recul sur ce qui se passe. Et ce qui se passe ne me va pas. Les gens sont dans la misère, vivent de moins en moins bien.» Est-ce le rôle d'un chanteur de devenir le porte-parole des sans-voix ? «Je ne suis le porte-parole de personne. Je fais un constat sur ce que je ressens. Les Etats-Unis ne vont pas mieux que la France. On dit que c'est un pays où Noirs et Blancs cohabitent tranquillement. C'est faux. Il y a encore un vrai racisme là-bas. Sinon, la tuerie de Ferguson n'aurait pas eu lieu.»

Johnny doit aller enfiler son habit de lumière. «Tu as le trac ? – Non, ça va.» On sent une lassitude malgré tout. Dix minutes avant le début du concert, l'équipe est parée. L'idole fait son entrée dans une tête de mort qui descend des cimes. Tout un symbole : pour le chanteur, chaque soir est une petite renaissance. «Je n'ai pas toujours envie d'y aller. Mais quand je m'installe dans la tête de mort et que le public me voit, tout démarre.» En près de 2h15, Johnny va enflammer les spectateurs genevois à coups de tubes du passé et de chansons récentes, interprétés avec ferveur. «On joue à l'arrache, sourit Johnny. Comme à mes débuts. C'est ce qui me plaît. J'ai vécu tellement de concerts, dans les années 1990, où je m'emmerdais...» Depuis 2009, Johnny a décidé de ne plus faire de compromis. Exit la cour, l'entourage vérolé, les hommes de peu de confiance. «Si on me trahit une fois, c'est

terminé. Je n'ai plus besoin de ce genre de personnes.» Alors oui, aujourd'hui Johnny puise sa folle énergie dans le plaisir de faire, l'envie de voir ses filles grandir, sa famille épanouie. «Laeticia, tu sais, c'est la personne que j'aurais dû rencontrer dès le début. Elle est la femme parfaite pour moi, elle me stabilise. Quand elle n'est pas là, je me sens un peu orphelin.»

Deux jours plus tard, lors de la conférence de presse de lancement de son disque, certains l'interrogeront sur son passé. «Je ne regarde jamais en arrière», balance le rocker. Johnny pense déjà au prochain album, à sa tournée qui se prolongera jusqu'à l'été 2016 en France et en Europe puis, à l'automne, aux Etats-Unis. Alors où es-tu, Johnny, à la fois partout et nulle part ? «Je pense toujours à la suite. La seule chose qui compte dans ce métier, c'est demain. Et ce n'est pas près de s'arrêter.» ■



“LÉCHÉANCE DE LA VIE LUI FAIT PEUR. SES FILLES GRANDISSENT, ÇA L'INSTALLE DANS UNE MÉLANCOLIE DOULOUREUSE” **Laeticia**

INTERVIEW BENJAMIN LOCOGE

Paris Match. Vous êtes créditée en tant que directrice image sur le nouvel album de Johnny. C'est un nouveau rôle pour vous ?

Laeticia Hallyday. Nouveau, non, car je faisais des choses dans l'ombre auparavant. Depuis quatre ans maintenant, j'ai l'impression d'avoir trouvé ma place dans sa vie artistique en plus de celle que j'occupais déjà dans sa vie de famille. Je suis plus sereine et plus apaisée pour le faire. Je n'ai plus peur que les gens me jugent pour les mauvaises raisons. C'est une liberté qui m'a permis de mettre en place une nouvelle équipe autour de lui.

Que souhaitiez-vous faire ?

Nous avons beaucoup travaillé sur son image. Je tenais à ce qu'on le retrouve comme artiste, on le voyait trop comme quelqu'un qui avait été malade, qui avait fui la France... Tout ce climat n'était pas bon. Il fallait rappeler que Johnny est avant tout une icône, une légende du rock.

Certaines mauvaises langues vont encore critiquer votre implication, désormais officielle. Comme si vous n'étiez pas la bienvenue dans le monde de la musique.

Probablement. J'accepte la malveillance tant qu'elle n'est pas vulgaire, abusive ou diffamatoire. Tout ce que je peux réaliser pour lui est fait avec beaucoup de sincérité, c'est essentiel. Les critiques, maintenant, me passent au-dessus. Le mot d'ordre que je me suis donné est d'avancer, de l'entourer de gens jeunes qui aient un vrai esprit créatif, comme Mathieu César et Dimitri Coste pour les photos, Matthieu Chedid ou Maxim Nucci pour la musique, ou Karl Lagerfeld pour les tenues de scène. On a beaucoup parlé de l'échec du disque enregistré avec Matthieu, mais, pour moi, c'est un album majeur dans sa carrière. C'est celui qui l'a remis sur les rails. Matthieu a débarqué à Los Angeles avec cinq jeunes mecs au moment où Johnny ne croyait plus en rien. Et, clairement, ils ont réparé son âme, de la manière la plus simple possible : en lui parlant musique, en branchant les guitares, en revenant à l'essentiel, à cet amour qu'il a pour le rock et qui lui avait donné envie de se lancer. Avec Matthieu, il a pu faire la musique qu'il aimait, il s'est fait plaisir. Et Johnny a pu sauver sa peau.

Comment expliquez-vous la fascination qu'il exerce sur les jeunes aujourd'hui ?

Sa vie est un roman, il est tellement iconique, il fait partie de la conscience collective des gens. Et même jusqu'en 2009,

on oubliait souvent qu'il était le dernier des rockeurs. La jeune génération a redécouvert l'artiste.

Aujourd'hui, comment le trouvez-vous ?

Rien n'est jamais acquis... Je le trouve serein, en paix. Je suis heureuse de le voir sur scène, de le voir enregistrer un album qui lui plaît, qui lui correspond. Mais je sais que tout peut s'écrouler demain. Je veille... Cet album avec Maxim, c'est, pour moi, le plus sincère et le plus intime de toute sa carrière. Et c'est un disque engagé, il avait besoin de dire des choses, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps.

A 72 ans, il est toujours sur scène. Avez-vous parfois peur pour lui ?

Il y a des soirs où il n'a pas envie, où il est fatigué. Mais tout est oublié quand le spectacle démarre. J'ai appris qu'il fallait vivre dans le moment présent. Alors, oui, il y a des jours plus compliqués que d'autres, c'est sa manière d'être. Mais ça fait vingt et un ans que nous sommes ensemble, donc je sais comment gérer ces situations. Eh oui, avec lui, je ne m'ennuie jamais, la vie n'est pas lisse. D'autant qu'il a inventé la mauvaise foi. [Elle rit.] Mais c'est ce que j'aime. Et je commence à savoir gérer l'animal. Je sais quand il est disponible pour parler des choses intimes, comme la scolarité des enfants. Mais il y a aussi des moments où il n'est pas accessible, où il n'a pas envie de parler, d'échanger.

Son côté loup solitaire ?

Il a toujours eu besoin de ces moments de solitude. Là, il est préoccupé par la sortie du disque, par les concerts à Paris qui sont toujours importants. C'est comme s'il recommençait sa carrière à chaque fois.

Il s'angoisse, il a le trac, il vomit avant d'aller sur scène, même après cinquante ans de carrière. C'est fou et bouleversant à la fois. Et je crois que c'est ce qui touche les gens : il chante encore pour les bonnes raisons...

Tous les problèmes d'avant 2009 sont-ils oubliés ?

J'ai tellement été dans la retenue pendant les premières années de notre mariage... J'étais jeune, amoureuse, guidée par des gens qui n'étaient pas forcément bien... Je n'étais pas libre. Son infidélité, finalement, m'a beaucoup aidée. J'aurais même tendance aujourd'hui à lui dire merci. [Elle rit.] Ça m'a



Sur scène et sous un écran géant, le 9 octobre à Lille. Ce soir-là, Johnny annonce la sortie de son nouvel album, enregistré dans le plus grand secret.

incitée à me remettre en question, à être beaucoup plus féminine, de nouveau dans la séduction avec lui. Il faut aussi remettre les choses dans leur contexte. A cette période de notre vie, la mère de Johnny vivait avec nous, je m'en occupais beaucoup. Ma fille venait d'arriver, ma grand-mère était aussi avec nous. Et j'ai oublié que j'étais une femme. J'ai oublié que j'avais un mec. J'avais mis ma vie de couple de côté.

Pourquoi Johnny a-t-il tenu bon ?

Je ne peux pas répondre à sa place. Nous sommes un couple qui dialogue. Ce qui nous rassemble, c'est notre amour insubmersible, quoi qu'il arrive.

Vous auriez pu vous séparer mille fois...

Bien sûr. Mais c'est le combat de 2009 pour nous sauver qui a tout changé.

Que devient le rapport d'un couple après de telles épreuves ?

On est dans l'admiration et le respect. Désormais, je sais que c'est un amour inconditionnel. Alors, oui, au bout de vingt ans de mariage, ce n'est pas facile. Il faut sans cesse réinventer notre vie, ne pas tomber dans la frustration ou la routine. Johnny a toujours tendance à attendre quelque chose de moi, donc j'essaie d'organiser des fêtes, comme son anniversaire en juin dernier. C'est mon côté pile électrique, je ne sais jamais m'arrêter. Entre les projets artistiques et mon association humanitaire La Bonne Etoile, je travaille tous les jours. Je repars au Vietnam en décembre, nous venons d'ouvrir notre troisième école. Mais j'ai besoin de tout cela pour me sentir vivante.

Vous n'avez jamais douté de votre solidité ?

Je n'ai jamais lâché. Aujourd'hui encore j'ai toujours ma conscience en éveil. Nous avons vécu tellement de déceptions, de trahisons en amitié ou dans le boulot... Il faut savoir faire des deuils, tourner des pages. Et aussi arriver à se remettre en question. Quand on est confronté à de grandes déceptions, il y a une partie de nous qui est responsable, on a laissé s'installer des choses qui ne sont pas saines. Mais j'ai tendance à avoir beaucoup de gratitude envers les gens qui m'ont fait du mal. Leur médiocrité m'a rendu service. Cela m'a aidée à me reconstruire, à être moins légère et à avancer dans la vie. Aujourd'hui je n'ai plus peur de dire non, de déplaire.

Johnny est-il aussi fort que vous ?

Il est bien plus radical que moi et, surtout, il est très rancunier. Mais c'est son caractère, je n'ai jamais essayé de le changer. J'ai tenté de le réparer de ses démons, de soigner ses états d'âme. Quand on s'appelle Johnny Hallyday, ce n'est pas simple à porter tous les jours. Il véhicule quelque chose qui nous dépasse tous, à commencer par lui.

Vous n'avez pas envie parfois qu'il arrête ses tournées ?

J'aurais du mal à lui dire d'arrêter. C'est une décision qui lui appartient, je ne me vois pas lui enlever la passion qui l'anime. Il suffit de lire le livre avec Philippe Manœuvre, qui vient de sortir : on voit un Johnny sur la route, avec ses qua-

lités et ses défauts, bougon un soir et tellement rock'n'roll le lendemain.

Pensez-vous finalement que le public ne le connaît pas ?

Il est proche du public, mais il possède toujours un côté mystique. Et il a toujours su faire vivre sa légende. Il ne m'a pas attendue pour cela, il a vécu mille vies avant notre rencontre. Sa légende, c'est aussi une vie d'excès. On a l'impression que cette partie-là est terminée.

Pas forcément ! [Elle rit.] Ma fierté est d'avoir remis les choses à leur place dans sa vie, comme de lui avoir permis de renouer avec sa mère avant qu'elle ne s'en aille. Il a réussi, dans la dernière année, à l'appeler "Maman". Auparavant, il ne l'appelait pas, il la hélait, il s'adressait à elle par onomatopées.

Quelles sont ses failles les plus profondes ?

Ses démons, l'alcool, la drogue, qui peuvent toujours revenir. Même s'il a su s'en débarrasser. Mais sa plus grande faille, c'est sa relation avec son père, qui n'est pas réparable, c'est une cicatrice violente qui ne s'est jamais apaisée. Je remarque qu'il est désormais capable d'en parler. Pendant longtemps il refusait de formuler ses problèmes, ses états d'âme. Johnny n'a jamais été un grand communicant, il est tellement maladroit... [Elle rit.] Mais c'est ce qui fait son charme !

Pourquoi a-t-il du mal à évoquer ses états d'âme ?

Parce que c'est quelqu'un d'une très grande pudeur. Au quotidien, il a du mal à lâcher prise, à être en abandon. Même en vacances il n'est pas dans le moment présent. C'est mon prochain combat : lui faire comprendre qu'on peut aussi profiter de ce que l'on a, là, maintenant, tout de suite, ne pas ressasser le passé, ne pas s'angoisser pour l'avenir. Ce serait déjà pas mal.

Pourquoi s'angoisse-t-il alors que tout va bien ?

L'échéance de la vie lui fait peur. Ses filles grandissent, il vieillit et ça l'installe dans une mélancolie douloureuse, torturée.

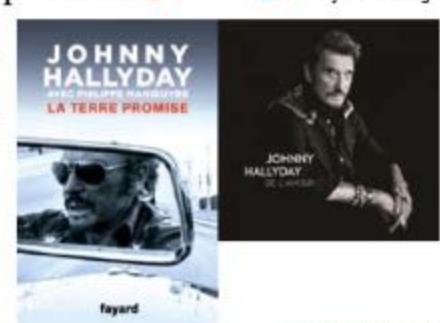
Vous imaginez la vie sans lui ?

Je n'y pense pas. Chaque minute avec lui est importante car je ne peux pas respirer sans lui. Je me suis posé mille fois la question, j'ai beaucoup pleuré. Mais, au fond, je sais que lui et moi, désormais, c'est "vivre et laisser vivre". Nous sommes en quête d'apaisement, de belles énergies, de belles vibrations, de continuer à être animés par la passion de la musique. Juste être nous-mêmes, en quelque sorte... ■

@BenjaminLocoge

A lire : « *La terre promise* »,
de Johnny Hallyday avec Philippe
Manœuvre (éd. Fayard).

« *De l'amour* » (Warner), sortie
le 13 novembre. En tournée actuellement.
A Paris du 27 au 29 novembre,
puis les 2 et 3 février (AccorHotels Arena).



DEPUIS DIX ANS, SEBASTIAN COPELAND EST ALLÉ HUIT FOIS AUX ABORDS DU PÔLE NORD. SES PHOTOS TÉMOIGNENT D'UN DRAME IRRÉVERSIBLE



*Baie de Qaanaaq, dans le nord du Groenland, le 19 juin 2010.
Deux décennies plus tôt, à la même date, ce site était encore gelé.*

PHOTOS
SEBASTIAN COPELAND



LA BANQUISE



C'est le crépuscule d'un dieu. Détaché d'un glacier multi-millénaire, cet iceberg ira mourir en mer. Un phénomène normal tant qu'il reste limité mais, aujourd'hui, les calottes polaires fondent plus vite qu'elles ne se reconstituent. Le photographe franco-britannique s'est fait le témoin de leur fragilité au fil de leurs périles : 8 000 kilomètres à

ski en Arctique et en Antarctique. Il est, jusqu'au 15 novembre, à Paris Photo, au Grand Palais, pour la sortie de son dernier livre, «Arctica». Un testament sur la beauté des grands déserts blancs. Et un cri d'alarme : «Ces trente dernières années, davantage de glace a disparu que pendant le million d'années précédent.»

À L'ARCTIQUE DE LA MORT

*La dent de la mer:
un iceberg au Groenland en juin.*



Motifs circulaires dessinés par les courants chauds dans la banquise.

Les restes d'un ours polaire mort de faim sur l'île Beechey (Canada).



**FRAGMENTÉE, FINE
ET FRAGILE, LA GLACE
DEVIENT UN PIÈGE
POUR LES ANIMAUX**





*Une jeune ourse polaire
cherche désespérément de la nourriture
sur la banquise qui dégèle,
dans la baie de Radstock, sur l'île
Devon, au Canada.*

Les pattes dans l'eau tandis qu'autour fond la banquise. Dans ce monde hostile, les hommes et les bêtes avaient appris à vivre. Prudemment. Patiemment. Aujourd'hui, leur univers se disloque. Les phoques et les ours ne sont pas les seuls à pâtir d'une banquise évanescante. Quatre millions d'êtres humains

peuplent l'Arctique. Parmi eux, une myriade de peuples autochtones, au mode de vie intimement lié à cet environnement. Plus généralement, la santé des glaces et des neiges concerne l'équilibre de tout le monde vivant. En réverbérant les rayons solaires, elles jouent un rôle clé dans la régulation climatique.

*Sebastian Copeland,
ambassadeur Napapijri,
au pôle Nord.*



Sebastian Copeland

« JE NE SUIS PAS NAÏF. ON N'ARRIVERA PAS À LIMITER LE RÉCHAUFFEMENT À 2 °C. C'EST DE L'AFFICHAGE MARKETING »

INTERVIEW OLIVIER O'MAHONY



Paris Match. Ce livre est le fruit de huit expéditions en Arctique depuis 2005. Qu'est-ce qui a le plus changé là-bas en dix ans ?

Sebastian Copeland. La banquise s'est rétractée. Elle est aussi devenue beaucoup plus fragmentée, fine et fragile. Il m'est arrivé de passer au travers, par -35 °C. J'ai eu la peur de ma vie, mais je ne m'en suis rendu compte qu'après coup, tellement c'était soudain. La glace est aussi plus grise, à cause de l'augmentation de la pollution et des incendies de forêts dans le reste du monde. Les fines particules de carbone arrivent jusqu'au pôle Nord et la calotte de glace du Groenland. Elles viennent de très loin, transportées par le jet-stream. Salie par la suie, la banquise absorbe la chaleur du soleil, alors qu'au contraire elle la reflétait. Ce phénomène accélère sa fonte. C'est un cercle vicieux, très difficile à combattre.

En quoi la fonte des pôles est-elle inquiétante pour le reste du monde ?

Parce que c'est de là que tout part. Selon les experts, si rien n'est fait, en été 2035 la banquise aura totalement dis-

paru sur l'océan Arctique. Cela engendrera une accélération de la fonte des glaces au Groenland, ainsi qu'en Antarctique, qui elle-même va se traduire par une élévation du niveau de la mer sur tout le globe d'un minimum de 1,3 mètre à la fin du siècle. Les dégâts sont inestimables. La carte du monde va être redessinée. Imaginez ce qui va arriver dans le delta du Mékong qui assure 50 % de la production mondiale de riz : les cultures vont être inondées, les prix des denrées alimentaires vont exploser et les émeutes de la faim vont se multiplier. **Comment vivez-vous lors de ces expéditions ?**

C'est une existence monacale. Une leçon d'humilité, aussi. On ne dort pas beaucoup, six heures au maximum, on mange de la nourriture déshydratée, comme le font les astronautes. Ce n'est pas si mauvais. On a l'impression d'être le dernier des humains sur cette Terre. C'est magnifique de voir cet univers blanc, immense et vierge. On se rend compte à quel point les villes nous ont fait perdre le contact avec la nature. Malheureusement, on risque d'en payer le prix.

C'est dur, non, une expédition polaire ?

Au début, oui, c'est très déstabilisant. On part généralement début mars, à la fin de l'hiver, quand le soleil se met à briller 24 heures sur 24, ce qui fait perdre la notion du temps. Les températures tournent encore autour de -50 °C sans vent, jusqu'à -70 °C avec. Il faut s'y habituer. En début d'expédition, je ne marche que six à sept heures par jour, et c'est éprouvant. A la fin, je peux tenir jusqu'à seize à dix-sept heures. Toutes les heures, je fais une pause de dix minutes pour grignoter quelque chose et boire. Je suis toujours impressionné par la capacité du corps humain à s'adapter à tout.

Est-ce dangereux ?

Au Groenland, une tempête s'est levée. Elle a duré sept jours avec des vents de 120 km/h. Là, on se sent insignifiant. Toute erreur peut être fatale. Une autre fois, je me suis retrouvé nez à nez avec une ourse. Ces animaux sont bien plus intelligents que nous sur la glace. C'est leur territoire. Elle s'approchait de moi à grande vitesse, j'étais clairement son repas. J'ai sorti mon arme et tiré devant elle. Elle a relancé son attaque, à trois reprises. Finalement,

pas durant la journée. Simplement, c'est plus pratique côté logistique. On est deux à partager le poids de l'équipement chargé sur un traîneau (une «pulka», que nous tirons nous-mêmes), à ouvrir la tente le soir, à faire fondre la glace pour préparer la soupe du dîner, mettre le chauffage le soir et le matin, au réveil, pour faire disparaître le gel qui s'est formé sur la toile pendant la nuit... **Vous qui photographiez les célébrités autrefois, comment en êtes-vous venu à monter des expéditions polaires ?**

J'ai toujours été fasciné par les aventuriers, depuis ma plus petite enfance. J'étais un fan de Jack London. Mon grand-père maternel m'a emmené dans un safari quand j'avais 12 ans. J'avais 3 ans quand j'ai commencé à skier. Je fais deux heures de gym par jour, je pratique l'escalade en haute montagne et d'autres sports extrêmes. J'ai commencé ma carrière en étant photographe de mode parce qu'il y a beaucoup d'artistes dans ma famille. Mon père, Jean-Claude Casadesus, est chef d'orchestre. Mon cousin Orlando Bloom, acteur à Hollywood. C'est un grand sportif, comme moi. Je l'ai emmené dans une de mes expéditions sur un bateau de recherches, dans l'Antarctique, pendant trois semaines en 2007, et on va probablement repartir ensemble. J'ai commencé à m'engager pour la planète, il y a vingt-cinq ans, afin de donner un sens à ma vie. J'adore photographier les icebergs, formes vivantes pour qui les jours sont comptés. C'est une façon de leur rendre hommage. Je suis un chasseur d'images engagé. Mon appareil photo est mon arme.

Etes-vous en colère contre l'absence d'enthousiasme que suscitent les questions environnementales ?

Ce n'est pas mon genre d'être en colère car je suis d'esprit bouddhiste, pratiquant à certaines époques de ma vie. Mais disons que l'attentisme que je constate actuellement me fait bouillir. Nous avons passé le cap de l'éducation du public. Il y a quinze ans, ça faisait partie du débat, c'était excitant. Maintenant, ce n'est plus drôle.

Qu'est-ce qui vous choque le plus ?

Au milieu des années 1980, Exxon-Mobil a lancé des études très pointues qui prouvaient les effets dramatiques du

changement climatique. Ensuite, en toute connaissance de cause, ses dirigeants ont choisi de dépenser des millions de dollars en propagande visant à remettre en question les conclusions des travaux scientifiques qu'ils avaient eux-mêmes financés. Et ça a marché. Les gens se sont mis à douter. Ça me révolte ! Certes, neuf compagnies pétrolières, dont Total, ont pris le parti d'investir dans les énergies renouvelables, mais rien ne changera vraiment tant que les gouvernements continueront à laisser faire ces compagnies, qui leur procurent beaucoup de recettes fiscales. Il faut les forcer à se reconvertis en les obligeant, par la réglementation, à réinvestir une partie de leurs profits dans la recherche et le développement de nouvelles formes d'énergie propre.

On lit partout que la conférence de Paris ne sera pas un nouvel échec comme le fut celle de Copenhague. Partagez-vous cet optimisme ?

Je ne suis pas naïf. On n'arrivera pas à limiter le réchauffement à 2 °C. C'est de l'affichage marketing et le résultat de négociations. De toute façon, il faudra faire mieux. Dans certains endroits de l'Alaska, la température a déjà monté de 3 °C depuis les années 1980. La banquise arctique a perdu en trente ans 47 % de son étendue.

Que dites-vous aux délégués de la Cop21 qui vont se réunir à la fin du mois ?

Qu'il est temps de comprendre que les terribles turbulences du monde d'aujourd'hui viennent du changement climatique. Les gens bien nourris sont moins susceptibles de se révolter que ceux qui ont faim. On oublie trop souvent qu'en Syrie, entre 2006 et 2010, 60 % des terres fertiles se sont désertifiées, entraînant la mort de 80 % du cheptel. La grande crise des réfugiés n'en est qu'à ses débuts.

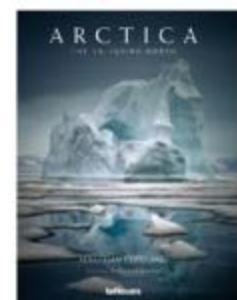
Vous êtes très inquiet...

Je ne suis pas un écolo romantique qui veut sauver les ours polaires. La banquise, c'est de la géopolitique. J'incite, à ma façon, à la prise de conscience. En retournant au pôle Nord, l'année prochaine. ■

@olivieromahony

Arctica, éd. teNeues (teneues.com).

L'auteur dédicacera son livre à Paris Photo le samedi 14 novembre à 12 h 30 et à la librairie La Hune, à 16 h 30.



les coups de feu l'ont effrayée. On s'est regardé droit dans les yeux et elle s'est éloignée, sans doute déçue de ne pas m'avoir dévoré tout cru.

Que ressentez-vous, là-bas ?

Une expédition, cela porte à la méditation. Je pars parfois seul, ou avec un équipier, jamais plus, et sans support externe. On est comme dans un état second. Même quand on est accompagné, c'est une expérience solitaire, un dialogue intérieur, parce que, entre coéquipiers, on ne se parle quasiment



La tente (à g.) et le traîneau du photographe, pris dans les vents du Groenland.

Un visage de madone et les courbes de Vénus. Certains appellent cela « la beauté du diable ». James Bond ne pouvait que se laisser tenter... En incarnant, dans « 007 Spectre », une incandescente veuve italienne, Monica rejoint le club des conquêtes du plus célèbre des agents secrets. Mais fait mentir le cliché : pour la première fois, Bond succombe aux charmes d'une femme mûre. Dans la vie, la battante intrépide, c'est elle. Son goût du risque est à la mesure de la diversité de ses rôles, et elle n'a jamais peur de passer d'un univers à l'autre. On la retrouvera bientôt en mère tourmentée dans « Ville-Marie », du Canadien Guy Edoin, et en amoureuse passionnée dans le prochain film d'Emir Kusturica, « La Voie lactée ».

Vendredi 16 octobre, suite 878 du Plaza Athénée. A 51 ans, Monica ne cache rien, ni son âge ni ses formes : « L'acteur est comme un danseur, il s'exprime avec son corps. »

PHOTOS RICCARDO TINELLI



Monica 007

LA BELLA BELLUCCI EST
UNE JAMES BOND GIRL.
APRÈS VINGT-CINQ ANS
DE CARRIÈRE!



Une démarche chaloupée et le port d'une reine. Avec elle, un simple couloir se transforme en palais.

La sensualité est pour elle une seconde peau. Tout commence l'année de ses 13 ans. « A la rentrée de septembre, je n'étais plus la même. Mon corps avait changé, le regard des autres sur moi avait changé. J'avais acquis un pouvoir. » Les saisons passent, le magnétisme reste intact. Son secret : respecter à la lettre un régime strict, celui de la dolce vita. « Mon conseil : mange bien, bois bien, fais l'amour et ris bien. Le reste viendra tout seul. » Mais sa plus belle métamorphose, elle la doit à la maternité : Deva, 11 ans, et Léonie, 5 ans, ont transformé sa vie. Et restent le précieux trait d'union entre l'actrice et son ancien amour, Vincent Cassel.



« J'ACCEPTE
QUE LA BEAUTÉ
INTÉRIEURE
REPLACE LA
JEUNESSE »

*Au saut du lit, café noir et talons hauts :
un condensé d'Italie...*

Monica avoue avoir la bougeotte.
Après Londres, Rome, le Brésil, c'est à Paris
qu'elle vit désormais avec ses deux filles.

MONICA BELLUCCI

«CE QU'IL Y A D'EXTRAORDINAIRE EN FRANCE, QUI N'EXISTE NULLE PART AILLEURS, C'EST QU'ON APPELLE LES ACTRICES “MADEMOISELLE” JUSQU'À 100 ANS»

INTERVIEW GHISLAIN LOUSTALOT

Paris Match. Dans “007 Spectre”, êtes-vous ce qu'on appelle une James Bond Girl?

Monica Bellucci. Je parlerais plus d'une femme mûre que d'une fille. Lucia est une veuve italienne qui détient de nombreux secrets. Il y a un échange de services entre elle et James Bond : elle lui livre des informations, il lui offre la liberté. Et cela se fait... comment dire... de manière très sexy.

Y a-t-il une forme de consécration à jouer dans un “James Bond” ?

Il y a une part de rêve. J'avais souvent entendu cette réplique, adressée à différentes actrices parmi les plus grandes : “Je suis Bond, James Bond.” Cette fois, elle m'était destinée. C'était drôle, émouvant. Un “James Bond” est aussi une forme d'institution : dans ces films, l'actrice choisie est mise en valeur pour ses qualités mais aussi pour sa féminité. Ce qui est intéressant, dans mon cas, c'est que je joue une femme de 50 ans qui ne tente pas d'en paraître dix de moins.

James Bond fait partie des rêves des petits garçons, pas forcément de ceux des petites filles. Qui étaient vos héros d'enfance ?

J'adorais Eva Kant, la maîtresse de Diabolik dans la bande dessinée italienne : une très belle femme d'action, qui n'avait peur de rien. Et puis, contrairement à mes

filles, qui aujourd'hui aiment se déguiser en vampires, moi, je craquais pour les princesses, celles qui rêvent d'une autre vie. Maintenant que vous m'y faites penser, c'est un peu de cette façon que j'ai construit mon existence, entre héros de bande dessinée et Cendrillon, en prenant des risques pour qu'elle se transforme. Venant d'un petit village en Italie, je me suis retrouvée catapultée aux quatre coins du monde.

Et notamment en Serbie, où vous travaillez en ce moment avec Emir Kusturica. Dans “La Voie lactée”, qu'il réalise, il incarne également votre compagnon...

L'aventure a débuté il y a trois ans. J'ai tourné pendant l'été 2013, puis tout l'été 2014. Le tournage a redémarré cette année et nous travaillons depuis cinq mois. Emir réfléchit comme un peintre, il a besoin de temps pour choisir les couleurs qu'il va utiliser. Le scénario n'est qu'une trace, Emir invente au fil de son inspiration. C'est une expérience. Il me surprend, il m'envoûte, il m'ensorcelle, alors je me laisse emporter. Je suis prête à suivre. J'ai appris à parler serbe pour le rôle. Emir dit que je m'en sors bien.

Vous arrive-t-il d'emmener vos filles, Deva, 11 ans, et Léonie, 5 ans, quand vous travaillez ? Est-ce qu'elles s'intéressent au cinéma vu de l'intérieur ?

Elles sont venues avec moi tout le mois d'août sur ce tournage. Elles



Le questionnaire intime de Monica Bellucci.



observent, enregistrent sûrement puisqu'elles me voient jouer, mais nous n'avons pas de discussions sur ce sujet. Avec elles, je suis avant tout une mère, pas une professionnelle du cinéma.

Est-ce qu'elles vous posent des questions sur le fait que vous deveniez parfois une autre, qu'elles ne connaissent pas ?

Isabelle Huppert a déclaré : “Il y a de nombreuses princesses endormies chez une actrice. Quand elle décide de jouer un rôle, alors une de ces princesses se réveille.” Je pense que mes filles l'ont bien compris. Et puis, pour tout dire, elles n'ont pas l'âge de voir mes films. Le seul que je leur ai montré, c'est “Astérix et Obélix. Mission Cléopâtre”.

Un jour, elles verront les cinquante autres...

J'espère que non, parce que mes films sont trop durs. Je préfère qu'elles regardent vers leur avenir plutôt que de se replonger dans ma filmographie. Auprès d'elles, j'insiste bien sur la différence entre ce que je fais et qui je suis, c'est-à-dire leur maman, pas l'actrice d’“Irréversible” ou de “Combien tu m'aimes ?”.

Entre leur vie au Brésil avec leur père et leur vie avec vous, combien de langues parlent Deva et Léonie ?

Cinq. Français, italien, anglais, espagnol, portugais. Elles ont vécu une vie de Gitane à travers le monde, quelle chance ! Moi, à leur âge, je m'ennuyais,

mon existence était monotone. Avec ce bagage linguistique, elles pourront toujours devenir hôtesses de l'air ou interprètes... Je plaisante ! J'espère qu'elles trouveront la voie qui leur convient. Il y a quelque temps, Deva voulait essayer une de mes paires de chaussures et s'est aperçue que son pied ne rentrait plus. A 11 ans, elle est déjà très grande et chausse du 41. Je lui ai dit : "Tu sais, moi aussi, à un moment, je ne pouvais plus enfiler les chaussures de ma maman. Ça veut dire qu'il faut t'appréter à réaliser ton propre parcours. Il sera différent du mien et, si c'est le même, tu le feras à ta manière." **Vous les éduquez, mais vous disiez avoir aussi beaucoup appris d'elles. Quoi, par exemple ?**

Avant d'être maman, j'avais un besoin impérieux de faire sans cesse monter l'adrénaline. Je vivais à 200 km/h, d'hôtel en hôtel. Depuis leur naissance, j'ai beaucoup plus les pieds sur terre. Elles m'ont appris à prendre plaisir à des choses simples, quotidiennes et répétitives. Après avoir quitté le Brésil, j'ai décidé de me fixer à Paris où elles sont scolarisées. Quand je suis là, je prends le petit déjeuner avec elles, je les amène à l'école, je vais les chercher, je joue avec elles, cela apaise toutes mes tensions. Et, de temps en temps, quand elles passent la nuit dans la même chambre, je vais les rejoindre pour dormir à leurs côtés, leur faire des câlins. J'en profite, les enfants grandissent vite...

Ce n'est pas trop dur de partir et de les laisser ?

Après le tournage de "La Voie lactée", je suis allée à Londres pour assurer la promotion de "007 Spectre". Je retournerai en Serbie jusqu'à la fin novembre. Je voyage beaucoup, mais je me suis fixé une règle immuable : ne jamais être séparée d'elles plus de deux semaines. Soit elles me rejoignent où je suis, soit je fais un break et je rentre.

Vous retrouvez-vous physiquement, à vos débuts de mannequin, dans votre fille aînée ? Est-ce que ça vous angoisserait qu'elle le devienne ?

Rien ne m'angoisse. Si elle veut être mannequin, actrice, chanteuse, chercheuse, je ne m'opposerai à rien. Mes filles feront ce qu'elles veulent. Ce que j'aimerais, en revanche, c'est qu'elles le fassent par passion, qu'elles vivent une passion. Je ne cesserai de les aider dans ce sens afin qu'elles s'épanouissent. Est-ce que ce sera plus facile pour elles parce qu'elles sont mes filles ? Pas sûr. Je

leur explique qu'il ne faut pas se laisser éblouir par les apparences, ne pas se placer en position de groupie des autres ou d'un système. Et puis, je leur dis toujours : cherchez à prendre le meilleur de moi et laissez de côté tout ce qui ne vous paraît pas beau, ou prenez-le comme exemple à ne pas suivre.

Des milliers d'hommes se posent sûrement la question : aujourd'hui, êtes-vous célibataire ?

Je comprends que vous me le demandiez, comprenez que je ne vous répondre pas. Avant, j'avais une vie privée un peu publique, puisque tout le monde savait avec qui j'étais. Aujourd'hui, pour moi, mais aussi pour Deva et Léonie que je dois protéger, j'ai besoin de préserver mon intimité de femme adulte.

« Mannequin, actrice... mes filles feront ce qu'elles veulent. Mais je voudrais que ce soit par passion »

Avez-vous vu "Mon roi" avec Vincent Cassel, le film de Maïwenn ?

Pas encore, mais il m'a montré la bande-annonce. J'ai trouvé cela très beau et ça m'a donné envie d'aller le voir. **L'exemple donné par votre mère et votre père vous a-t-il aidé à préserver la paix dans votre couple, divorcé aujourd'hui, mais couple de parents quoi qu'il arrive ?**

Quand je regarde en arrière, que je pense à ma vie avec Vincent, je retiens que nous avons joué ensemble, que nous avons été heureux et que nous avons fait deux enfants que j'aime par-dessus tout. Tout cela, j'ai voulu le préserver en faisant en sorte que nos rapports se transforment au lieu de disparaître totalement.

Même si nous ne sommes plus ensemble depuis deux ans, je trouve important de garder à l'esprit la beauté qu'il y a eu. Ça ne doit pas s'effacer. Vous savez, dans toute chose il y a un début, un milieu et une fin. J'ai toujours pensé que rien n'était établi, qu'une fin était possible même si c'est douloureux à vivre quand elle arrive. Chuter, se relever est une expérience enrichissante qui permet d'évoluer. On a tous un instinct de vie et un instinct de mort. Tout dépend lequel on choisit de nourrir. **Il vous est arrivé d'évoquer votre difficulté à composer avec l'idée du temps qui passe, de la vie qui s'achève. C'est toujours le cas ?**

Je vieillis. J'accepte que la beauté intérieure remplace la beauté de la jeunesse. Je me connais mieux, j'ai plus de miséricorde pour moi-même et pour les autres. Ce qu'il y a d'extraordinaire en France, qui n'existe nulle part ailleurs, c'est qu'on appelle les actrices "Mademoiselle" même lorsqu'elles ont 100 ans ! Comme si les actrices gardaient toujours le contact avec la petite fille qui est en elles. Ça me plaît beaucoup, c'est tellement romantique ! Et si l'on perd ce contact, c'est-à-dire l'espoir, la joie, l'envie, alors c'est qu'on n'est plus vivant. **On a parfois critiqué l'Italie. Mais aujourd'hui, avec le problème des réfugiés, votre pays d'origine apparaît comme l'un des plus courageux d'Europe. Qu'en pensez-vous ?**

Ça me touche beaucoup. Une partie de ma famille a émigré aux Etats-Unis. Mon grand-père est né à Chicago, puis il est rentré au pays. Il me semble que le monde s'est construit grâce à des mouvements migratoires. J'ai un ami français qui vient d'ouvrir sa maison à des réfugiés. Chacun peut faire un geste, contribuer. La pire chose qui puisse arriver à l'humanité, c'est la peur. ■ @GhisLoustalot

Photos : Riccardo Tinelli/H&K



LES MÉCÈNES VONT RENDRE SON CHARME AU VILLAGE QUE MARIE-ANTOINETTE AVAIT FAIT CONSTRUIRE POUR ÉCHAPPER À LA COUR

*Sur la rive de l'étang artificiel et dans la lumière du soir,
la maison de la Reine est composée de deux bâtiments reliés par une
galerie. A gauche, la tour de Marlborough entourée de la laiterie
de propreté et (à droite) du colombier.*

PHOTOS HUBERT FANTHOMME



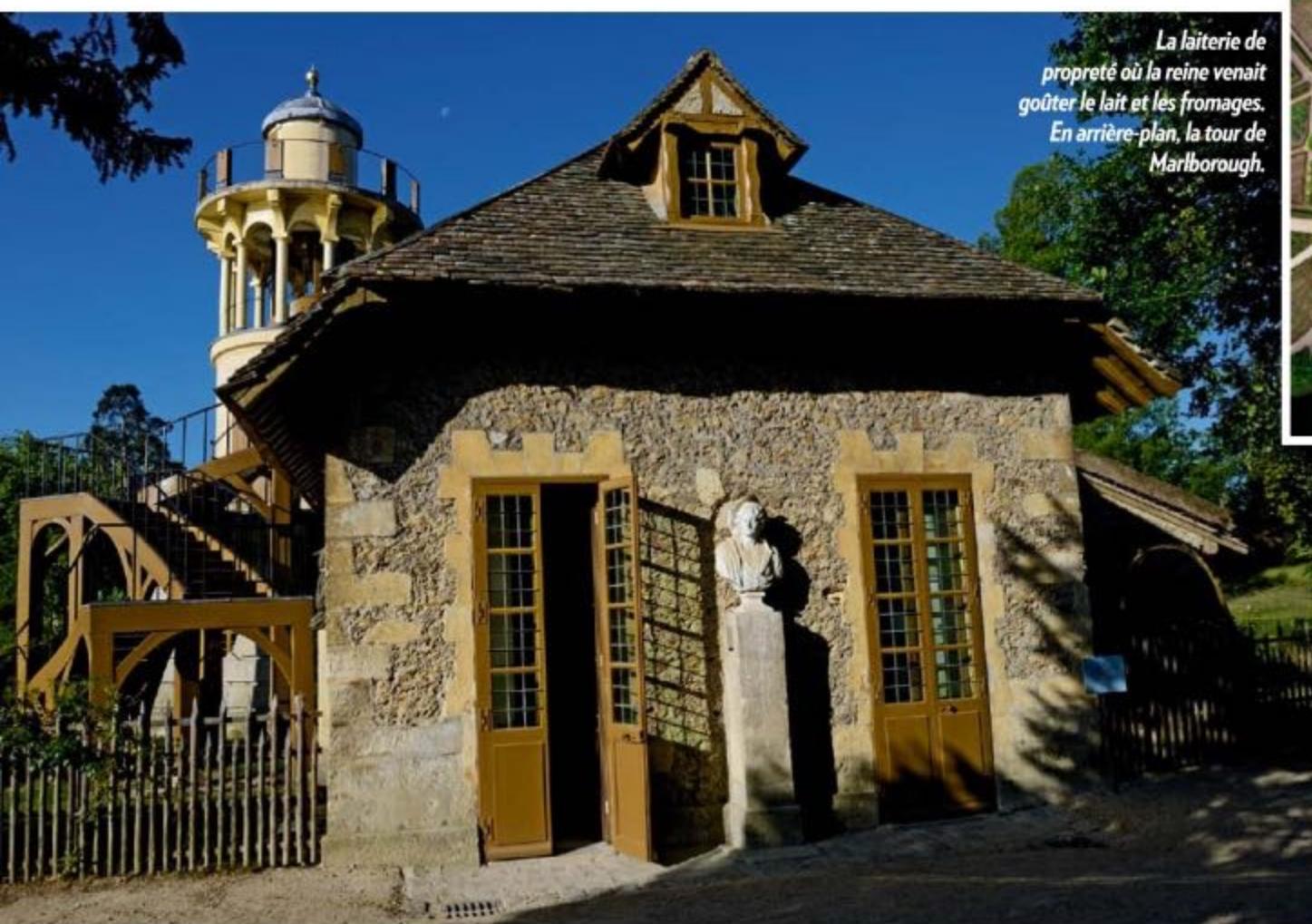


LA RESTAURATION DU HAMEAU DE LA REINE

Un décor bucolique pour une souveraine éprise de comédies champêtres. Pour la jouer « paysanne », Sa Majesté a commandé un ensemble de chaumières normandes. Une résidence secondaire dans le parc du Petit Trianon, à quelques centaines de mètres du château de Versailles mais à des années-lumière de son étiquette. Entre champs et potagers,

vaches et poules, Marie-Antoinette respire le bon air de la liberté. Son refuge, qu'elle avait voulu sans extravagance se révéla plus qu'une fantaisie, une vraie folie... condamnée à une mort lente après celle de sa propriétaire. Grâce au mécénat de Dior, le corps principal du hameau, la maison de la Reine, va retrouver vie. Comme autrefois.

Surtout, que cela fasse vrai, simple et campagnard! Les douze bâtiments, l'étang, le ruisseau: tout a été créé pour l'occasion... et aux frais du peuple. Les toits sont en chaume, les murs en crépi, mais ils abritent des intérieurs luxueux et raffinés. Cinq demeures sont réservées à la rurale souveraine, les autres à la vie de la ferme. Construit sans fondation sur des marais, le village n'était pas fait pour survivre à sa reine. Il est peu à peu restauré à l'identique. Seule entorse à la reconstitution de la maison de la Reine, le mobilier. Ce ne sera pas celui de Marie-Antoinette, dispersé pendant la Révolution, mais les meubles de l'impératrice Marie-Louise: Napoléon I^{er}, déjà, avait partiellement remis en état le hameau pour sa seconde épouse.



- Ci-dessus :
1. Tour Marlborough.
 2. Laiterie de propriété.
 3. Laiterie de préparation.
 4. Grange.
 5. Maison du garde ou du jardinier.
 6. Colombier.
 7. Réchauffoir.
 8. Maison de la Reine.
 9. Boudoir.
 10. Moulin.

A L'HEURE OÙ
LE PEUPLE CRIAIT
FAMINE, ELLE SE
RÊVAIT BERGÈRE.
ELLE EN PERDRA
LA TÊTE

*A l'exception du moulin
qui servait de décor, le hameau
de la Reine était une vraie
exploitation agricole.*



DANS CET ÉCRIN, ELLE SE PREND POUR UNE HÉROÏNE DE ROUSSEAU QUI VIENT DE PUBLIER LES « RÊVERIES DU PROMENEUR SOLITAIRE »

PAR PAULINE DELASSUS

Elle lace un ruban bleu autour d'un bouquet de roses, ses fleurs préférées. Sur ses cheveux, elle a posé un chapeau de paille piqué d'une plume. Sa robe en lin blanc, sans corset ni panier, porte pour seuls ornements un large volant à l'encolure et une mousseline jaune autour de la taille. Marie-Antoinette a 28 ans. Elisabeth Louise Vigée Le Brun la peint dans l'uniforme requis pour les sorties champêtres dont elle raffole, une toilette appelée « gaulle ». Nous sommes en 1783, la reine écrit à ses invités, mesdames de Polignac et de Lamballe, la princesse Elisabeth (dite « Babet »), la comtesse de Provence, les comtes d'Artois et d'Esterhazy : « Venez en tenue de campagne, sans prétention. » On peut la trouver tous les jours à partir de 13 heures au Petit Trianon. Dans ce palais construit par Louis XV et que lui a offert son mari, elle oublie l'étiquette. « Elle entrait dans le salon sans que le pianoforte ou les métiers de tapisserie fussent quittés par les dames, et les hommes ne suspendaient ni leur partie de billard ni celle de trictrac », décrit sa première femme de chambre, Mme Campan. Mais cela ne lui suffit pas. Marie-Antoinette veut son village normand, conçu comme un décor de théâtre à une centaine de mètres de ses salons. Elle en réclame la construction à l'architecte lorrain Richard Mique, à qui elle réserve une chambre sur place. La propriété comprendra douze bâtiments, ferme comprise, murs en crépi vieilli et colombages sous des toits de chaume et de roseaux. Sur les façades, on dessinera des lézardes en trompe-l'œil. « Mique a tout posé à même le sol des marais versaillais mal asséchés, déplore le conservateur en chef des châteaux de Trianon, Jérémie Benoît. Il y a 90 % d'humidité dans chaque pièce, une catastrophe pour la conservation du mobilier mais ils s'en fichaient à l'époque. Le hameau n'était pas fait pour durer. » Ni le règne de Louis XVI, d'ailleurs...

Les inventaires mobiliers et les plans architecturaux racontent un quotidien rustique, éloigné des intrigues politiques de la cour, si banal que ses contemporains n'ont pas trouvé pertinent d'en parler dans leurs lettres et journaux.

Jérémie Benoît est le dernier grand intendant du hameau de la Reine. Le gardien de ses secrets. Cet historien dandy a dans la poche de son costume un trousseau de grandes clés en fer forgé. Tout en fumant des cigarettes sans filtre, il nous ouvre le refuge. Nous voici plongés dans l'intimité d'une reine qui se rêvait bergère à l'heure où son peuple criait famine.

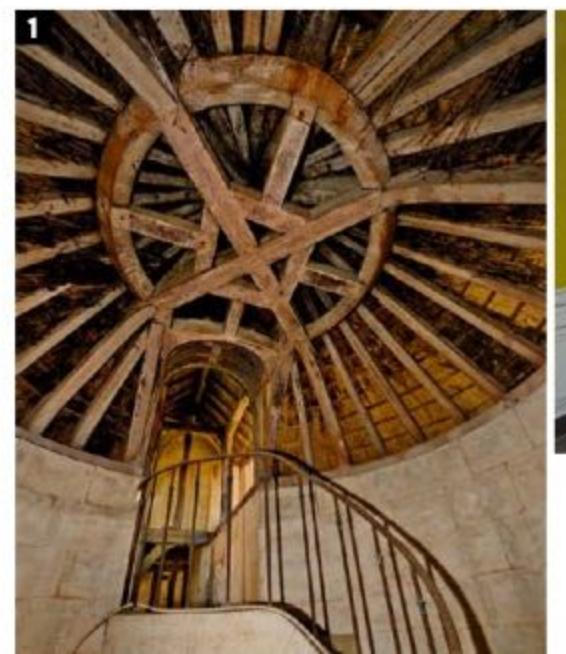
LE GOUVERNEMENT DE LA FRANCE ENNUIE LA SOUVERAINE, CELUI DE SON ROYAUME RURAL LA PASSIONNE

L'architecte Richard Mique a commencé par adjoindre un lac à la rivière « anglaise » qu'il avait créée pour Trianon. Sur son bord, on dresse la tour de Marlborough, baptisée d'après la chanson en vogue depuis la paix récemment signée avec l'Angleterre. « Marlborough s'en va-t-en guerre » serait d'ailleurs l'air préféré du Dauphin, âgé de 3 ans. Au pied de la tour, un embarcadère permet d'accoster des barques et de pêcher à la ligne des carpes et des brochets que l'on dégusterait plus tard, malgré leur odeur de vase. Vient ensuite la laiterie de propreté, une étroite salle à manger tout en marbre blanc qui permet de goûter au frais les fromages préparés avec le lait de la ferme dans la bien nommée laiterie de préparation, aujourd'hui détruite. Une grange fait office de salle de bal, elle aussi disparue ; un colombier héberge volailles et pigeons. Dans la ferme, il y a des vaches venues de Suisse, des veaux, des chèvres et des moutons. Lorsqu'il faut remplacer un bouc, Marie-Antoinette précise : « Qu'il soit tout blanc et pas méchant. » Sur l'autre rive de l'étang, un moulin finit de donner à l'ensemble un aspect pittoresque, certes fabriqué mais non dénué de charme.

Le gouvernement de la France ennuie Marie-Antoinette ; celui de son minuscule royaume rural la passionne. La faute à Rousseau, à sa « Nouvelle Héloïse », à ses « Rêveries » qui éveillent, dans toute l'aristocratie, l'envie de jouer au « Promeneur solitaire » : « Arrêtez-vous dans une prairie émaillée à examiner successivement les fleurs dont elle brille... »

Mais l'Autrichienne a aussi la nostalgie de son enfance. Sa jeunesse au palais de Schönbrunn où sa mère, l'impératrice, est tellement plus libre qu'une reine de France. A Trianon et au hameau, elle dicte ses lois qu'elle fait imprimer et afficher. « On se croit à cent lieues de la cour », constate le prince de Ligne. « Ici, je ne suis plus reine, je suis moi », dit-elle. Des rêves bucoliques qui annoncent le romantisme.

Le matin, Marie-Antoinette rencontre le fermier et le couple de gardiens, les Valy. Elle s'inquiète des dépenses et croit contribuer aux économies prônées par les ministres en consommant les produits de son domaine issus des potagers, des champs de blé et de l'élevage de quelques troupeaux. Elle mange bio, en somme. La reine est une écolo bobo qui fait aménager un luxueux boudoir pour passer les après-midi à l'ombre. Des meubles précieux y sont disposés, tapissés de soieries peintes à la main. C'est dans le bâtiment principal, la maison de la Reine, qu'elle reçoit. « La salle à manger du rez-de-chaussée avait été rénovée dans les années 1930 avec les dons de John Rockefeller », explique Jérémie Benoît,





Marie-Antoinette peinte par Elisabeth Louise Vigée Le Brun en 1783.



Les treilles de la galerie étaient autrefois couvertes de fleurs.

qui va remeubler l'endroit grâce au mécénat de la maison Dior. « On va poser une chape de ciment avec un réseau de chauffage par le sol et l'on va traiter l'air. » Les murs étaient peints dans les tons jaunes. Pour ses déjeuners, Marie-Antoinette utilise des services de porcelaine et même un seau pour rapporter du lait de la ferme. A l'arrière du bâtiment, le « réchauffoir » est équipé d'un four à pain et d'une cuisinière pour réchauffer les sauces et les plats. Après le repas, auquel participent les intimes, Lamballe, Polignac, on emprunte un escalier à balustre de bois, d'une simplicité déconcertante comparé au faste du lieu qu'il dessert. « Le salon est la plus belle pièce, dit Jérémie Benoît. Il y avait des motifs à l'antique, un lustre de cristal, des rideaux de soie jaune, un guéridon et des sièges réchampis or et velours de soie. » La reine retourne chaque soir à Trianon, et personne ne dort jamais dans sa maison. Mais une chambre et une garde-robe ont tout de même été aménagées, extrêmement simples, avec des murs blancs, des rideaux de coton. Une galerie suspendue en extérieur permet de relier la maison de la Reine et le billard. L'inau-

guration, à l'été 2016, prévoit de restituer l'ensemble du mobilier Empire. Vingt ans après Marie-Antoinette, lorsque l'impératrice Marie-Louise a utilisé le hameau, le style est resté le même, les goûts n'avaient pas changé.

Marie-Antoinette a passé trois étés avec ses enfants au hameau, de 1786 à 1789. Le Dauphin y a appris l'agronomie et la botanique. C'est l'époque de Parmentier, on collectionne les plantes et les fleurs, on envoie des expéditions scientifiques à travers le monde. La famille royale prend la clé des champs. Sang bleu et main verte. Mesdames tantes cultivent légumes et fruits dans leur domaine de Bellevue et aiment se transformer en vigneronnes au temps des vendanges. Délaissée par son époux, la comtesse de Provence, belle-sœur de Marie-Antoinette, trompe l'ennui en ajoutant à sa propriété de Montreuil chaumière, bergerie, laiterie, poulailleur et grange. La sœur du roi, Madame Elisabeth, fait de même, avec plus de cœur. Les vaches de sa ferme ali-

1. A l'intérieur de la tourelle, un escalier dérobé permet d'aller et venir en toute discréetion.
2. Le salon, avec, au fond, l'escalier qui y accède depuis la salle à manger.
3. L'intérieur de la laiterie de propreté est composé de marbre blanc.

mentent vieillards et enfants démunis de la région, et la princesse crée même un dispensaire pour soigner les nécessiteux.

Des récits rapportent le détail des fêtes données à Trianon, mais ils ne disent rien sur les soirées du hameau. Le boudoir a-t-il abrité les amours de Marie-Antoinette et d'Axel de Fersen ? « On ne sait strictement rien ! » insiste Jérémie Benoît. Seulement qu'au printemps 1787 le beau Suédois rejoignait Trianon à cheval quatre fois par semaine. Poursuivait-il la promenade ? Possible. Mais les beaux jours ne durent jamais. Et ceux des années 1788 et 1789, moins que les autres. Ils sont gâchés par des préoccupations bien moins légères. Une souveraine ne se doit-elle pas de toujours afficher l'apparat de son rang et non de se cloîtrer en châtelaine de campagne ? Marie-Antoinette comprend qu'elle avait des devoirs et pas seulement des plaisirs. Trop tard. Sa vie bucolique a contribué à la faire haïr du peuple. Surtout, la construction du hameau a coûté cher, les réaménagements de Trianon bien plus encore, et ces dépenses viendront s'ajouter à la longue liste des griefs. Le 12 octobre 1793, instruisant son procès, le président Hermann dresse le portrait d'une femme abominable qui, « non contente de dilapider d'une manière effroyable les finances de la France, fruit des sueurs du peuple, pour vos plaisirs et vos intrigues », aurait comploté avec l'ennemi. Ce sera la guillotine.

Quatre ans et sept jours plus tôt, le 5 octobre 1789, Marie-Antoinette était dans ses jardins quand on l'a prévenue qu'une foule en colère marchait sur Versailles. La fantaisie s'arrête. La reine ne reverra jamais son hameau. ■





Dans l'une de ses créations en 1983,
et chez elle, en 1961 (à dr.) :
« Le croisement d'une princesse russe
et d'une fille des Folies Bergère »,
disait d'elle le comte de Ribes, son beau-père.

PHOTO VICTOR SKREBNESKI

Jacqueline de Ribes

LA NOBLESSE ET L'ÉLÉGANCE



Le port de tête d'une danseuse étoile et un déhanché ravageur. Elle est la comtesse qui a enseigné le twist à Charlie Chaplin. Depuis soixante ans, Jacqueline de Ribes incarne ce chic parisien capable de tous les grands écarts. Une classe sans faille qui osait l'extravagance. Celle qui s'amuse d'être née noble, un 14 juillet, a eu l'audace de s'affranchir des codes et de réaliser ses rêves. Comme celui de créer sa propre griffe, en 1983, sur les conseils de grands couturiers. Toute sa vie, elle a collectionné leurs créations et les a portées sous les yeux admiratifs du monde. Le Costume Institute du Met lui consacre une exposition jusqu'en février 2016. Pour la première fois, le musée célèbre de son vivant une Française, icône du style. Un couronnement pour celle que Valentino appelle «la dernière reine de Paris».

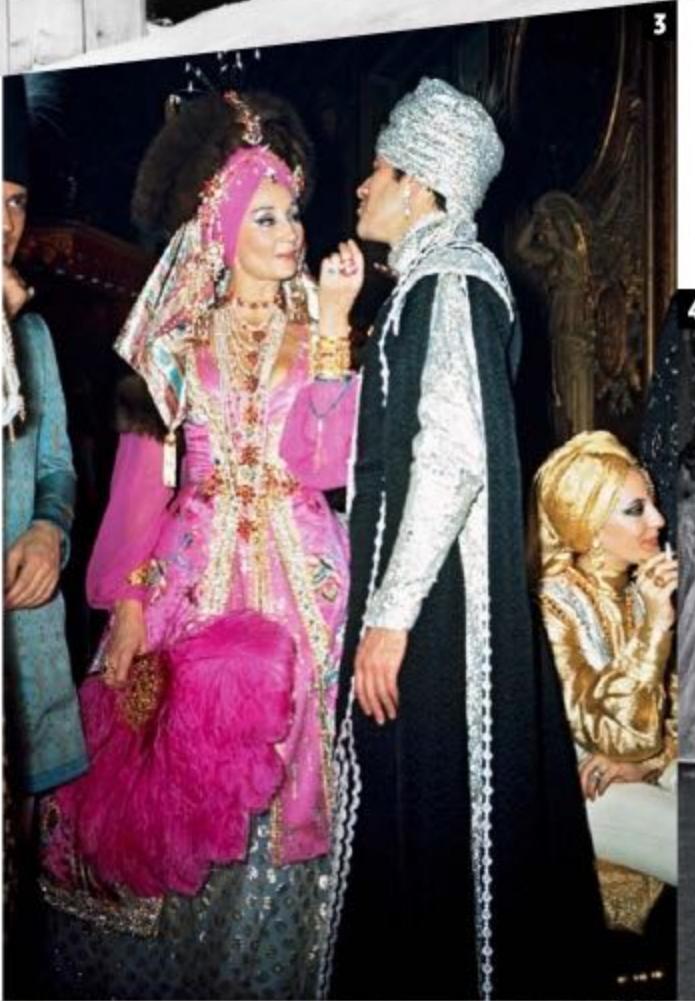
**LE METROPOLITAN MUSEUM OF ART, À NEW YORK,
REND HOMMAGE À CETTE ARISTOCRATE PARISIENNE DONT L'ART DE
VIVRE ET LA GARDE-ROBE FASCINENT**



2

1. De g. à dr. : Audrey Hepburn, Doris Brynner, Jean-Claude Killy et Jacqueline de Ribes, avant la descente du skieur français aux JO d'hiver de Grenoble, le 5 février 1968.
2. Avec Richard Burton (à g.), Alexandre le coiffeur et Elizabeth Taylor, pendant la préparation du gala de l'Unicef, en décembre 1967.

3. Au Bal oriental du baron Alexis de Redé, le 5 décembre 1969 à l'hôtel Lambert, Paris. **4.** Entre les réalisateurs Luchino Visconti (à g.) et Franco Rossi, lors d'un bal masqué à Venise, le 9 septembre 1967. **5.** Dans son atelier de couture, en août 1985. **6.** Sa collection printemps-été 1984, au cercle Interallié, à Paris.



4



5





**HÔTESSE
RAFFINÉE
ELLE A BRILLÉ
DANS TOUS
LES PLUS
GRANDS BALS**

Elle voulait être une femme du monde et une femme de son époque. Lorsqu'elle épouse Edouard de Ribes, Jacqueline a 18 ans mais déjà la certitude qu'elle ne vivra jamais «comme un oiseau en cage». Grâce à son oncle Etienne de Beaumont, elle visite les ateliers Dior et vit son premier bal, à Venise. Une révélation. Les grands noms du gotha, de Charles de Beistegui aux Rothschild, font d'elle la plus courtisée des invitées. Sous les feux d'une société en voie de disparition, Jacqueline de Ribes reçoit et maîtrise l'art de mêler aristocrates et banquiers, intellectuels et artistes. Son ami Luchino Visconti, qui voulait adapter Marcel Proust avant sa mort, la voyait en duchesse de Guermantes. La figure d'un temps perdu.

Dans la robe Ibis, dessinée par Yves Saint Laurent pour Dior, en 1959.

PHOTO MARK SHAW

AVEC MARELLA AGNELLI, GLORIA VANDERBILT, BABE PALEY, **ELLES NE PORTAIENT JAMAIS DEUX FOIS LE MÊME FOURREAU** ET FAISAIENT VIVRE UNE VINGTAINES DE MAISONS DE COUTURE

PAR CATHERINE SCHWAAB

Ln cette fin d'après-midi, le personnage fait son entrée sans froufrous : longue et fine, en cachemire ivoire et pantalon crème, la comtesse de Ribes a plus de 80 ans et toujours la paupière soulignée de khôl. Pas l'œil de biche exacerbé qu'elle se dessinait pour le bal des Têtes du baron Alexis de Redé en 1956 ; juste un trait qui marque la coquetterie sans effort, le soin dans la tenue. On pressent la rigueur, la raideur, l'exigence. La comtesse de Ribes, c'est d'abord une éducation. Aristocratique : respect des traditions et retenue en tout dès l'enfance. Un exemple ? Elle détestait depuis toute petite la décoration du château de son grand-père, fondateur de la très prospère banque Rivaud. « Oh, ces horreurs ! Les tissus sombres, épais, des armures à tous les étages, et ce bouddha doré dans la galerie ! Pourtant, jamais je ne me serais permis de le lui dire. J'avais 8 ans. On ne s'exprimait pas contre les grandes personnes. »

Elle a gardé ses bonnes manières mais a su briser le carcan. « Mon imagination, c'est ma vie ! » Son imagination fut son oxygène. Car, dans la famille

Quelques-unes des pièces de sa garde-robe exposées à New York.

1. Jacqueline de Ribes, automne-hiver 1986-1987.
2. Christian Dior par Yves Saint Laurent, haute couture automne-hiver 1959-1960.
3. Jean Paul Gaultier, haute couture, printemps-été 1999 (*« The Divine Jacqueline Collection »*).
4. Jacqueline de Ribes, printemps-été 1985.
5. Christian Dior par Marc Bohan, haute couture printemps-été 1967.

Beaumont, on retenait son souffle, on filait droit, on vouvoyait les adultes et on ne se jetait pas dans les bras de maman. Pour Paule de Beaumont, traductrice, adaptatrice et productrice des pièces de Tennessee Williams, les débordements affectifs étaient une faute de goût. Jacqueline, sa fille aînée, vous montre aujourd'hui en riant une photo d'elle à 8 ans, entortillée dans son premier costume : « J'avais vu des images de Tahitiennes qui m'avaient enthousiasmée, je voulais être habillée comme elles. On refusait de me donner le tissu que je réclamais, alors j'ai récupéré un sac de pommes de terre, je l'ai effrangé, décoré, ceinturé, et voilà ! »

Vingt ans plus tard, son goût follement original fera d'elle la reine du Tout-Paris des bals et des réceptions fastueuses. Le mot « jet-set » venait d'être inventé, on parlait de « swans » (cygnes), de « socialites » pour évoquer ces femmes du monde cultivées, élégantes, spirituelles, mécènes, intermédiaires à forte influence qui n'envisageaient pas leur quotidien sans une habilleuse et un chauffeur. Jacqueline, qui s'était mariée à 18 ans au vicomte Edouard de Ribes, n'avait vécu qu'avec ses gouvernantes anglaises et un personnel de maison stylé. Avec un sens inné du spectacle, elle mettait sa vie en scène, passait des heures à fabriquer ses costumes,

se métamorphosant en authentique créature d'opéra sous les yeux ébahis des invités. Parfois, elle associait ses copines – Marie-Hélène de Rothschild, Marella Agnelli, Gloria Vanderbilt et Babe Paley – ou quelque comtesse à son délice soigneusement orchestré. A elles seules, ces épouses, qui ne portaient jamais deux fois le même fourreau, faisaient vivre une vingtaine de maisons de couture.

On peine à imaginer aujourd'hui ces bals de folie, donnés dans les palais les plus somptueux par des milliardaires joyeux pour qui le rire, l'allégresse, la fantaisie et le raffinement semblaient plus importants que le cours de l'action en Bourse. De Charles de Beistegui au marquis de Cuevas et au baron de Redé, la vie était sociale, artistique et de préférence déguisée... Ou pas. Organiser de grandes soirées, s'apprêter pour les honorer était un job à plein temps. La « beautiful » Jacqueline était une enragée de ces folles nuits où l'on croisait « tout le monde ». Comprenez : des artistes, des acteurs, des politiques, des intellectuels... Andy Warhol, Marlon Brando, Richard

Jacqueline était une enragée de ces folles nuits où l'on croisait « tout le monde »





Burton, Liz Taylor côtoyaient Stavros Niarchos, les Reagan ou le duc et la duchesse de Windsor.

Au fameux dîner des Windsor, justement, Mme la comtesse de Ribes, qui avait été placée à la droite du duc, est arrivée avec... une heure et demie de retard ! Un drame ! Et pourquoi donc une telle faute ? « Parce que m'habiller en sultane orientale, comme je l'avais décidé, avait pris des heures. Mon mari était furieux ! Il a fini par quitter la maison seul, avec le chauffeur : "J'y vais. Tu te débrouilles !" Quand j'ai été prête, je me suis retrouvée sans chauffeur ! J'ai appelé le Ritz pour qu'ils m'envoient une voiture. C'était un samedi soir, ils n'en avaient plus. J'ai insisté, ils ont enfin trouvé une Rolls dans laquelle j'ai pu m'engouffrer avec mon immense costume ! Heureusement, les Windsor m'ont pardonné mon terrible retard. » On imagine son entrée spectaculaire... Un show de Jacqueline de Ribes en sultane vous galvanise une ambiance mieux que cent caisses de Dom Pérignon ! « J'avais découpé deux ou trois robes de haute couture pour fabriquer ces soieries orientalistes. C'était du métissage avant la lettre ! »

Ces délires vestimentaires étaient d'ailleurs très bons pour l'image : ils occupaient la une des journaux parisiens, romains, américains... Et si l'on reconnaissait les stars du moment, à chaque fois c'est Jacqueline de Ribes qui avait la plus grande photo ! Il faut dire que la vicomtesse, c'était un physique. Son ami le cinéaste Visconti – elle dit « Luchino » –

Sous l'objectif de Richard Avedon, en 1962. Profil égyptien et chignon natté, elle est impériale. Et habillée par Saint Laurent.

l'appelait sa « giraffa » à cause de son cou, dont elle se servait en virtuose : chignons et coiffes en plumes couronnaient sa fine silhouette de mannequin. Et il y avait son profil : atypique, doté d'un nez très Renaissance qui l'a lancée. C'est Diana Vreeland, rédactrice en chef de « Harper's Bazaar » qui la repère dans un restaurant new-yorkais, tandis qu'elle déjeune avec son ami Charles de Beistegui. Elle vient dire bonjour à Charles et propose à la Française un shooting le lendemain avec... Richard Avedon, le plus grand photographe du moment ! Le cliché – Jacqueline, épaules nues, avec une longue natte – fait le tour des rédactions de mode. Sa famille aristocratique a un hoquet. Mais jusqu'où va-t-elle aller ?

« J'ai toujours eu mille choses à faire ! » De fait, la comtesse de Ribes, ce fut d'abord une vocation contrariée. « Je suis frustrée depuis mes 5 ans ! » Quand, à 9 ans, elle demande à son oncle de pouvoir visiter les ateliers de Christian Dior, chez qui sa grand-mère s'habille, la nièce en or massif voit s'ouvrir les portes de la prestigieuse maison. « Là, dit-elle, j'ai eu la surprise de ma vie : tout était beige et blanc. Les toiles des modèles et tout le personnel en blouse blanche, M. Dior compris. On aurait dit un docteur ! » Le docteur se donne la peine de lui expliquer la construction du vêtement, son brouillon sous forme de toile, les petites mains... « Cette précision, cette rigueur technique de la mode m'ont séduite. » C'est ainsi que, au fil des années, entre les grands dîners en smoking dans son hôtel particulier, les galas internationaux de bienfaisance et quelques fêtes à Florence, Paris ou New York, l'épouse du patron de la banque Rivaud se met à travailler d'arrache-pied avec ses amis artistes, décorateurs, stylistes. Aristocrate, peut-être, mais pas dilettante. Elle connaît les meilleures couturières, patronneuses, toilistes... Elle confectionnera des costumes de théâtre, de ballet, mais aussi des tenues pour les collections du comte Oleg Cassini et des robes pour Emilio Pucci. A 53 ans, avec l'aide d'Yves Saint Laurent et Pierre Bergé, elle organise son premier défilé pour sa propre marque, J.R. Là, ni une ni deux, elle s'improvise VRP : « Je suis arrivée avec une amie à New York, chargée de cinq valises qui contenaient ma trentaine de pièces. J'ai loué une petite suite d'hôtel et j'ai présenté chaque modèle sur moi. » Patients mais conquis, les grands magasins Saks Fifth Avenue signent avec elle une exclu-

sivité pour trois ans : « Les Américains ont moins de préjugés que les Français. »

Dès lors, elle n'arrête plus. Son mari est moins emballé. « Je refusais tous les dîners, les fêtes, les soirées, je ne faisais que travailler. Il n'était pas très content. » Doux euphémisme. Monsieur le comte a dû manifester plus clairement son mécontentement. Le surmenage et les tensions ont eu raison de la styliste aristocrate, qui se coince le dos. Lourde opération des vertèbres, trois ans de rééducation dans des souffrances atroces. Fin de l'histoire.

La comtesse reviendra à ses devoirs. Car, dans ce monde de noblesse, le terme a son sens. Dîners de bienfaisance, Amis du Musée d'Orsay, aide à l'hôpital de Florence... Générosité et discrétion. On est loin de la superficialité égoïste des milliardaires d'aujourd'hui. Il faut insister pour que Jacqueline de Ribes vous raconte les durs moments de sa jeunesse. « On n'était pas des enfants gâtés, souligne-t-elle. Mon enfance s'est arrêtée à l'âge de 9 ans, en 1939, quand les Allemands ont réquisitionné nos immeubles. On nous avait envoyés à Hendaye. Nous vivions dans la loge des gardiens tandis que la Gestapo s'était installée dans la grande maison. D'où nous étions, nous voyions les fenêtres de nos chambres d'enfant murées : elles servaient de salles de torture. On entendait les cris. On voyait les prisonniers espagnols déambuler dans le jardin. Un jour, j'ai reconnu un ami de la famille, j'ai pu prévenir ma mère qui a réussi à le faire libérer. On manquait de tout. Je me rappelle un hiver où il fallut retourner mon manteau, tant il était usé. »

Le déroulement des années d'après-guerre fut une explosion. « On avait tellement besoin de vivre ! De se revoir, de se mélanger, de faire la fête ! Il n'y avait pas de barrières, ni sociales ni culturelles... On avait vu tant d'horreurs ! »

Jacqueline de Ribes, si sérieuse dans ses frivoles, illustre une certaine histoire de France. C'est pourquoi le très américain Metropolitan Museum of Art lui consacre une exposition. Réunir à sa table le cinéma, la littérature, la politique... et savoir tenir avec ses convives une conversation légère qui n'ennuie personne était une performance à haut risque. Jacqueline de Ribes y parvenait comme une héroïne proustienne. D'ailleurs, « Luchino » qui s'apprêtait à tourner « La recherche », la voulait dans le rôle de la duchesse de Guermantes. Hélas, il est mort avant d'entamer son film. Sa seule maladresse. ■

@cathschwaab



PHOTOS VINCENT CAPMAN

Au Jardin d'acclimatation, dans le bois de Boulogne, le 28 septembre. De g. à dr. : Emmanuelle Bach (Jeannine Schwartz), Thierry Godard (Raymond Schwartz), Constance Dollé (Suzanne Richard), François Loriguet (Jules Bériot), Marie Kremer (Lucienne Bériot), Nicolas Gob (Jean Marchetti), Robin Renucci (Daniel Larcher), Audrey Fleurot (Hortense Larcher) et Richard Sammel (Heinrich Müller).

UN VILLAGE FRANÇAIS

LA SÉRIE QUI ÉVOQUE LA FRANCE SOUS L'OCCUPATION SE VEND DANS LE MONDE ENTIER

Historique. C'est la première fois que ces acteurs se retrouvent pour une photo en dehors des tournages. Dans l'Hexagone, 3 millions de fans attendent avec impatience la suite de la saison 6, le 24 novembre sur France 3. Une réussite qui doit beaucoup à ses créateurs, Frédéric Krivine, Philippe Triboit et Emmanuel Daucé, respectivement scénariste, réalisateur et producteur. Ce « Village français » séduit aussi le village mondial : il s'est vendu dans 25 pays. En 2013, le « New York Times » se lamentait que les Américains ne puissent y accéder. En mars 2015, la série a enfin franchi l'Atlantique. En version originale sous-titrée. Un exploit !



LA ROUTE DU SUCCÈS

HORS TOURNAGE, RÉSISTANTS ET COLABOS TRINQUENT À LA BONNE FRANQUETTE

Retour vers le présent:
on boit au succès du « Village » dans la douceur de l'été indien.
Cet hiver, ils tourneront la saison 7.

A dr. : même les vélos
sont d'époque. De g. à dr. :
Emmanuelle Bach
(collabo mariée à un
résistant), Marie Kremer
(l'institutrice) et Audrey
Fleurot (maîtresse d'un
nazi), toutes deux
enceintes, Constance Dollé
(résistante communiste).



Ils étaient tous occupés. Très occupés. Difficile d'accorder leurs agendas tant le succès de la série a fait décoller leurs carrières respectives. Mais ils se sont joyeusement prêtés au jeu. Six ans qu'ils font équipe, alors, entre eux, pas de ligne de démarcation. On s'embrasse chaleureusement avant d'endosser, le plus naturellement du monde, le costume de ces Français plongés dans le chaos des années noires. Mais ce jour-là, à Paris, pas de scène à tourner, l'heure est à la récré. Et c'est Richard Sammel, abonné aux rôles de monstres nazis, qui se révèle le plus boute-en-train.

A dr. : en traction,
s'il vous plaît ! De g. à dr. :
Robin Renucci
(médecin et maire),
Richard Sammel
(commandant SS), Nicolas
Gob (policier collabo),
François Loriguet (directeur
de l'école, résistant),
Thierry Godard (gérant
de la scierie, résistant).



LA SAISON 7, L'IMMÉDIAT APRÈS-GUERRE, RÉGLERA LES COMPTES DANS LES FAMILLES ET LA FONCTION PUBLIQUE. ÇA VA PLEURER DANS LES CHAUMIÈRES...

PAR PAULINE DELASSUS

C'est à l'ancienne adresse de la police militaire allemande que leur histoire a commencé, en 2009. Au bar du Lutetia. Presque chaque semaine, le scénariste Frédéric Krivine et l'historien Jean-Pierre Azéma s'y retrouvent pour parler de Daniel, Lucienne, Raymond, Jeannine, les habitants de Villeneuve, ce « Village français » qui va faire de l'Occupation l'un des plus grands succès de la télévision française. Ensemble, ils décident des événements. Krivine raconte les histoires d'amour qu'il destine à ses héros, Azéma se contente de l'Histoire. Villeneuve, commune issue de leur imagination, avec tous les attributs provinciaux, clocher, école, mairie et commissariat, s'est donc construit sous les verrières Art déco du palace parisien. Azéma a suggéré de s'inspirer de la ville de Dole, dans le Jura, située en zone occupée, « parce qu'il faut de l'Allemand », mais proche de la ligne de démarcation et de la frontière suisse, « pour aider la dramaturgie ». A ce carrefour stratégique vivent des gens ordinaires confrontés à une situation extraordinaire.

Nous sommes en 1940 et l'on commence à entendre parler allemand dans les bistrots de Villeneuve. Un nouveau maire est nommé, le médecin, Daniel Larcher ; les notables Raymond et Jeannine Schwartz voient leur domicile réquisitionné ; la directrice d'école est révoquée parce que juive. Le jeune policier, Jean Marchetti, devance les ordres de la Kommandantur et réprime les agitateurs qui sifflent la rencontre Hitler-Pétain au cinéma. Parmi les premiers résistants s'opposent Marcel, l'idéologue communiste, et Suzanne, la socialiste. Ici pas de grands hommes, le sous-préfet est le plus haut placé, et le premier acte de bravoure consiste à imprimer des tracts.

La série raconte le quotidien des Francs-Comtois qui ne se déplacent qu'à

bicyclette, tickets de rationnement en poche et, au ventre, la peur d'être contrôlés. Frédéric Krivine a travaillé trois ans avant de se mettre à l'écriture. Il a lu chaque matin un quotidien de 1941 et compris que la France des années noires formait une mosaïque de « petits actes de résistance et de petits actes de collaboration », un ensemble de maquisards devenus miliciens, de collabos qui cachent des Juifs, de résistants implacables et cyniques. Il a interviewé cent témoins et puisé dans leurs mémoires, parfois défaillantes, ce qu'il fallait d'humanité, de contradictions et de mensonges, d'absurdité et de cruauté, pour camper les protagonistes.

L'ambivalence gouverne alors la France. « Cette « zone grise » chère à Primo Levi, est à privilégier, insiste Jean-Pierre Azéma. Comme l'a expliqué l'historien Pierre Laborie, ce n'est pas ceci ou cela, mais ceci et cela. » C'est la force de la série : faire aimer les salauds et se détourner des héros. Ici, point de « Lacombe Lucien », le collabo primaire, ni de « Père tranquille »,

le résistant impassible. Les plus odieux peuvent inspirer de la sympathie et tous ont quelque chose à se reprocher. Incarné par Robin Renucci, Daniel Larcher est un maire vichyste arrangeant et valeureux. Le responsable local du renseignement nazi, Heinrich Müller, joué par l'Allemand Richard Sammel, fait régner la terreur

avec jubilation, mais son intelligence l'humaine et l'amène à comprendre que le Reich est perdu. Jusqu'à Jules Bériot, chef résistant gaulliste de Villeneuve, au physique de brave gars, qui se révèle stratège politicard sans pitié à l'aube de la Libération. Personne n'en sort indemne, exception

faite de Marie Germain, la combattante de l'ombre qui, en plus d'être la plus jolie, est la plus courageuse. Sa fin tragique, au bout d'une corde allemande tendue par un policier français, empêche une mythologie trop victorieuse. « La plupart des résistants de la première heure n'ont pas passé 1944 », se défend Krivine à qui les fans reprochent encore d'avoir tué leur héroïne.

De g. à dr. : Constance Dollé, qui apparaît toujours dans cette tenue. Son personnage va juger des miliciens pendant l'épuration. Marie Kremer, en bigoudis et robe sage d'institutrice. A l'écran, elle doit faire face au retour de son ex-amant, un soldat allemand. Séquence rasage pour Richard Sammel. Le commandant Müller, lui, va quitter son air chic pour prendre la fuite.



Les adeptes de la série sont quelques millions (entre 12 et 14 % de part d'audience) qui expriment, depuis six saisons, sur Internet ou par courrier, leur admiration pour le travail colossal qui a été accompli. Jean-Pierre Azéma est désormais un professeur d'histoire que l'on arrête dans la rue : « Plusieurs passants m'ont demandé si Hortense allait perdre sa chevelure ! » La belle rousse, incarnée par Audrey Fleurot, amoureuse inconditionnelle de Heinrich, le nazi, n'est pas la seule à fauter avec l'ennemi... mais elle est l'une des préférées du téléspectateur. Ce gris permanent qui plane sur le « Village » en fait un héritier du « Chagrin et la pitié ». L'œuvre de Marcel Ophüls marque un tournant dans la représentation de l'Occupation. Des films d'après-guerre qui glorifient à outrance une Résistance triomphante à ceux des années 1970 qui noircissent la France collabo.

Pour écrire, Frédéric Krivine s'est inspiré de travaux universitaires récents qui posent de nouveaux questionnements « sur une période encore parfois largement stéréotypée », dit Azéma. On est ainsi frappé par l'allégresse toute relative des habitants de Villeneuve à la Libération. Pas de scène de liesse, un bal organisé sans orchestre, des exactions de l'épuration aussi sanguinaires que celles de la Milice, des Américains peu sympathiques qui distribuent des réprimandes et non des chewing-gums. « On a oublié la violence de la Libération, rappelle Azéma. La France comptait 1,5 million d'absents, les prisonniers. Les gens vivaient dans la

peur de l'épuration, qui fut terrible ! Les Américains trouvaient les résistants suspects et relataient à leurs supérieurs le traitement infligé aux femmes tondues. »

L'historien avait mis trois conditions à sa participation comme conseiller historique : « Aller jusqu'au bout de la guerre, interdire le manichéisme, ne jamais me contourner. » Le voilà censeur, garde-fou des dérives romanesques

de Krivine et de son atelier d'écriture. Il veille à la vraisemblance, chasse l'anachronisme, raye les OK des dialogues et applaudit à la vue des mollets des figurants, maigres comme ceux des Français rationnés. Sous l'influence d'Azéma, les grands événements apparaissent au détour des petites histoires des

villageois. C'est sur l'oreiller que Heinrich Müller raconte à Hortense la Shoah par balles, le massacre des Juifs de l'Est. Le défilé d'Oyonnax, le 11 novembre 1943, parade des résistants sous le nez des occupants, devient celui de Villeneuve. L'assassinat d'un officier allemand au centre du village condense ceux de Nantes et du métro Barbès. Et les représentations théâtrales dans le maquis de Villeneuve s'inspirent de celles qu'avait imaginées le poète résistant Armand Gatti.

L'historien n'a pas eu grand-chose à apprendre à un scénariste déjà fort renseigné. Leur duo élève-professeur avait connu une première saison quand Krivine étudiait au Centre de formation des journalistes où Azéma enseignait. Aujourd'hui, les deux s'accordent aisément sur « des compromis, mais jamais de compromission ». Ils admettent une

lacune importante, soufflé par un téléspectateur attentif : l'absence de résistant catholique et celle, plus générale, de la religion qui imprégnait pourtant le Jura. « Nous avons tué le curé et la bonne sœur dès le premier épisode, reconnaît Azéma. On a eu raison de nous le signaler, depuis, nous rajoutons des crucifix à l'image... »

Il faut dire que Frédéric Krivine connaît mieux les rouges cocos que les grenouilles de bénitier. Issu d'une famille d'extrême gauche, neveu d'Alain Krivine, fondateur de la Ligue communiste révolutionnaire, le scénariste exprime, lors des réunions des résistants de Villeneuve, toutes les nuances de l'idéologie de la gauche d'alors. « Un travail d'orfèvre », reconnaît Azéma. L'historien lui aussi porte quelques particularités : des origines « collaborationnistes », explique-t-il. Son père a été un journaliste vichyste convaincu. « Mais ça ne m'a en aucun cas servi dans ce travail. »

En février 2016, toute l'équipe se retrouvera dans les studios de tournage en région parisienne et dans le Limousin pour filmer la saison 7, consacrée à l'immediat après-guerre. Ces mois, rarement abordés en fiction, permettent de régler les comptes, dans les familles, les couples autant que dans la fonction publique... « On va montrer comment le pays, via de Gaulle, a scénarisé les événements », dit Krivine. « Et ça va pleurer dans les chambres... », prévient Azéma. Aujourd'hui, le Lutetia est fermé pour travaux, alors c'est rue de Rivoli que les compères se donnent rendez-vous. « Au Meurice, chez le général von Choltitz ! Mais on y est moins bien... » ■

 @PaulineDelassus

Saison 6 diffusée à partir du 24 novembre, à 20 h 50, sur France 3.

Découvrez les coulisses de la séance photo en scannant le QR code.



Une lacune importante : l'absence de résistant catholique et celle, plus générale, de la religion



Maquillage Valérie Beauregard, coiffure Christine Lambert, stylisme époque Thierry Delitte, stylisme actuel Stéphanie Vallant, Smalto, Zappa, Hartford, Jean Baptiste Rantreau, JP Gauffier, Paul Smith, Mysuey, Agnès B., Nicole Coste, Majestic, Boggi Milano, Gap, Henry Cotton's, Azzaro, Carotti, Misguided, Paul Ka, Miu Miu, Les Jardins de la Comtesse.

Paris Match et
les photographes
s'engagent avec vous
pour la planète



Les photographes

AVANT LA COP21,
REJOIGNEZ LA
GRANDE OPÉRATION
PARIS MATCH

“Les éléphants d'Asie sont chassés
des forêts malaisiennes, à la suite
de la déforestation pour implanter
la culture du palmier à huile.”

MA TERRE
EN PHOTOS

TÉMOIGNEZ
DES 4 COINS DU MONDE POUR LA PLANÈTE
1 PHOTO + 1 MESSAGE = 1 ARBRE PLANTÉ
POSTEZ VOS PHOTOS SUR WWW.MATERRE.PHOTOS



Groenland

PHILIPPE PETIT

“Photos prises à
cinq mois d'intervalle,
pour l'expédition des
60 ans de Paris Match.
Depuis 2009, près
de 600 milliards
de tonnes de glace ont
fondue au Groenland.”

30 juillet 2009.



www.materre.photos

Participez
vous aussi à la
première pétition
photographique
pour la Cop21.



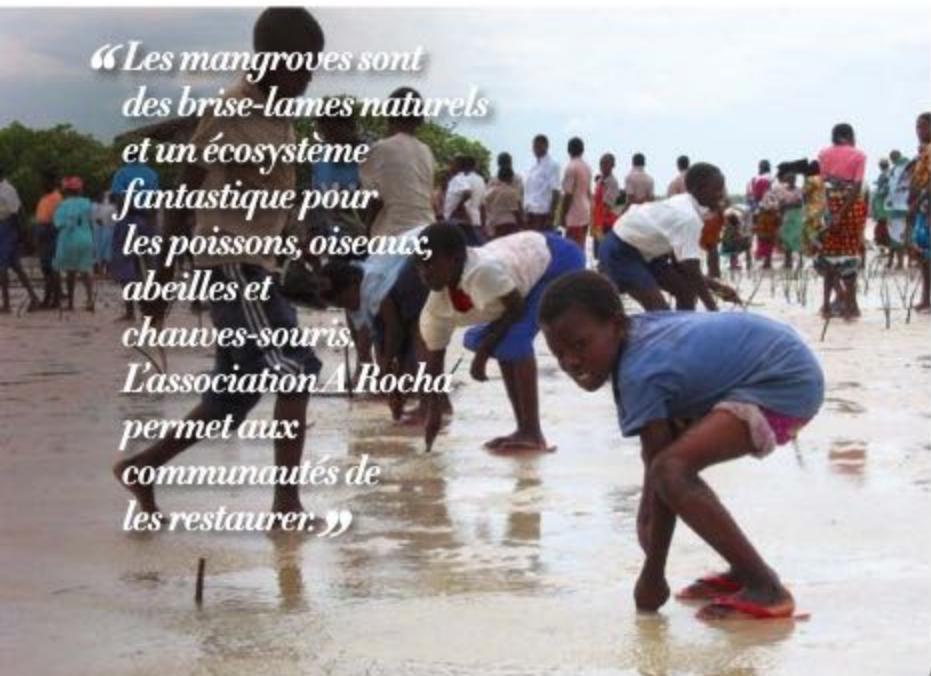
“Est-ce bien raisonnable de laisser nos crabes fumer en cachette?”

Anse Canot,
Marie-Galante
**PASCAL
NOIRIAULT**

Vos images

Envoyez vos photos sur
www.materre.photos

“Les mangroves sont des brise-lames naturels et un écosystème fantastique pour les poissons, oiseaux, abeilles et chauves-souris. L'association A Rocha permet aux communautés de les restaurer.”



Watamu, Kenya - **BARBARA MEARNS** (Arocha.org)



“Singapour montre l'exemple en matière d'espaces verts, en intégrant à grande échelle des technologies vertes ainsi qu'une biodiversité remarquable dans l'aménagement du nouveau parc Gardens by the Bay.”

Singapour - **FLORENCE LETURCQ** ([Paris Match Le Club](http://ParisMatchLeClub.com))

L'avis des experts

« TRANSFORMER LE MÉTHANE »



Antoine Frérot, P-DG de Veolia Environnement

Quand on parle de gaz à effet de serre, on pense systématiquement au CO₂. Pourtant, le méthane a un effet aussi important. Calculée sur un siècle, sa contribution aux émissions de gaz à effet de serre pèse pour 14 %, mais, rapportée à vingt ans, elle atteint 40 %. Si nous voulons obtenir des résultats rapides pour diminuer les gaz à effet de serre, nous devons donc aussi diminuer les émissions de méthane. Les déchets ménagers en sont une source importante dans le monde. Chez Veolia, nous nous engageons à capter plus de 60 % du méthane émis par nos centres de stockage de déchets

à l'horizon 2020. Ce méthane, nous le transformons en chaleur, en électricité ou en biocarburant. Prenons l'exemple de notre centre de stockage de déchets du Plessis-Gassot, dans le Val-d'Oise. Avec le méthane émis par les déchets, nous produisons 130 000 MWh/an d'électricité, soit l'équivalent de la consommation de près de 41 000 foyers (hors chauffage). Nous produisons simultanément de l'énergie thermique, qui alimente le réseau de chauffage et d'eau chaude sanitaire du Plessis-Gassot. Une première en France, qui contribue à réduire la facture de chauffage des habitants.»

Propos recueillis par Isabelle Léoufref

« MA TERRE EN PHOTOS » EST SUR LES RAILS !

Sous la direction artistique de Michel Maïquez, avec la collaboration d'Anne Févre-Duvert et de toutes les équipes de Paris Match, ainsi que de l'éditeur CDP Editions et de son imprimeur E-Center, le grand livre blanc de « Ma Terre en photos » se construit page après page, à partir de vos photographies. Il sera prêt pour l'ouverture de la Cop21 et remis aux chefs d'Etat. **Des photos pour apporter la preuve par l'image de ce que pense l'opinion mondiale !** François Martin, directeur marketing international HP Inc.-Solutions industrie graphique, suit les étapes de la fabrication : « Notre technologie HP Indigo, notre savoir-faire en impression de livres, qui tiennent compte des contraintes environnementales, accompagnent cette initiative. Nous aussi, comme Paris Match, nous sommes attachés à ce que racontent les photos et à la qualité de leur impression, qui doit être irréprochable tant sur le plan graphique qu'environnemental. La photographie est un réflexe quasi automatique aujourd'hui. Un langage qui porte. Avec ce livre exceptionnel par son message, nous allons lui donner un prolongement comme jamais peut-être n'en a eu la photographie, en s'invitant à la table des débats.» *Propos recueillis par Philippe Legrand*



FRANCE 3 « ENQUÊTES DE RÉGIONS » SPÉCIALE COP21

Avec cette émission sur l'actualité climatique, les rédactions régionales de la chaîne proposent treize enquêtes qui mettent en avant des solutions citoyennes, originales parfois, imaginées dans toute la France. Un programme de proximité recommandé par « Ma Terre en photos ». Mercredi 25 novembre à 23 h 20.

Vivez Match + fort

Chaque semaine, répondez à deux questions d'actus, société, culture ou photos... afin de remporter chaque mois des cadeaux uniques Paris Match.

ÉDITION NOËL



À GAGNER AU MOIS DE
NOVEMBRE

4
BONNES
RÉPONSES



UN NUMÉRO
HISTORIQUE
DE PARIS MATCH
EN VERSION NUMÉRIQUE
**POUR TOUS
LES MEMBRES**

JOUEZ ET PARTICIPEZ À NOTRE TIRAGE AU SORT



20 TRÉSORS PHOTOGRAPHIQUES
« SOPHIA LOREN
À SAINT-TROPEZ, 1958 »



20 LIVRES COLLECTOR « BRIGITTE BARDOT »
20 LIVRES COLLECTOR « 1001 COUVERTURES »
20 SACS DE VOYAGE PARIS MATCH



10 PARIS MATCH
DE VOTRE SEMAINE DE
NAISSANCE

COMMENT JOUER ?

- Repérez chaque semaine l'indice Quiz & Jeux dans votre magazine.
- Rendez-vous sur club.parismatch.com et répondez à la question de la semaine.
- Cumulez les bonnes réponses et multipliez vos chances de gagner !





Regardez comment la réalité virtuelle va envahir nos vies.



Vidéo sur la technique du Magic Leap. C'est grâce à la caméra placée derrière les lunettes que les spectateurs peuvent voir la baleine.

Le marché de la réalité virtuelle :
Aujourd'hui,
300 000 dollars.
Dans cinq ans,

30 milliards de dollars.

RÉALITÉ VIRTUELLE LA DÉFERLANTE !



Pour certains, son arrivée massive, en 2016, sera un bouleversement égal à l'irruption d'Internet dans nos vies. Google l'a déjà compris en démocratisant un masque pratique et bon marché, le **Cardboard**, inventé par un Français, David Coz.

Avec une simple boîte en carton, des lentilles et un Smartphone, un monde incroyable se révèle.

PAR CHARLOTTE ANFRAY

David Coz, l'inventeur du Cardboard

« VOUS POUVEZ VIVRE UN CONCERT DE PAUL McCARTNEY “DE L'INTERIEUR” »

Paris Match : Comment est venue l'idée du Cardboard ?

David Coz. Avec mon ami et collègue Damien Henry, nous étions passionnés de réalité virtuelle. Nous avons réfléchi à un boîtier qui serait simple à réaliser et peu onéreux, entièrement basé sur la technologie d'un Smartphone. Cette idée a été menée dans le cadre d'un “projet 20 %”, où un ingénieur peut consacrer 20 % de son temps à une invention qui ne fait pas partie de son cœur de métier. Est alors né le Cardboard, qui permet de vivre une expérience immersive de réalité virtuelle depuis son salon.

Quel est l'avenir de la réalité virtuelle ?

Nous ne sommes qu'au début de l'aventure. La réalité virtuelle peut apporter énormément au grand public. Le Cardboard est un boîtier en carton, mais la technologie qui est dans les Smartphone est perfectionnée. L'engouement autour de la réalité virtuelle est un fait. Vous pouvez explorer virtuellement des sites historiques, plonger dans la bande-annonce d'un film, vivre de l'intérieur un concert de Paul McCartney, découvrir un parc éolien ou simplement jouer !

Y a-t-il un risque de devenir fou et de s'enfermer dans ce monde virtuel ?

Le Cardboard est un outil permettant une expérience simple et courte de réalité virtuelle. L'utilisateur tient le boîtier dans ses mains et garde un contact avec la réalité.

Interview Charlotte Anfray



Les casques actuels coûtent environ 200 euros. Ils valaient auparavant 20 000 euros.



LA RÉALITÉ VIRTUELLE PLUS UTILE QUE LA MORPHINE CONTRE LA DOULEUR

Depuis 1996, le Dr Hunter Hoffman et son collègue Dave Patterson utilisent la réalité virtuelle pendant les soins des patients gravement brûlés. Le but ? Réduire leurs douleurs. Le résultat est bluffant ! Plongés dans l'univers du jeu « SnowWorld », les malades se concentrent pour lancer des boules de neige sur des pingouins. Ainsi, leur attention est détournée de leur souffrance. En 2011, une étude de l'armée américaine a montré que cette technique était plus efficace que la morphine. Pour Hoffman, la réalité virtuelle représente l'avenir : « Avec la démocratisation du Smartphone, ce type de soins devrait grimper en flèche. »



L'ÉCOLE DES RÊVES

En plaçant l'élève en immersion complète dans un contexte précis, la mémorisation est beaucoup plus simple.

Le programme de Google baptisé The Google Expeditions Pioneer Program propose à des collèges et des lycées des voyages immersifs dans des endroits inaccessibles aux bus scolaires. Plus de 100 expéditions sont ainsi disponibles : du musée dans l'espace à la Grande Barrière de corail australienne en passant par le Machu Picchu péruvien.



Le poulet qui ne se voit pas à l'abattoir...

Austin Stewart, de l'université de l'Iowa, veut faire oublier leur enfermement aux poulets grâce à la réalité virtuelle.



EXCLUSIF!

Paris Match et Google vous invitent à vivre une expérience inédite en réalité virtuelle avec Google Cardboard à partir du 26 novembre. Pour en profiter pleinement et recevoir gratuitement votre visionneuse Cardboard*, inscrivez-vous au plus vite à l'adresse suivante : www.parismatch.com/experience.

* Inscriptions ouvertes du 5 novembre au 3 décembre inclus. Réception du cardboard sous 2 à 3 semaines maximum. Offre réservée à la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles. Compatible avec la majorité des téléphones sous Android et iOS - non inclus dans l'offre. Peut être utilisé par des enfants, mais uniquement sous la surveillance d'un adulte.

**GOOGLE
CARDBOARD
OFFERT***



CROISIÈRE
PARIS
MATCH

en partenariat avec :  PONANT

SPÉCIAL AMÉRIQUE LATINE

Embarquez en 2016 avec les plus grands aventuriers



★ Un incroyable voyage à vivre entre le Pérou et le Chili

Le 1^{er} magazine français de l'actualité vous invite à embarquer pour une Croisière sur le thème des **Grands Aventuriers**, animée par **Philippe Legrand**, en présence de **Marc Brincourt** et d'un grand témoin, **Patrick Baudry**.



« L'aventure commence souvent par un rêve » dit le célèbre astronaute français qui a vu la mer depuis l'espace. Patrick Baudry fait partie de ces grands explorateurs du monde qui ont plus

d'une anecdote inédite et passionnante : « Depuis l'espace, la mer est comme une planète. La mer, les mers plutôt, car elles sont toutes si différentes dans les palettes de couleurs qu'elles offrent à nos yeux ! La Terre, elle, se teinte majoritairement de bleu... ».

À bord, les trois invités Paris Match révéleront quelques-uns des secrets de ceux qui ont un jour choisi de mettre le cap vers l'inconnu. De Christophe Colomb aux trésors des Incas ; des grands marins au rêve des grands espaces, en passant par les exploits de Patrick Baudry, ce nouveau programme multifacette est un vaste panorama sur l'Histoire des Hommes.

★ PONANT : découvrez le Yachting de Croisière

À bord d'un superbe yacht à taille humaine, bénéficiez du service discret d'un équipage français et des délices d'une table raffinée. Vivez l'expérience d'une croisière qui allie élégance, convivialité, et privilégié l'émotion de la découverte.



★ L'invitation Paris Match

Le grand témoin : **Patrick Baudry**

Pilote de chasse, pilote d'essai, militaire et civil, Patrick Baudry est l'auteur de nombreux ouvrages. Engagé dans l'humanitaire, il est aussi un conférencier sollicité partout dans le monde.

Marc Brincourt :

Rédacteur en chef de Paris Match, il est à l'origine de la plupart des dossiers photos majeurs du magazine. Son « œil exceptionnel » fait de lui un expert de la photographie.

Philippe Legrand :

Philippe Legrand rejoint Paris Match en 1999. Auteur, entre autre, de livres : « Oh Happy Days » (Prix d'excellence) ou encore récemment « Kennedy - Le roman des derniers jours », il présente aussi « Match + » sur RFM.

CROISIÈRE PARIS MATCH

CALLAO (PÉROU) - VALPARAISO (CHILI)

du 25 octobre au 2 novembre 2016 - 9 jours / 8 nuits

Dernières cabines disponibles à partir de 1 980 €⁽¹⁾ / personne.

Contactez votre agent de voyage ou le 0820 20 31 27

www.ponant.com



Heures sautantes

Apparu dans les années 1930, ce dispositif offre un affichage original. Ce n'est plus une aiguille qui indique l'heure. Le cadran se voit doté d'une petite ouverture, un guichet, dans lequel apparaît le chiffre qui correspond à l'heure et qui change instantanément toutes les 60 minutes : on dit alors qu'il « saute ».

Emperador en or rose,
mouvement automatique,
mécanisme de sonnerie
répétition minutes.
279 000 €. Piaget.



Master Ultra Thin
Perpetual en or rose,
mouvement
automatique,
quantième perpétuel
avec jour, mois,
date, année et
phases de la lune.
29 700 €.
Jaeger-LeCoultre.



Rotonde en or rose,
mouvement à
remontage manuel,
heures sautantes
situées à midi.
37 100 €. Cartier.



Quantième perpétuel... à régler en 2100 !

Il s'agit d'afficher simultanément le jour, le mois, la date, les phases de la lune et les années bissextiles. Aucun réglage n'est nécessaire au passage à un nouveau mois, y compris le 29 février d'une année bissextile. Néanmoins, ce dispositif devra retourner chez l'horloger pour un savant réglage en 2100, année non bissextile car séculaire.

La mélodie de la répétition minutes

Inventée en 1750 par Thomas Mudge, la répétition minutes indique, à la demande, par l'action de la tige située à gauche sur la tranche du boîtier, l'heure exacte par un système complexe de sonneries. Les sons proviennent de marteaux qui frappent un timbre. Les heures sonnent avec une note grave, les quarts d'heure sont signalés par une note grave suivie d'une note aiguë, et chaque minute (jusqu'à quatorze) est exprimée avec une note aiguë. Ainsi, si l'on entend une note grave, deux notes graves suivies chacune d'une note aiguë et trois notes aiguës, il est 1 heure 33 minutes.

LA POÉSIE DE LA COMPLICATION

Au fil de mécaniques extrêmement complexes, les montres atteignent l'excellence grâce au génie des maîtres horlogers. On parle alors de «complication».

Revue de détail de huit complications qui métamorphosent une simple montre en objet d'art au savoir-faire ancestral.

PAR HERVÉ BORNE
PHOTOS ERIC DEGRANGE

Le tourbillon de la vie

Abraham-Louis Breguet invente en 1801 ce mécanisme aussi spectaculaire que technique. A l'époque, les montres étaient enfouies au fond des poches des gentlemen. Comme elles restaient longtemps dans la même position, il fallait compenser les mauvais effets de la gravité sur la précision du mécanisme. Breguet pensa alors à une cage contenant l'ensemble des organes réglants de la montre, qui, en effectuant un tour complet en une minute, allait régler tous les problèmes. Le dispositif a fait ses preuves, mais il n'est plus utile aujourd'hui : les montres modernes s'agitent sans cesse au poignet de chacun. En revanche, il assoit le savoir-faire horloger des manufactures et offre un spectacle envoûtant sur les cadran.

L.U.C Engine One Tourbillon en or rose, mouvement à remontage manuel, cage de tourbillon située à 6 heures et indicateur de réserve de marche.
87130 €. Chopard.



Tourbillon extra-plat en or rose, mouvement automatique, cage de tourbillon située à 5 heures et indicateur de réserve de marche.
145 700 €. Breguet

Chronographe, le plus répandu

Il permet de mesurer les temps courts. Ainsi, il vous renseignera sur vos performances sportives et vous aidera à réussir un œuf à la coque. Utile au quotidien, il est apparu avec l'aviation et a explosé avec l'avènement de l'automobile. Les engins devenaient de plus en plus rapides, les courses se sont démocratisées, le chronométrage devient indispensable. Il est actionné par des poussoirs situés de part et d'autre du remontoir permettant la mise en marche, l'arrêt et la remise à zéro. Les temps chronométrés se lisent par l'aiguille centrale s'ils sont inférieurs à une minute et sont ensuite totalisés sur les cadran auxiliaires pouvant totaliser 30 minutes ou 12 heures.

Speedmaster Dark Side en céramique, mouvement automatique, chronographe à deux compteurs, totalisateur 12 heures et petite seconde, et date. 10 500 €. Omega.



Carrera Calibre 16
en titane PVD noir,
mouvement automatique,
chronographe à trois
compteurs, totalisateur
30 minutes et 12 heures
et petite seconde, et date.
4 150 €. TAG Heuer.

RÉUNIONS AUTOUR D'UNE BIÈRE		BELLE DEMEURE	ON Y FAIT DES BULLES	TOUJOURS PRÊT À S'AMUSER	TRAMWAY DE LA NOUVELLE-ORLÉANS		REPRISES INSTANTANÉES	MORCEAUX DE FLÛTES	A TERRASSÉ LE MINOTAURE
QUI A EU DU CACHET		DISCOURS	ÉTUDIANT ISLAMIQUE		POISSON VOLANT			SUR LE LIT OU SUR L'OREILLER	
ON Y RETROUVE DES NIÇOISES	→				PREND LE VOLANT		REFUGE POUR UN MONSTRE		
UNE SOIRÉE QUI SE PROLONGE	→						CONTRACTIONS		
BRUMEUX AU CINÉMA	→			OBSTENUE ILLEGIALEMENT	DONC INUTILE				
DISTINGUÉS				CAUSE DE NON-LIEU	TIGRE OU LION				
IL EST PASSÉ À L'EURO	→		IL SENT PARFOIS LA POUDRE						QUI FONT CAMPAGNE
			MALADIE PARALYSANTE						
SUPPLICE	→								
QUI FIGURE AU PALMARES									
FAIT CONNAÎTRE	PRONOM	→		BLOCUS					
	TYRANNISER			PORTEUR DE CARTABLE					
VIEIL ADVERBE	→								
TROU DANS LE MUR									
NOUVEAU COUP DE FROID			POSSESSIF	PERMIS DE CIRCULER					
NÉGATION			IL PROPOSE VIANDES OU POISSONS	SANS PLUS TARDER					
INNOCENTE L'ACCUSE	→								
ELLE A ÉTÉ PRISE AU JEU									
SE FAIRE VIEUX	→								
IL EST EN ORBITE									
QUI A CHANGÉ D'APPARENCE	→		GLACE À L'ITALIENNE						

SOLUTION DU N°3468 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Grossiste en vêtements. 2. Recousues - Oiselet - Hé. 3. Alesi - Prune - Perça. 4. Nia - Tapuscrit - Vé - Rap. 5. Dentelle - Tel - le - Sidi. 6. Ires - Ailles - Assumant. 7. Lasagne - Arpège - Tan. 8. Os - Raies - Eötion - Leur. 9. Un - Ah - Cet - Ida - Sn. 10. Ulcérrée - Art - Avoisine. 11. Euros - Mali - Atèle - Sel. 12. Al - Bill - Aviso - Ciel. 13. Tr - Irisées - Rot - Led. 14. Saleuse - Bikinis - Pot. 15. Panse - Baril - Aar - Ria. 16. Senne - Air - Sirotées. 17. enim - Da - teur - CH - DS. 18. Roi - Touret - Urée - Émeu. 19. Osés - Diesel - Issa - Our. 20. Portière - Rein - Traire.

VERTICAMENT

- A. Grandiloquents - Sirop. B. Relieras - Lu - Râpé - OS-O. C. Océanes - Agra - Landier. D. SOS - Tsar - Éoliennes - St. E. Suite - Gours - Rusent. F. Is - Alanine - Bise - Iodé. G. Suppliée - Émisse - Amuir. H. Teruel - SA - Ale - Bi - Réee. I. Ésus - La - Hallebardes. J. Ictère - RI - Sir - ATER. K. Non-respect - Kilt - Le. L. Vieil - Été - Avril - Eu. M. Ès - Agitation - Surin. N. TEP - Iseo - Vestiaires. O. Élèves - Niolo - Sar - Est. P. Mère - Ut - Die - Roc - Ar. Q. Etc - Smalas - Cep - Thé. R. Ariane - Isidore - Moi. S. Th - ADN - Usnée - Tiédeur. T. Sempiternelle - Assuré.

Les très riches heures universelles

Sous cet intrigant nom de baptême se dissimulent les montres affichant automatiquement et en permanence l'heure dans les 24 fuseaux horaires symbolisés par autant de villes inscrites sur le cadran. L'heure de référence est indiquée au centre de façon classique alors que les autres horaires correspondant à leurs fuseaux se lisent par la position autour du cadran du nom de la ville.

Escale Time Zone
en acier, mouvement
automatique,
indication des heures
universelles.
5 300 €. Louis Vuitton.



Réserve de marche, le bon repère

Au même titre qu'une jauge d'essence sur un tableau de bord, la réserve de marche indique combien de temps encore le mécanisme d'une montre peut fonctionner avant de devoir être remonté. Elle se visualise par un compteur auxiliaire dont la graduation correspond à un pourcentage ou à un nombre de jours sur laquelle glisse une aiguille.

Calibre 11 en acier,
mouvement à remontage
manuel, indicateur
de réserve de marche
situé à 3 heures,
petite seconde et date.
5 100 €. Oris.

Les aiguilles rétrogrades, ça ne tourne pas rond

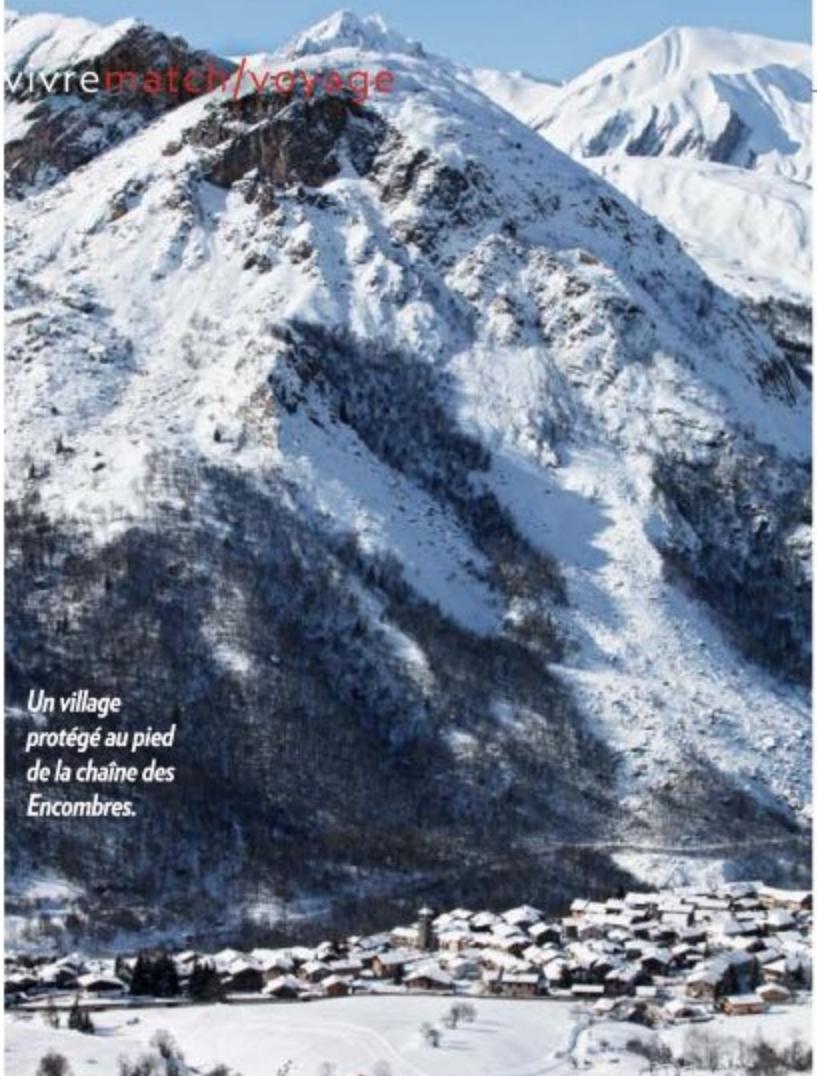
Les aiguilles perdent la tête, elles se mettent à faire des allers réguliers et des retours express. S'il s'agit de l'heure, l'aiguille parcourera une graduation allant de 1 à 12 ou de 1 à 24 en mode 24 heures avant de faire marche arrière instantanément. Pour les minutes ou les secondes, la graduation ira de 0 à 60 et pour la date, en toute logique, de 1 à 31. Un mode d'affichage longtemps délaissé par les horlogers, qui remonte au temps des montres de poche de la fin du XVII^e siècle.



MOUVEMENT CHRONOGRAPH - FOND ET COURONNE VISSÉS
FINITION PVD NOIR ET GUN - ÉTANCHE 10 ATM



MASERATI
TIME



Un village protégé au pied de la chaîne des Encombres.



La chapelle baroque de hameau du Béranger.



Fromage des alpages

Si votre amour des produits est immense, alors n'hésitez pas une seconde à rendre visite à Serge Jay (photo à g.), qui fabrique des fromages de pays au lait cru de brebis absolument fabuleux (ils sont d'ailleurs proposés à La Bouitte). Serge aime ses animaux, qu'il ne quitte jamais et qui ne broutent que l'herbe et le foin des alpages. Quand il en parle, il a l'œil humide. Le lait du matin est cuit dans un chaudron en cuivre et les tomme sont moulées à la main. Avec son goût d'amande fraîche, le lait de brebis est très fin et très sain, excellent pour la santé et plus digeste que celui de vache. Tous les fromages de Serge sont affinés pendant quatre mois dans une grotte creusée dans la roche et naturellement humidifiée par un ruisseau.

La Trantsa, le Châtelard,
73440 Saint-Martin-de-Belleville.
Tél.: 06 64 25 38 58.

SAINT-MARTIN-DE-BELLEVILLE TOUT SCHUSS VERS L'AUTHENTICITE!

Niché au cœur des Trois-Vallées, ce village savoyard, c'est la station qui monte.

PAR EMMANUEL TRESMONTANT
PHOTOS JEAN-GABRIEL BARTHÉLEMY

Loin des usines à ski et des ghettos pour millionnaires, Saint-Martin-de-Belleville est un village de Savoie à taille humaine, où il est encore possible de passer une semaine de vacances sans se ruiner. Une mairie, une église, un bistrot, une boucherie... Ici, tout le monde se connaît et l'on se croit cent ans en arrière, comme l'atteste Jean d'Ormesson, habitué des lieux : « J'ai aimé l'Inde ou Bali, les bords du Nil ou les îles grecques, Saint-Martin-de-Belleville m'est peut-être plus cher que toutes les merveilles du monde. Je m'y sens chez moi. Saint-Martin a su garder l'atmosphère des villages d'autrefois. »

La clientèle huppée l'a bien compris, elle qui commence à investir dans des chalets beaucoup moins chers, et discrets. Le luxe, ce ne sont plus les paillettes, c'est le calme et la convivialité.

Né en 1941, Gaston Jay est l'un des personnages les plus émouvants du village. Il a connu la vallée de la Tarentaise avant la construction de la station des Menuires en 1964 : « Jusqu'à cette date, on labourait et on semait encore, on montait à l'alpage, on transformait le lait, on faisait les foins. La nuit, on dormait aux côtés des bêtes pour profiter de leur chaleur. » Après avoir gardé les vaches et les moutons jusqu'à l'âge de 21 ans, Gaston Jay apprit à skier avec des skis en bois et devint l'un des tout premiers moniteurs et guides de randonnée de Saint-Martin. Avec des peaux de phoque collées sous ses skis, il est monté jusqu'aux sommets, a ouvert les pistes de Méribel et ramassé les blessés qui s'étaient cassé une jambe... (Suite page 120)



PASSEZ AUTANT
DE TEMPS AVEC
VOS ENFANTS
QU'AVEC VOS
CLIENTS.



HOP! s'adapte à votre rythme avec le plus grand nombre de fréquences de vols du marché. Avec votre billet dans la gamme de tarifs Flex, HOP! vous permet une vraie flexibilité : vous pouvez changer de date, de vol, de parcours et vous faire rembourser votre billet si vous n'avez pas pu voyager.

 hop.com ou airfrance.fr

Billets en vente sur nos sites ou dans votre agence de voyage.

*Fréquence maximale des vols de La Navette entre Toulouse et Paris.
Voir détails sur hop.com ou airfrance.fr

HOP!
VOUS Y ÊTES.



La Ferme de la Choumette, où vous pourrez déguster une côte de bœuf grillée à la braise.

La piste de Tougnète, 2 434 mètres.



D'un univers familial à une ambiance grand ski

La commune de Saint-Martin-de-Belleville s'étend sur 17 000 hectares et regroupe la station des Menuires et celle de Val-Thorens. Près des deux tiers de ce territoire ont été conservés à l'état naturel, sans remontées ni pistes, notamment dans la vallée des Encombres et le vallon du Lou (paradis du hors-piste). La flore y est protégée, de même que la faune, qui demeure d'une grande richesse : omble chevalier, cerf élaphe, chouette hulotte, chamois et autres bouquetins...

Saint-Martin-de-Belleville et les nombreux hameaux qui le composent se parcourent à pied ou en raquettes. Avec ses églises baroques et ses maisons en pierre et en lauze, c'est tout un patrimoine architectural qui a su tenir tête à l'urbanisation des années 1970 et 1980.

Juste au-dessus de la place du village, une télécabine comptant 8 places assises vous amènera en quelques minutes au plus grand domaine skiable du monde. On passe ainsi d'un univers familial à une ambiance « grand ski ». Mais le village offre aussi l'avantage de donner sur un site accidenté et sauvage propice au hors piste, mais il est vital de partir avec un guide qui saura éviter les crevasses.

Pour séjourner quelques jours au cœur du village, rendez-vous à l'hôtel Edelweiss. Philippe Jay, le patron, tient sa maison avec soin et gentillesse. La terrasse est l'une des plus belles des Trois-Vallées. ■

Emmanuel Tresmontant

Chambre double à 225 euros, petit déjeuner compris.

Demi-pension de 124 à 138 euros par personne.

hotel-edelweiss73.com.

Office de tourisme de Saint-Martin-de-Belleville :

st-martin-belleville.com.



Saint-Martin abrite des fermes aménagées en chalets de luxe pour la location, comme celui de M. Philippart.



Le Bouche à oreille

Le bistro d'altitude de René et Maxime Meilleur est situé à 2 700 mètres. Vous y mangerez de délicieux sandwichs farcis de produits locaux. Dégustez le jarret de veau confit en cocotte à la polenta (29 euros) ou le risotto carnaroli lié à la tomme de Savoie (27 euros).

Le Bouche à oreille, sommet des Allamands, 73440 Saint-Martin-de-Belleville.

Tél. : 04 79 00 46 48.



La Bouitte

Si vous avez les moyens, vous irez déjeuner, skis aux pieds, à La Bouitte, le nouveau 3-étoiles Michelin 2015 de René et Maxime Meilleur. Une histoire incroyable quand on sait que le père a commencé à cuisiner en 1976 en faisant des raclettes et des fondues aux skieurs affamés.

La Bouitte, Saint-Marcel, 73440 Saint-Martin-de-Belleville. Tél. : 04 79 08 96 77 et la-bouitte.com.



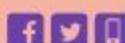
L'ÉTÉ GANLOFF



UN AVION PEUT EN CACHER UN AUTRE.

AVEC VOTRE BILLET FLEX,
MODIFIEZ LE JOUR, L'HEURE
ET LE PARCOURS DE VOTRE VOL
OU FAITES-VOUS REMBOURSER.*

HOP! suit vos envies avec la plus
grande flexibilité du marché.
HOP! s'adapte à votre rythme avec
une fréquence pouvant aller jusqu'à
25 vols par jour sur La Navette.



hop.com ou airfrance.fr

Billets en vente sur nos sites ou dans votre agence de voyage.

*Voir conditions sur hop.com ou airfrance.fr

HOP!
VOUS Y ÊTES.



PREMIÈRES NEIGES

Avant la ruée vers l'or blanc dès le 5 décembre, on fonce sur les nouveautés de la saison. Snow devant!

PAR ANNE-LAURE LE GALL



De haut en bas :
à Flaine, ambiance
vintage au Terminal
Neige. Ski écolo au
Refuge du Christ à
Méribel et au chalet
Nantailly aux Saisies.
L'Aquamotion à
Courchevel, 15 000 m²
d'eau et de bien-être.



ACourchevel, sur la Croisette, promenade shopping la plus sélecte des Alpes, LVMH ouvre cet hiver un véritable «boutiques hôtel». Un hôtel au-dessus des boutiques Dior, Chanel, Vuitton, Hermès and Co, décliné sur la montagne du White 1921 de Saint-Tropez, avec 25 chambres et suites design signées Wilmotte. Dans cet hypercentre de Courchevel 1850, les mètres carrés valent de l'or. L'emplacement n'a pas de prix, les chambres du White 1921, si : à partir de 290 euros. Plus haut dans la station, un écrin nature de neige et de sapins protège les chalets privés les plus délirants. Il s'en construit chaque hiver, comme le Hameau de la Volière. Ses trois grands chalets baptisés Nanuq, Bastidons et Cryst'Aile répondent aux codes montagnards chics : vieux bois, pierre, terrasses panoramiques. Les intérieurs osent le contemporain, refuges opulents pour 12 privilégiés, prêts à s'offrir une semaine à partir de 40 000 euros, skis aux pieds sur la piste du Plantret, avec services à la carte, piscine, spa privé...

Beaucoup plus accessible, et grande nouveauté de 2015, l'Aquamotion promet aussi tous les plaisirs de l'eau, en version XL. Construit à Courchevel 1650, sa silhouette de verre et de bois évoque un vaisseau interstellaire. Adossé à la forêt, blotti à flanc de montagne pour une intégration sans heurts, c'est le plus grand centre aquatique européen jamais construit en altitude pour des après-ski relax ou des journées blanches dans le bleu.

A l'autre extrémité des Trois Vallées, Val-Thorens poursuit son ascension. L'ouverture en 2011 de l'Altapura, le «highest ski palace», a attiré vers ses sommets une nouvelle clientèle avec carte Platinum dans l'anorak. Surfant sur le succès du luxe fun et cool, un nouvel hôtel, Pashmina, apporte 5 nouvelles étoiles à Val-Tho. Hyper-innovante, la station a imaginé cet hiver la ski-conciergerie. Grâce au VT Pass, une carte de membre, et pour 25 euros la saison, c'est zéro stress. Un expert vous facilite la vie : pour livrer des fleurs, réserver une bonne table.

Ils ont créé l'Altapura à Val-Thorens, ils inventent le Terminal Neige à Flaine. La famille Sibuet écrit la saga de l'art de vivre à la montagne depuis trente ans. L'apogée du style chalet, c'est eux, avec l'hôtel Les Fermes de Marie, à Megève. Jamais là où on les attend, ils reprennent l'an dernier l'hôtel des Dromonts, à Avoriaz, avant de planter le blason familial sur un club de vacances vieillissant, à Flaine cette fois. Baptisé Terminal Neige, lignée Mama Shelter, ce 3-étoiles en béton brut totalement relooké à tout bon : situation stratégique en front de neige, déco vintage, table sympa et tarifs friendly. Un concept qui devrait cartonner. Comme tous les projets signés Sibuet... ■ @lorlegall

Aquamotion. A partir de 22 euros le pass 3 heures.

Aquamotion-courchevel.com.

Pashmina, ouverture le 6 décembre. A partir de 290 euros la nuit pour deux. hotelpashmina.com.

Terminal Neige Le Totem. A partir de 150 euros la nuit pour deux, petit déjeuner inclus. Terminal-neige.com.

Le chalet Nantailly. De 2 200 à 3 900 euros la semaine pour 15 personnes. Chaletnantailly.fr.

Le Refuge du Christ. 75 euros par pers. (dîner, nuit et petit déjeuner). Lerefugeduchrist.com.

Vivez l'aventure



PASHMINA

LE REFUGE ★★★★
MADE IN VAL THORENS

Spa By L'Occitane, Ski-shop by Goitschel

Chambres et Suites jusqu'à 70 m², Cosy Home jusqu'à 153 m². Deux restaurants emmenés par le « Chef guide » **Romuald FASSENET**, Meilleur Ouvrier de France et le « Chef premier de cordée » **Josselin JEANBLANC** pour un duo de cuisine au sommet.

IglooPod experience.

Tél. 04 79 000 999 - www.hotelpashmina.com



SKI SHOP
by GOITSCHEL

PASHMINA
SPA by L'OCITANE





*Laure
de Sagazan
Combinaison Dunn,
collection 2016.*

LE PLUS BEAU JOUR DE VOTRE VIE **SUR MESURE**

Fini le temps des robes meringues. Pour casser les codes ou les détourner, ces nouveaux créateurs rendent à la mariée sa liberté.

PAR JULIETTE CAMUS

*Delphine
Manivet
Modèle Alexis
en organza
de soie. Prêt-à-
porter 2016.*

La robe de mariée se targuait jusqu'à il y a peu d'être à l'abri des aléas de la mode. Avant le XIX^e siècle, la teinture de la garance, très résistante, l'habillait de rouge. Puis jusqu'à la Grande Guerre elle passa par le noir et le bleu marine, dans des coupes qu'on pouvait remettre pour les grandes occasions. Symbole de pureté absolue depuis l'Antiquité, le blanc a été finalement choisi par la reine Victoria pour sa robe de mariée en 1840. Copié dans les milieux aristocratiques, il est devenu indétrônable à partir des années 1950. Il s'est fait une place entre tradition et modernité en se déclinant dans différentes nuances, du perle à l'ivoire, en passant par le coquille d'oeuf. Aujourd'hui on le travaille pour en faire une pièce unique, un vêtement inoubliable, capteur de regards. On joue sur la coupe, le choix du tissu et surtout le détail !

Au début du XX^e siècle, les couturiers se réapproprient la robe de mariée et Jeanne Lanvin sera la première à la remettre au centre des collections de haute couture, suivie par les plus grands créateurs, qui en feront l'apothéose de

leurs défilés. Jean Paul Gaultier s'est même permis de réaliser une collection à part entière pour la saison printemps-été 2015 avec 61 robes irrévérencieuses pour dire « oui ». Il s'émancipe du blanc et bouscule tous les codes de la tenue classique : bigoudis apparents, asymétrie des coupes, tulle noir brodé...

Révolutionnaires en 1947, les tailles fines et les hanches enveloppées de matière ample présentées par la maison Dior ont traversé les décennies. On les retrouve dans les collections de Delphine Manivet, qui manie la pureté du blanc et les coupes très géométriques dans des robes en organza ou en crêpe de soie. Elle réserve la dentelle pour ses collections Couture, comme Hubert de Givenchy l'avait fait dans les années 1950. Avec cette matière légère et délicate, il avait créé des robes sages et austères dès l'ouverture de sa maison. La dentelle, traditionnellement distinguée, incarne un esprit bohème et virginal.

La créatrice Rime Arodaky y sera aussi sensible. Passée par les ateliers de Sonia Rykiel, elle se fait connaître par son blog, où elle épingle ses goûts mode plutôt rock et effrontés inspirés de Kate Moss, Farrah Fawcett ou Anita Pallenberg. « La mariée est comme une danseuse, toujours en mouvement, elle virevolte de table en table ; tout, dans sa robe, doit être sensuel et raffiné. J'aime utiliser des tissus légers et aériens. » Ses robes mêlent la fluidité des textures et la délicatesse des dentelles chantilly dans des coupes ultramodernes. « Mes inspirations viennent des défilés mais aussi des

(Suite page 126)

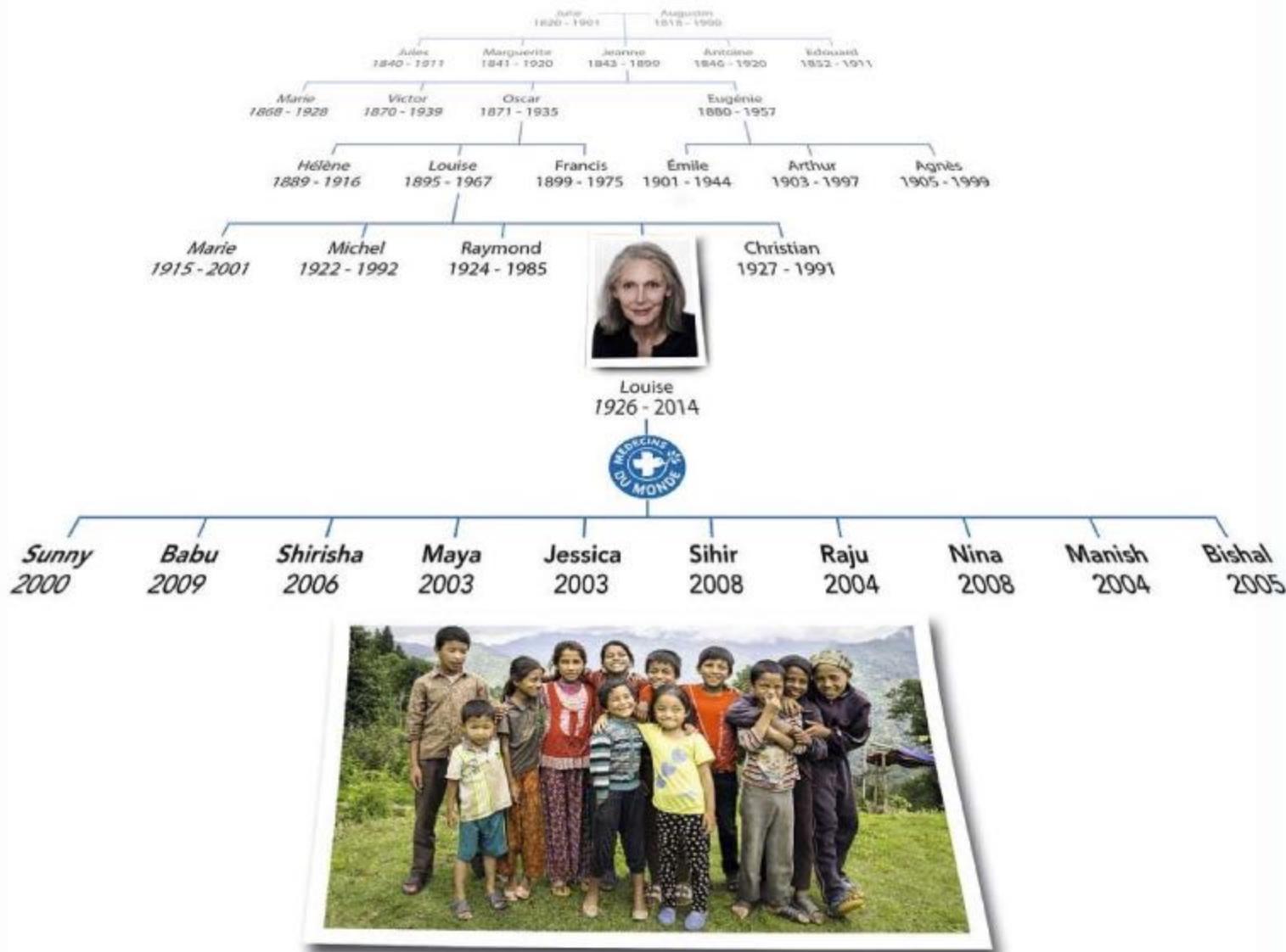
TOUS AU MARIAGE

*Boostés par
le mariage gay,
241 000 couples
se sont dit « oui »
l'an dernier, alors
qu'ils étaient
236 000 en 2011.*



*Rime Arodaky
Modèle Drew, collection 2016.*

FAIRE UN LEGS À MÉDECINS DU MONDE, C'EST PROLONGER SON ENGAGEMENT



LÉGUEZ-NOUS VOS VOLONTÉS
medecinsdumonde.org



Médecins du Monde - Service Legs
62, rue Marcadet - 75882 Paris Cedex 18 - Numéro gratuit **0805 567 300**

DEMANDE DE DOCUMENTATION - LEGS

Notre documentation vous sera envoyée gratuitement sous pli confidentiel, sans aucun engagement.



- OUI**, je souhaite recevoir votre documentation sur les legs, donations et assurances-vie.
- OUI**, je désire que votre service legs, donations et assurances-vie me contacte par téléphone.

Pour toute information:
Service legs, donations et assurances-vie
www.medecinsdumonde.org
Courriel : legs@medecinsdumonde.net

Numéro gratuit: **0805 567 300**

À retourner sous enveloppe sans l'affranchir à
Médecins du Monde - Libre réponse N° 30601
75884 Paris Cedex 18

Merci de compléter ci-dessous:

M. Mme. Mlle.

Nom.....

Prénom.....

Adresse

..... Ville

Date de naissance: _____

Téléphone: _____

Courriel (facultatif):

Sophie Sarfati
Dos de la robe Bereson, collection 2016.



RÉTRO PAR LA DENTELLE, **MODERNE PAR LA COUPE**

collections d'Alaïa, de Chanel et d'Yves Saint Laurent.» De ce dernier, elle a gardé le caractère anticonformiste : des perfectos de dentelle guipure, des crop tops qui complètent des robes de soie, des traînes de tulle superposées à des jupes en jacquard gaufré... Le style a ici autant d'importance que son côté facile à porter. Se sentir à l'aise dans sa robe de mariée, c'est aussi un choix de Laure de Sagazan. Cette ancienne styliste de Ba&sh a créé sa propre marque en 2011. Elle se prend au jeu en dessinant la robe de mariage de sa cousine, et aujourd'hui plus d'une vingtaine de personnes s'affairent dans son atelier. Elle décomplexifie les futures mariées en créant des ensembles top-jupe ou top-pantalon qui donnent des allures un brin rétro mais contemporaines. Le conseil de Laure est d'abord de ne pas trop s'éloigner de son style habituel : « Il n'y a rien de plus charmant que de retrouver l'allure de la mariée au quotidien. »

Elise Hameau
Modèle Anémone et Pivoine, collection 2016.

Cette formule plaît aux jeunes femmes, celles qui recherchent d'abord l'originalité, prêtes à s'unir devant l'autel ou seulement à la mairie. Car la cérémonie laïque convainc de plus en plus de couples en mal de croyances mais pour qui il est indispensable de montrer combien on s'aime, prêts à dépenser 14 000 euros en moyenne. Le mariage est aujourd'hui un choix, alors qu'il était indispensable pour commencer sa vie de couple il y a quelques décennies. On compte en moyenne 2 000 euros pour s'offrir la tenue de ses rêves.

« C'était ma seule solution pour réunir tous les critères de ma robe de mariée parfaite » selon Marion, unie en 2016. « Tout ce qui me plaisait ne m'allait pas et ce qui m'allait ne me plaisait pas, alors je l'ai fait faire sur mesure. Un choix qui touche à mon budget (entre 2 700 et 3 400 euros) mais pour cette occasion, mon père a voulu me faire plaisir. » De discussions en essais et dessins à l'appui, elle a craqué sur la dentelle.

La plus noble, celle de Calais, double le prix de la robe. L'étoffe se détaille sur les robes courtes, dans le dos ou sur les épaules, un prolongement léger de la crêpe de soie façon hippie chic, chez Sophie Sarfati comme chez Elise Hameau. Une couronne de fleurs vissée sur une chevelure sauvage remplace le voile de princesse. Le bouquet dans une main, le téléphone dans l'autre, la mariée prend un dernier cliché. L'autoportrait souvenir du plus beau jour de sa vie s'envole alors sur les réseaux sociaux. ■

Pour les petits budgets

Collection capsule « Sessùn Oui », de 120 à 350 euros. A partir de février 2016.



Où les trouver

RIME ARODAKY rime-arodaky.com. LAURE DE SAGAZAN Atelier, 102, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris X^e, lauredesagazan.fr et au Printemps Haussmann. DELPHINE MANIVET 93, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris VIII^e, delphinemanivet.com. SOPHIE SARFATI sophiesarfati.com. ELISE HAMEAU elisehameau.com.

Juliette Carnus

TISSAIA

SHOPPING

L'ENSEMBLE

19€
,90

ENSEMBLE
SOUTIEN-GORGE
COQUE
ET SLIP



Soutien-gorge coque:
82% Polyamide, 18% Elasthanne.
Doublure coques: 100% Polyester.
Doublure: 100% Polyamide.
90A, du 85 au 95B, du 90 au 95C.
Vendu seul au prix de 12,50€.
Existe en soutien-gorge bandeau
au même prix.
Existe en blanc.

Slip:
57% Polyamide,
27% Polyester,
16% Elasthanne.
Du 38 au 46.
Vendu seul au prix de 7,40€.
Existe en blanc.

©2015 E.Leclerc Retail France SAS RCS 410 835 987

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

Du 10 au 21 novembre 2015

Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités,
appelez : **ALLO E.Leclerc** **09 69 32 42 52** Du lundi au samedi de 8h30 à 19h
sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jour férié.

E.Leclerc
www.e-leclerc.com

BOTOX: DES CHEVEUX À LA PEAU LES NOUVELLES TOQUADES DES STARS

Des injections de toxine botulique dans les cheveux, un gel Botox bio que s'arrache la planète people... Les lubies des happy few piquent notre curiosité. Décryptage.

PAR CAROLE PAUFIQUE

La dernière extravagance des Britanniques et des Américaines ? Le Botox capillaire. Baptisée « blowtox » – contraction de « blow dry » pour Brushing et de « tox » pour Botox –, cette pratique très en vogue chez les Anglo-Saxonnes consiste à se faire injecter la toxine botulique non plus dans les muscles du visage pour lisser les rides, mais dans le cuir chevelu. Objectif : ne plus transpirer de la tête, histoire de conserver une coiffure impeccable, en toutes circonstances, même après une heure de cardio, un coup de stress ou une poussée de mercure. Aussi saugrenu que cela puisse paraître, le principe n'est pas vraiment nouveau. Selon le Dr Philippe Kestemont, chirurgien cervico-facial, responsable du développement de l'utilisation de la toxine botulique

AVANT LA CÉRÉMONIE DES OSCARS, LES STARS SE FONT TRAITER AU "BLOWTOX"

dans ses indications réparatrices et esthétiques au CHU de Nice, « le Botox est utilisé depuis de nombreuses années pour traiter les personnes atteintes d'hyperhidrose, c'est-à-dire de transpiration excessive des aisselles, des pieds ou des mains. Et, aujourd'hui, nous avons quelques demandes de personnes souffrant de sudation exagérée du front et du cuir chevelu. Pour éliminer cette gêne inesthétique, on réalise des injections en couronne à la lisière des cheveux et sur le sommet de la tête afin de bloquer la sécrétion des glandes sudoripares. En revanche, cette technique n'a aucun effet sur la repousse des cheveux ni sur leur qualité », précise l'expert. Sauf que si cette pratique fait fureur outre-Atlantique, ce n'est pas pour réguler un excès de transpiration mais pour rester coiffée et sans l'ombre d'un frisottis, même à la plage, en salle de gym ou sous les projec-

L'acte n°1 de médecine esthétique
Antirides et antitranspirant de luxe, la toxine botulique arrive en tête des demandes, avant les injections d'acide hyaluronique pour le comblement.



teurs... Un concept un peu tiré par les cheveux ? « Aux Etats-Unis, les stars se font traiter au Botox avant la cérémonie des Oscars pour rester impeccables, confirme le Dr Hervé Raspaldo, chirurgien de la face et du cou. Et j'ai de plus en plus de patients qui réclament ces injections de Botox pour une simple question de confort, des célébrités avant un gala, des VIP, des hommes d'affaires, des Suisses et des Anglais qui viennent jouer au golf à Mougins ou encore des femmes sophistiquées soucieuses de renvoyer une image

parfaite d'elles-mêmes. J'en fais même sur le torse ou entre les seins. »

Dernière tocade en date des happy few ou caprice de star, l'injection de « Botox antitranspirant » nécessite tout de même de débourser environ 600 euros une ou deux fois par an. « A ce tarif, autant miser sur un shampooing ou s'offrir un Brushing, s'amuse le Dr Nelly Gauthier, médecin esthétique. Cela reste une pratique très américaine, décrypte la pro. Là-bas, les femmes passent leur vie dans les salles de gym, elles y courrent à l'heure du déjeuner, et ce Botox capillaire leur évite d'avoir à se laver les cheveux en sortant. Et chez les stars, cette (*Suite page 130*)



CONTINUEZ À PORTER
CE QU'IL VOUS PLAIT...



* GARDE AU SEC – SÉCURITÉ – CONTRÔLE DES ODEURS

... avec TENA Lady Silhouette,
aussi discret et féminin
qu'un sous-vêtement classique.

Ce n'est pas parce que votre corps change que vous devez changer aussi. Les sous-vêtements TENA Lady Silhouette vous offrent une **TRIPLE PROTECTION** contre les fuites, les odeurs et l'humidité.

TENA, SOYEZ VOUS-MÊME.



Les protections pour fuites urinaires TENA sont des dispositifs médicaux. Pour toute information, veuillez vous référer aux instructions figurant sur les packs ou demandez conseil à un professionnel de santé. Fabricant : SCA HYGIENE PRODUCTS - Septembre 2015.



www.librement-feminin.fr

Les produits TENA sont disponibles en grandes surfaces, pharmacies et magasins de matériel médical.



lubie a un caractère événementiel : avec ces injections capillaires, elles se disent que leur Brushing tiendra le temps de la photo sur le tapis rouge. » Sans compter que les résultats ne sont pas toujours à la hauteur. « Vu la dose qui serait nécessaire pour couvrir la tête et le coût prohibitif, ces injections sont souvent localisées en bordure du front et certaines femmes se plaignent de garder leur fringe au sec et de friser derrière, modère Nelly Gauthier. On est dans le pur marketing ! » Il y a peu de chances de voir les Françaises tomber dans ce panneau et remiser leur lissoir au placard... Au pays de Descartes, on sait raison garder.

Rester prudent et ne pas céder aux sirènes d'un scénario marketing bien ficelé, voilà encore un réflexe salutaire quand on

Jeunesse éternelle



Kate Middleton.

Kim Kardashian.

Michelle Obama.

apprend que Kim Kardashian déclare renoncer aux injections de Botox, sa marque de fabrique et son fonds de commerce, et vient de s'offrir, pour 1 million de dollars, la licence américaine de Biotulin, un gel bio qui serait aussi efficace que le Botox sur les rides. Ce produit en vogue qui fait fureur chez les stars aurait converti Karl Lagerfeld, Michelle Obama, Kate Middleton ou Carla Bruni, selon son fabricant, le laboratoire Kleire. La formule miracle ? Un gel à base de spilanthol, un anesthésiant local extrait du cresson de Para (*« Acmella oleracea »*). Selon le site du laboratoire, cet actif naturel réduirait les contractions musculaires et supprimerait rides et ridules. En soixante minutes, il promet « un effet similaire au Botox, durable vingt-quatre heures, mais sans figer les traits ». De quoi faire fantasmer plus d'une candidate à la jeunesse éternelle. En tout cas, celles qui tomberaient dans l'équivoque sémantique induite par le nom du produit. « En évoquant le Botox, son nom cultive l'ambiguïté et peut être trompeur, analyse le Dr Kestemont. Or il ne s'agit pas de toxine botulique. En outre, les vertus anesthésiantes du spilanthol n'ont rien à voir avec le mode d'action de la neurotoxine qui paralyse les muscles pour lisser les rides. »

La confusion des genres ? Une règle d'or de tout bon marketeur. Selon Isabelle Benoit, directrice de l'innovation scientifique des laboratoires Esthederm, « dire qu'un soin va réduire les contractions musculaires relève de l'abus de langage. Les produits cosmétiques ne peuvent atteindre les muscles, ils ciblent juste les fibres musculaires du derme qui peuvent se contracter. Le spilanthol n'a donc rien de nouveau. De nombreuses marques de cosmétiques utilisent cet actif myorelaxant dans des soins dits « Botox like » pour relaxer ces microcontractions dermiques et lisser les rides ». En clair, ce nouveau gel Biotulin adoubé par la bimbo américaine à la plastique ultratrafiquée n'est ni plus ni moins qu'un soin antirides d'expression. Il n'en reste pas moins un super-coup marketing. Car si Kim Kardashian est l'une des stars les plus accros à la médecine esthétique, c'est avant tout une femme d'affaires redoutable qui a trouvé un moyen supplémentaire d'injecter plus de bonus à son empire florissant... ■

Carole Pauisque

Les adresses Vip

En France, même chez les médecins esthétiques qui ont pignon sur rue, l'éthique impose de rester discret et de taire le nom des stars qui viennent se faire traiter. Et si certains acceptent de fermer leur cabinet aux autres patientes quand ces célébrités ont rendez-vous ou de les recevoir le week-end en catimini, c'est justement pour que rien ne filtre. C'est confidentiel et ça doit le rester. En revanche, ce que

l'on sait, c'est que les médecins esthétiques jouissant d'une forte notoriété font souvent partie des praticiens de référence qui forment leurs pairs aux techniques d'injection :

le Dr Nelly Gauthier, médecin esthétique à Paris, et

le Dr Philippe Kestemont, chirurgien de la face et du cou à Nice, font partie de cette élite.



À Londres, le Dr Jean-Louis Sebagh,

médecin esthétique apôtre de la prévention antiâge, s'est bâti une solide réputation auprès du gratin local. Cindy Crawford et Elle Macpherson comptent parmi ses adeptes.



À New York,

Angelina Jolie, Naomi Watts, Sienna Miller, Emma Stone, Robin Wright ou Gwyneth Paltrow ne jurent que par le soin facial Triad du dermatologue star **David Colbert**. Avant un tournage, un tapis rouge ou un défilé, elles défilent dans son cabinet de la 5^e Avenue pour recevoir son protocole belle peau associant microdermabrasion, laser et peeling.



À CE PRIX-LÀ C'EST DÉJÀ UNE PERF'OR'MANCE'

LE + PRODUIT

VENDUE AVEC 20 ACCESSOIRES.



34,90 €

(dont 0,05 € d'éco-participation)

CAMERA SPORTIVE

TEAMSPORT

RÉF. : SLIDE

CAPTEUR/PIXELS : 12 MILLIONS.
MODE VIDÉO : FULL HD 1080P.
ÉCRAN LCD : 1,5" (POUCES) COULEUR.

Caisson étanche à 30 mètres de profondeur.
Enregistrement sur Micro SDHC (non fournie).
Batterie.

Garantie 1 an pièces et main-d'œuvre.

www.e-leclerc.com

E.Leclerc L

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 10 AU 21 NOVEMBRE 2015. Voir conditions de garantie en magasin. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités,appelez : **ALLO E.Leclerc** **N°Cristal 09 69 32 42 52** Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

KG
1990

BMW 750 Li
XDrive:
visite guidée
en vidéo.



La gamme Série 7 débute à 86 500 euros avec la 730d (265 ch) et culmine à 126 500 euros dans cette version longue (+ 14 cm) 750 Li à quatre roues motrices.



BMW 750 Li XDRIVE AU DOIGT ET À L'ŒIL

Avec cette sixième génération, la Série 7 entre de plain-pied dans le III^e millénaire. La voici décryptée en cinq innovations technologiques majeures.

PAR LIONEL ROBERT

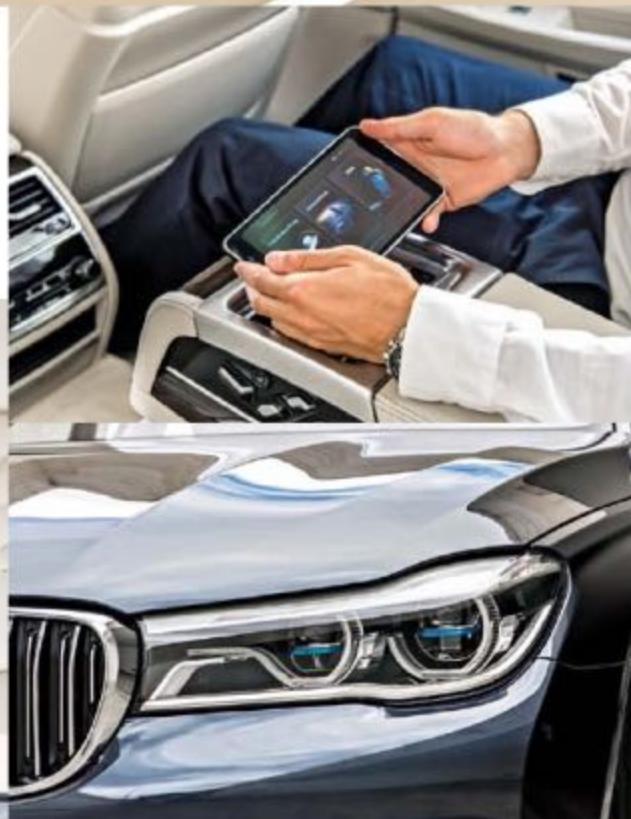
LA CLÉ ÉCRAN

Si la nouvelle Série 7 ne roule pas encore toute seule, elle peut se garer sans personne au volant. Pour activer cette fonction, on utilise la BMW Display Key.

Cette première clé de contact à écran tactile permet aussi de programmer le déclenchement de la climatisation à distance et vous renseigne sur l'autonomie.



- A regarder ★★★★★
- A vivre ★★★★★
- A conduire ★★★★★
- A acheter ★★★★★



LA TABLETTE TACTILE

LA TABLETTE TACTILE

Logée dans l'accoudoir arrière (chauffant !), cette tablette amovible pilote toutes les fonctions de confort et de divertissement. Elle permet aussi de surfer sur Internet pendant que votre Smartphone se recharge par induction dans un logement dédié.

UNE STRUCTURE INÉDITE

Baptisée CarbonCore, sa structure marie aluminium, acier haute résistance et plastique renforcé de fibre de carbone. Le nouveau vaisseau amiral de la gamme BMW accueille également des phares laser d'une portée de 600 mètres et un toit en verre parsemé de 15 000 motifs reproduisant un ciel étoilé.

Spectaculaire, la commande gestuelle fait son apparition dans l'univers automobile. Grâce à un détecteur de mouvements situé dans le plafonnier, il est possible d'augmenter/reduire le volume sonore des haut-parleurs en tournant un doigt face à la console centrale. Sans le moindre contact physique, on peut aussi prendre/refuser un appel téléphonique ou changer de station de radio.

FAMILLES RECOMPOSÉES

COMMENT PRÉPARER UNE SUCCESSION PACIFIÉE

Au cours d'une vie, la composition de la cellule familiale peut changer radicalement, au gré des unions et des séparations. En prenant quelques précautions, vous éviterez que votre succession ne vire à la bataille rangée.

Paris Match. Lors du décès, comment prévenir d'éventuels conflits entre conjoints successifs ?

Alexandra Cousin. Le dernier conjoint bénéficie des droits les plus larges. A l'exception de la pension de réversion, qui se partage entre les conjoints au prorata temporis, le premier n'a plus aucun droit. Cependant, si les enfants qu'il a eus avec le défunt sont encore mineurs, il administrera les biens dont ces derniers ont hérité jusqu'à leur majorité. Pour éviter la concurrence entre les conjoints, le conseil est de désigner à l'avance un tiers qui gérera leurs biens. **Le conjoint survivant peut-il bloquer l'héritage des enfants nés d'une première union ?**

C'est l'une des principales sources de conflit, car il peut prendre la totalité de l'héritage en usufruit s'il est bénéficiaire d'un testament ou d'une donation entre époux. Cet acte signifie que les enfants nés de la première union recevront la nue-propriété de leur part d'héritage et devront attendre le décès de ce conjoint pour réellement bénéficier de la succession de leur parent.

Quels sont les moyens pour que les enfants ne se sentent pas lésés ?

Il faut anticiper en portant une attention particulière à la rédaction de votre testament. Listez les donations que vous avez faites à vos enfants au fil du temps. Ainsi, ils ne pourront plus revenir sur cette question. Vous pouvez aussi indiquer quels biens vous attribuez et à quels enfants. Toutefois, soyez prudent. Si vous

voulez que votre maison de campagne revienne aux enfants de votre première union, veillez à ce que la valeur de ce bien ne dépasse pas leur droit à hériter. Sinon, ils devront verser à leurs autres frères et sœurs une indemnité. Enfin, si vous craignez que l'un d'entre eux ne soit source de conflit, écartez-le de la gestion de la succession, en confiant aux autres enfants ou à votre conjoint le choix de la forme que prendra son héritage.



Avis d'expert

ALEXANDRA COUSIN*

« Indiquez quels biens vous attribuez à quels enfants »

Apprendre ces informations par testament est un peu abrupt...

Toutes les dispositions testamentaires qui rompent l'équilibre de l'héritage méritent d'être expliquées du vivant du testateur. Vous pouvez aussi prévoir à côté du testament un courrier à l'attention de vos héritiers, expliquant pourquoi vous avez fait ces choix.

Que prévoir pour les enfants de votre conjoint qui ne sont pas les vôtres ?

Vous pouvez choisir l'adoption simple, ce avec un acte notarié et une démarche au tribunal. Mais pour permettre à ces enfants d'hériter sans frais de succession, il faudra que vous leur ayez prodigué soins et secours, soit pendant cinq années de leur minorité, soit dans leur minorité et leur majorité pendant dix ans. ■

*Notaire à Paris.

A la loupe

LOCATION

Début de la trêve hivernale

Toutes les mesures d'expulsion sont suspendues jusqu'au 31 mars 2016 en raison de la trêve hivernale. Pendant ce laps de temps, les propriétaires ont interdiction de mettre à la porte leurs locataires, même en cas d'accumulation d'impayés. Il existe toutefois deux exceptions : s'il est prévu un relogement décent pour le locataire et sa famille ou si les locaux font l'objet d'un arrêté de péril.

COPROPRIÉTÉ

Les actes pouvant être transmis par e-mail

La communication entre les syndics et les copropriétaires gagne en simplicité. Sous réserve de l'acceptation des copropriétaires, il est possible de recevoir par courrier électronique la convocation à l'assemblée générale (AG), le procès-verbal de l'AG, le droit de priorité lors de la vente d'une place de parking au sein de la copropriété et la mise en demeure de payer. De son côté, un copropriétaire peut notamment envoyer par courriel au syndic une question sur l'ordre du jour de l'AG, la notification de participation à un emprunt collectif ou encore la mise en demeure de convoquer une AG.

En ligne

TIMBRE FISCAL DÉMATÉRIALISÉ CHEZ LE BURALISTE AUSSI

Vous voulez faire ou refaire votre passeport ?

Vous avez donc besoin d'un timbre fiscal.

Vous pouvez déjà l'acheter dématérialisé sur le site Timbres.impots.gouv.fr. Désormais, vous avez également la possibilité de vous procurer cette version chez votre buraliste.

Ce dernier vous le délivrera alors sous la forme d'un flashcode téléchargeable en PDF

ou d'un numéro à 16 chiffres donné par SMS. Vous aurez ensuite simplement à présenter ces références lors du dépôt de votre dossier de demande.

IMMOBILIER À RÉNOVER : 29 127 € DE TRAVAUX EN MOYENNE

Acheter un bien immobilier à rénover est loin de faire peur à tout le monde. Selon une étude menée par les sites Logic-immo.com et Empruntis.com, 3 acquéreurs sur 10 se disent prêts à effectuer de grosses rénovations ou des travaux d'extension. Ils sont 31 % à prévoir une enveloppe budgétaire pour leur réalisation. Toutefois, le budget varie d'une région à l'autre avec des écarts de plus de 10 000 €.

RÉGIONS OÙ LE BUDGET EST LE PLUS ÉLEVÉ	MONTANT DES TRAVAUX	RÉGIONS OÙ LE BUDGET EST LE MOINS ÉLEVÉ	MONTANT DES TRAVAUX
Bretagne	33 790 €	Haute-Normandie	20 927 €
Pays de la Loire	33 033 €	Nord-Pas-de-Calais	22 759 €
Rhône-Alpes	32 625 €	Bourgogne	23 574 €
Paca	31 741 €	Centre	23 642 €
Midi-Pyrénées	31 033 €	Limousin	23 858 €

Sources : Logic-immo.com, Empruntis.com.

MALADIES INFLAMMATOIRES CHRONIQUES DE L'INTESTIN

VERS UNE NEUROSTIMULATION VAGALE

Paris Match. Quelles sont les pathologies inflammatoires chroniques de l'intestin ?

Pr Bruno Bonaz. La maladie de Crohn et la rectocolite hémorragique. Elles concernent plus de 200 000 personnes en France. Dans celle de Crohn, l'inflammation peut atteindre l'ensemble du tube digestif, dans la rectocolite hémorragique, seuls le rectum et le côlon sont touchés. Ces deux maladies sont groupées sous le nom de MICI.

Comment se manifestent ces maladies ?

Les deux provoquent des douleurs abdominales et la diarrhée. En cas de rectocolite hémorragique, les selles s'accompagnent de glaires et de sang.

Comment diagnostique-t-on exactement ces pathologies pour ne pas les confondre avec de banales colites ?

1. Pour la maladie de Crohn, lors de l'indispensable coloscopie, le praticien détecte des lésions sous forme d'ulcères sur les parois du côlon et de l'intestin grêle avec des intervalles de muqueuse saine. 2. En cas de rectocolite hémorragique, les lésions sont d'un seul tenant, sans espaces sains, et la muqueuse est hémorragique. Les biopsies peuvent confirmer le diagnostic. **Est-on parvenu à trouver la cause de ces inflammations chroniques ?**

Dans les deux cas, des facteurs génétiques et environnementaux entraînent une activation anormale du système immunitaire qui libère des protéines (cytokines) provoquant l'inflammation, en particulier le TNF alpha.

Habituellement, comment traite-t-on ces maladies ?

De manière à peu près similaire pour les deux : anti-inflammatoires, corticoïdes, immunosuppresseurs associés à des anti-TNF alpha. **Globalement, quels résultats obtient-on avec ces traitements conventionnels ?**

On ne guérit pas ces maladies, on en diminue les symptômes. Des rémissions sont obtenues en cicatrisant en partie des lésions chez environ 50 à 60 % des patients, avec des effets secondaires dont une baisse de l'immunité. D'où une sensibilité aux infections et le développement de cancers cutanés (mais pas de mélanomes) et de lymphomes. Autre problème :

la mauvaise observance du traitement. **Expliquez-nous le principe de votre nouvelle technique par neurostimulation vagale.**

Le cerveau et le tube digestif communiquent par l'intermédiaire des nerfs vagues et du système nerveux sympathique qui stimulent la motricité du tube digestif et la sécrétion gastrique. Le nerf vague gauche exerce une action anti-inflammatoire (anti-TNF), mais cet effet protecteur diminue lors des maladies chroniques intestinales. En stimulant ce nerf, nous rétablissons sa fonction anti-inflammatoire.

Décrivez-nous le protocole de cette neurostimulation.

Il consiste à pratiquer une petite intervention chirurgicale sous anesthésie générale où l'on implante une électrode au niveau du cou, autour du nerf vague gauche, reliée à un neurostimulateur situé sous la clavicule gauche. Les patients sont hospitalisés 24 à 48 heures. Les suites ne sont pas douloureuses et il y a peu d'effets secondaires. **Quels résultats obtenez-vous avec ce nouveau traitement ?**

Une étude clinique a été conduite chez 7 patients atteints de la maladie de Crohn. Cinq sont en rémission à six mois : plus de douleurs ni de diarrhée et des lésions pratiquement cicatrisées.

Quels sont les avantages de cette technique comparée au traitement conventionnel ?

Elle est très utile. 1. Pour les patients en échec des traitements standards, notamment sous immunosuppresseurs. 2. Pour ceux qui redoutent les effets secondaires des médicaments. 3. Pour les malades ne voulant pas subir la contrainte des prises quotidiennes de comprimés. 4. En alternative aux anti-TNF. **Quelles autres recherches sont en cours ?**

Les études portent sur des maladies inflammatoires telles que la polyarthrite rhumatoïde. ■

**Gastro-entérologue au CHU de Grenoble.*

Erratum : Une erreur s'est glissée dans l'interview du Pr Thierry Passeron dans le numéro 3467.
Il fallait lire : « Le vitiligo n'est pas héréditaire. »

parismatchlecteurs@hfp.fr



RÉGIMES PAUVRES EN GRAISSES

Peu efficaces

Les diètes supprimant les huiles, le beurre et le pain ne seraient pas efficaces à long terme. Des chercheurs de l'université Harvard ont passé en revue 3 517 études, dont 53 ont été retenues pour leur qualité méthodologique. L'analyse chez 68 128 personnes de tous âges, suivies durant un an au minimum, a permis de comparer les résultats de 69 régimes pauvres en graisses avec d'autres protocoles amaigrissants. Les conclusions vont à l'encontre du dogme : les régimes pauvres en graisses induisent des variations de poids avec effet yoyo. Sur la durée, ils ne sont pas plus performants que les autres. Ceux pauvres en sucres sont un peu plus efficaces. Les auteurs indiquent que la perte de poids durable n'est pas générée par la privation mais par les habitudes de vie : alimentation équilibrée modérée en sucres et associée à une activité physique régulière.

Mieux vaut prévenir

VIANDE ROUGE ET CHARCUTERIE EN EXCÈS

Risque cancérigène

Des spécialistes de l'OMS ont confirmé le risque de cancer, notamment colorectal. Faible, mais proportionnel à la quantité absorbée. La modération est recommandée.

SCHIZOPHRÉNIE

Espoir d'un traitement

Les malades auraient une activité immunitaire élevée au niveau cérébral, témoignant d'une inflammation chronique qui précéderait les symptômes et augmenterait avec son évolution. D'où l'espérance d'anti-inflammatoires adaptés.

ZOOM SUR LE ZONA

**300 000**

c'est le nombre de nouveaux cas de zona chaque année en France et la majorité concerne les 65 ans et plus^[14]. Même si la survenue et la gravité sont imprévisibles, après 60 ans le risque de développer un zona fait plus que doubler.

1 personne sur 4

va développer un zona au cours de sa vie^[4].

Des moyens de prévention existent.
Votre médecin ou votre pharmacien saura vous conseiller.

Pour plus d'information sur le zona, www.zona.fr

(1) Carron MN et al. A vaccine to prevent herpes zoster and postherpetic neuralgia in older adults. *N Engl J Med* 2009;362:2271-84.
 (2) Kimberlin DW, Whitley RJ. Varicella-Zoster Vaccine for the Prevention of Herpes Zoster. *N Engl J Med* 2001; 348:1208-43.
 (3) Khoshnood B, Debouyna M, Lanc F et al. Seroprevalence of Varicella in the French Population. *The Pediatric Infectious Disease Journal* 2006;25: 1:41-44.
 (4) Bonnale-Chappe S et al. Herpes zoster burden of disease in France. *Vaccine* 2010;28:7033-38.
 (5) Bouhassira D, Chastang D, Guillet J et al. Patient perspective on herpes zoster and its complications: An observational prospective study in patients aged over 50 years in general practice. *Pain* 2012;153:342-49.
 (6) Liebergig TJ. Natural history, risk factors, clinical presentation and morbidity. *Ophthalmology* 2008;115:S3-S12.
 (7) Holgerson S. et al. Prevalence of postherpetic neuralgia after a single episode of herpes zoster: prospective study with long term follow up. *Br Med J* 2000;321:14-16.
 (8) Schneider K. Herpes Zoster in Older Adults. *Clin Infect Dis* 2001;32:1461-66.
 (9) Schneider K. Treatment and prevention strategies for herpes zoster and postherpetic neuralgia in older adults. *Clin Geriatr* 2006;14:126-33.
 (10) Johnson RW, Bouhassira D et al. The impact of herpes zoster and post-herpetic neuralgia on quality-of-life. *BMC Med* 2010;8:37.
 (11) Christie PJ, Hobelmann G, Maine DN. Postherpetic neuralgia in older adults: evidence-based approaches to clinical management. *Drugs Aging* 2007;24: 1-19.
 (12) Holgerson S. et al. Prevalence of postherpetic neuralgia after a single episode of herpes zoster: prospective study with long term follow up. *Br Med J* 2000;321:14-16.
 (13) Schneider K. et al. The Impact of acute Herpes zoster pain and discomfort on functional status and quality of life in older adults. *Clin J Pain* 2007;23:490-498.
 (14) Sentinelles. Bilans annuels 2012. Disponible sur <http://webannu.sntz.jusieu.fr/bilansweb/>.

65 ANS ET + LE ZONA PEUT VOUS CONCERNER

Le zona est une affection fréquente, la plupart du temps sans gravité. Cependant, il peut dans certains cas être à l'origine de douleurs chroniques et de complications, surtout lorsque l'on avance en âge^[11]. Ces complications peuvent rompre l'équilibre santé et perturber le quotidien.

LE VIRUS EST PROBABLEMENT EN NOUS !

Le zona est une affection virale causée par la réactivation d'un virus commun : le « virus varicelle-zona » (ou VVZ)^[2]. Après avoir entraîné – généralement durant l'enfance – la varicelle, le virus VVZ ne quitte pas notre corps : il s'endort dans les nerfs et peut se réactiver à tout moment, pour remonter des nerfs vers la peau. C'est là que survient le zona... 95% des adultes sont porteurs du virus^[3]. 1 personne sur 4 déclarera un zona dans sa vie^[4]. Ses symptômes ? Une éruption cutanée souvent accompagnée de sensations de douleurs plus ou moins intenses. Généralement ces douleurs disparaissent en même temps que l'éruption cutanée, mais parfois il peut y avoir des complications. Les cas les plus fréquents sont les zones thoracique et dorsolombaire^[5]. Mais le zona peut aussi affecter les membres, le cou, le visage, toucher les yeux : c'est le « zona ophtalmique », qui peut dans les cas les plus graves entraîner une baisse de la vue^[6].

PRINCIPALE COMPLICATION : LES DOULEURS NEUROLOGIQUES CHRONIQUES

Au-delà de l'éruption cutanée, la principale complication du zona est la douleur neurologique chronique. Dans 10 à 15% des cas de zona^{[5][7]}, et jusqu'à 30% des patients de plus de 70 ans présentant un zona^[7], ces douleurs peuvent

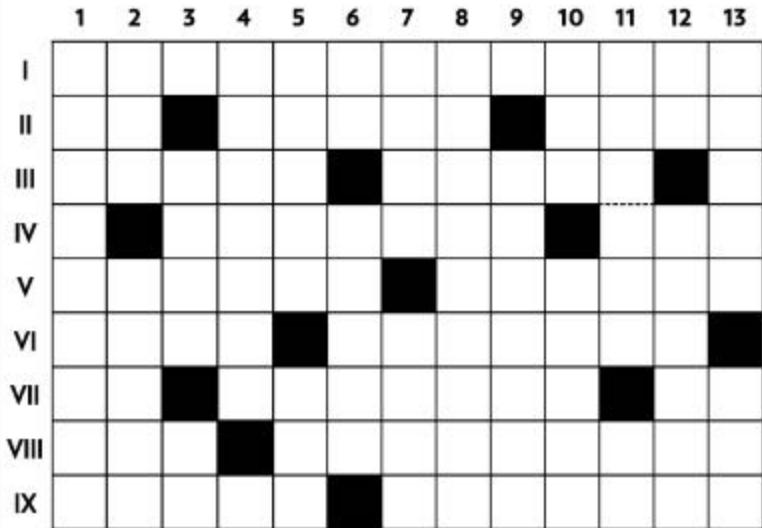
s'installer et durer des mois, voire des années. Elles sont décrites comme des sensations de brûlures, de décharges électriques, de coups de poignard^[8], et peuvent devenir insupportables pour les personnes atteintes. Quand ces douleurs s'installent, le traitement est souvent lourd, et peu satisfaisant. Pour le médecin, la difficulté consiste à mettre en place un traitement qui soulage^{[9][10]} et qui entraîne le minimum d'effets secondaires. Néanmoins l'arsenal thérapeutique reste à ce jour peu satisfaisant. Seule la moitié des patients se dit soulagée^[11], et il n'existe pas de traitement définitif.

UNE MENACE POUR NOTRE EQUILIBRE, MEME SI L'ON SE SENT EN BONNE SANTE

Chez certains, et particulièrement lorsque l'on avance en âge, les douleurs neurologiques peuvent avoir un retentissement important sur le quotidien^{[12][13]}. Dans des cas extrêmes, des gestes simples : faire sa toilette, se vêtir, sortir, deviennent difficiles. Même le contact d'un vêtement peut être douloureux. Fatigue, insomnies, anxiété, etc. peuvent s'en suivre^[13]. Tout l'équilibre santé peut être déstabilisé : c'est l'effet « domino », dont le zona et ses douloureuses complications peuvent parfois être la pièce initiale.


sanofi pasteur MSD

PROBLÈME N° 3469



Horizontalement : I. On a l'air fin quand on est avec elles. II. Animé à dessein. Fait un bout de chemin en forêt. Une ville ou une villa. III. A du cœur ou de l'estomac. Service rendu par un ministre. IV. Est impliqué dans un trafic. Radio nostalgie. V. Distingué sans plus. Ont plutôt une grande gueule. VI. Fatigué de parler argot. Avoir un mot d'ordre. VII. Joint à joint. Fait plaisir à chaque coup. Évoque un joyeux passé. VIII. De quoi ruminer durant l'hiver. Beaucoup moins chanceuses? IX. Louis, Grégoire, Charles et les autres. Lourdement portée à la main.

Verticalement : 1. Micro-climats. 2. Séparation d'êtres. Une belle à se faire. 3. Armes de service. Base d'échafaudage. 4. Transports d'eau par tonneaux. 5. Maître auxiliaire. Nageur de bassin. 6. C'est lui. Être au piano. 7. Caisse à trou. Intermittente du spectacle des étoiles. 8. Pas des dames de compagnie. 9. Soulèvent à la force des bras. 10. Hors des vagues. Avenant ou aide à venir. 11. Cause de troubles du sommeil. Branché sur le courant. 12. Employé à la coordination. Plaquée en épousant suivant les formes. 13. Contribuables de taille. Lieu de pélerinage au Japon.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3467

Horizontalement : I. Chômeur. Lever. II. Li. Opter. Véto. III. A-côté. Nobel. IV. Pilleur. OPA. V. Sauvée. Toscan. VI. Esse. Sticker. VII. Us. Rétréci. If. VIII. Ris. Réorienté. IX. Stade. Usurier.

Verticalement : 1. Classeurs. 2. Hic. Assit. 3. Opus. Sa. 4. Motiver. 5. Épelé. Ère. 6. Ut. Leste. 7. Rêne. Trou. 8. Routiers. 9. Brocciu. 10. Ève. Skier. 11. Véloce. Ni. 12. Et. Parité. 13. Roman. Fer.

Solution dans notre prochain numéro impair.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

En observant le premier tiers horizontal du centre de la grille, on commence par libérer les 7 ainsi que les 4 et on poursuivra avec les 5 et les 1. On constate alors que le premier tiers gauche de la grille est bien avancé. Libérez quelques 3 et 2 et le reste de la grille suivra docilement.

Niveau: moyen

						6	1
5	3					4	7 2
7	6						
	4				7 5	1	
		9	4		1	7	
		2	3	6			5
						8	4
2	1		8				3 7
8	3						

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

3	1	9	7	4	6	8	5	2
7	8	6	2	5	9	4	1	3
4	5	2	1	3	8	6	7	9
5	9	7	4	2	1	3	8	6
2	4	3	8	6	7	1	9	5
8	6	1	5	9	3	2	4	7
9	2	4	3	1	5	7	6	8
1	7	5	6	8	2	9	3	4
6	3	8	9	7	4	6	2	1

SOLUTION
DU SUDOKU
PRÉCÉDENT

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 907

HORIZONTALEMENT : 1. Chauffer - 2. Grésilla (grailles) - 3. Agnelle - 4. Hosties - 5. Applaudi - 6. Oasienne - 7. Routine - 8. Knödels - 9. Vacillé - 10. Triomphé - 11. Indoues (unidose) - 12. Agacées - 13. Lodens (ndolés) - 14. Imberbe - 15. Pleuvre - 16. Bétonné - 17. Isolats - 18. Traversa - 19. Déjeuné - 20. Reptilien - 21. Ressacs (crasses) - 22. Effarée - 23. Olisive - 24. Eventuel - 25. Eburnéen - 26. Tarauder - 27. Maquillé - 28. Nouvelle - 29. Rurales (lasurer, leurras, râleurs) - 30. Fioriture - 31. Esquifs - 32. Lussions - 33. Ignifugé - 34. Foison (fonios) - 35. Testeuse - 36. Neustons - 37. Zieutant - 38. Tomienne (métionin, mitonnée) - 39. Narguer - 40. Estérase (essartée) - 41. Utopiste (espoutit, petitous) - 42. Bissez - 43. Gueulard - 44. Cercueil - 45. Future - 46. Mutilera (trémulai) - 47. Amarina - 48. Halbrenés - 49. Etuveuse - 50. Nébulisé - 51. Aneurine (ennuiera) - 52. Aérobies - 53. Désamas (darmasse) - 54. Assolées - 55. Cisaillé - 56. Gaulions (souligna) - 57. Toboggan - 58. Ecouteé - 59. Secams - 60. Tulipe (tipule) - 61. Sentisse.

VERTICALEMENT : 62. Chevalin - 63. Ermettant - 64. Farade (fardeau) - 65. Houages - 66. Evacué - 67. Argument (murgeant) - 68. Obsèques - 69. Routage (goûtera, outrage, touareg) - 70. Utricule - 71. Tagueur - 72. Acétifié - 73. Usurier - 74. Feulent (fluente) - 75. Fuligule - 76. Lentille - 77. Félons - 78. Aunaie - 79. Râleriez - 80. Intuiter - 81. Inodore - 82. Peinture - 83. Douasse - 84. Télougou - 85. Ixasses - 86. Eprouvai - 87. Surettes (testeurs, trustées) - 88. Asthme - 89. Piétinée - 90. Venteau - 91. Blésité - 92. Banyuls - 93. Rexismes - 94. Requêtât (raquette) - 95. Idiote - 96. Rosacée - 97. Endormie - 98. Ménerez - 99. Goldens (dongles) - 100. Serfoui - 101. Nasonna (ânonnas) - 102. Inusité - 103. Nunuches - 104. Etalonné (talonné) - 105. Abacas - 106. Lessiver (serviles) - 107. Alunées - 108. Illuminé - 109. Majeures - 110. Blablas - 111. Nombres - 112. Assistai - 113. Irisait - 114. Torsades - 115. Enréna - 116. Duopoles - 117. Néfles (enflés) - 118. Ebréché - 119. Nénette (entente) - 120. Soirée - 121. Rosissez - 122. Assiége (siégeas).

matchdocument

Elles ont trouvé
refuge dans l'association
Une femme, un toit.

Battues,
violées,
abandonnées,
rejetées,
asservies,
parfois prostituées,
ces filles, âgées de
18 à 25 ans, ont
une abominable
image d'elles-mêmes.
Lentement, avec
l'aide de formidables
éducatrices, elles
se reconstruisent.



FEMMES EN SOUFFRANCE

PANSER LEURS BLESSURES

PAR CLAIRE
CASTILLON
PHOTOS
JEAN-FRANÇOIS
PAGA

Raïssa récupère
dans cet établissement
parisien où l'on sait
préserver le secret.

Nous vous demandons lorsqu'il y a une altercation entre résidentes de rester dans vos chambres. Ceci facilitera le travail des agent-e-s d'accueil et de l'astreinte.
Merci !



Aujourd'hui coach de basket, Raëssa s'en est sortie grâce au sport. En médaillo : la pancarte qui recommande le calme aux pensionnaires !



1. Danseuse orientale, Walla a quitté un pays en guerre et s'est insérée grâce au français qu'elle parle maintenant parfaitement. Sa volonté a eu raison des barrages administratifs.

2. Mathilde est arrivée à l'association après quelques incidents de parcours. Pianiste talentueuse, elle anime certaines soirées et émeut les filles aux larmes. 3. Christelle est une véritable porte-parole douée d'une forte empathie. Elle écrit des chansons et des poèmes.

«LA VIOLENCE N'EST PAS UNE FATALITÉ. A LEUR ÂGE, IL Y A UNE FANTASTIQUE CAPACITÉ DE RÉSILIENCE»

Louise Miragliese, éducatrice au FIT

Son oncle l'attachait au soleil. « Je ne sais pas pourquoi il faisait ça », dit Samira, comme si elle doutait encore de la violence des hommes ou qu'elle lui cherchait une raison. Cette Ivoirienne ne manque pourtant pas d'expérience. Elle a récemment travaillé, en France, pour une femme âgée atteinte de la maladie d'Alzheimer dont la fille la payait 200 euros par mois, soirées et week-ends compris. A 6 ans, alors qu'elle était encore en Côte d'Ivoire, sa mère l'a donnée à une amie pour la soustraire à une autre violence : l'excision. Mais cette amie l'a exploitée ; son copain et ses frères l'ont violée. A quatre reprises, Samira est tombée enceinte. A chaque fois, le « docteur » a pratiqué l'avortement sur une table de cuisine et sans anesthésie. La quatrième fois, il a laissé un morceau de fœtus et lui a définitivement endommagé les entrailles. Pour rembourser les soins qu'elle avait prétendument reçus, l'amie de sa mère l'a envoyée en France chez une femme que Samira, encore aujourd'hui, appelle respectueusement « la Dame ». Esclave de cette femme de ménage, Samira lui faisait la cuisine, la lessive, le repassage, la couture et lui gardait son enfant. Elle dormait par terre, souffrait du froid et recevait des coups de pied. La Dame lui interdisait de



1. Raïssa la sportive dans le bureau de l'éducatrice Louise Miragliese.
2. Et avec Axel Ouidir, l'éducateur.
3. Dans la cuisine où les filles se retrouvent souvent.

regarder par la fenêtre à cause de la police mais, quelquefois, Samira relevait la tête vers le Velux et elle apercevait le ciel. Relever la tête, cinq mois après son arrivée au Centre d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS) du FIT (association laïque féministe Une femme, un toit), est pour elle un exercice difficile. Peu à peu, elle apprend à soutenir un regard. Elle le sait : « Quand tu veux t'en sortir, il ne faut pas faire pitié. »

Leurs tortionnaires font toujours croire aux femmes qu'elles n'ont pas le droit d'aller voir la police à cause de leur situation de sans-papiers. « Nous, on sait que la situation administrative importe peu : toute femme victime de violences a droit à la police », explique Louise Miragliese, éducatrice au FIT. « Je n'ai jamais eu ma chambre à moi », observe Samira. Elle ne sait ni lire ni écrire, mais elle est une des premières à avoir voulu participer à un atelier d'écriture. En plus de l'accompagnement social et individuel proposé par les éducatrices, le FIT organise des activités. « Débat-cinéma, sortie salsa, c'est dur de fédérer, observe une éducatrice, mais quand on y arrive, tout le monde est content d'avoir participé. » Au FIT, il y a des éducatrices, majoritairement titulaires du diplôme d'Etat d'éducatrice spécialisée, et une assistante sociale. Parmi elles, aucune femme ayant été victime de violences. Elles endossent aussi le rôle de psy, revenant avec les jeunes femmes sur leur histoire personnelle, leurs traumatismes, les manifestations de leur angoisse, les moyens de la calmer. « Parfois, on sème une graine qui pousse plus tard. La violence n'est pas une fatalité. Il y a une capacité de résilience à leur âge qui est fantastique. Il faut voir qu'elles sont encore debout avec tout ce qu'elles ont vécu ! Nous, on les appelle les "warriors" », s'exclame Louise Miragliese. Sans être magiciennes, les éducatrices aident les résidentes à aménager et à mieux porter leur passé. Battues, violées, torturées, séquestrées, prostituées, toutes les jeunes femmes de 18 à 25 ans qui séjournent au FIT ont généralement subi les pires sévices. L'association insiste sur le continuum des violences : souvent maltraitées dans l'enfance, ces jeunes femmes se retrouvent victimes dans le cadre de leur couple. Elles n'ont pas forcément vu leur mère souffrir de la même façon qu'elles, mais elles ont toutes vécu dans une absence de communication, dans un monde de punitions et de blâmes dictés par des traditions religieuses ou par un beau-père que leur mère n'a pas choisi d'affronter. Quand elles refusent, adultes, de se plier à la règle des hommes, elles trinquent.

Issaga a 18 ans et vient de passer son bac. Mais, depuis plusieurs mois, des conseils de famille s'organisent chez elle entre hommes. Comme pour ses sœurs auparavant, il s'agit de lui désigner un mari. Il a 20 ans de plus qu'elle. Terrifiée à l'idée de ce mariage, battue pour avoir supplié son père de revenir sur sa décision, elle déjoue finalement la vigilance de sa mère à l'aéroport et se retrouve dans la

rue, sans argent et sans ses papiers. Quand elle arrive au FIT, elle est sûre d'être en tort. Poigne de fer dans un gant de moto, Marie Cervetti, directrice du FIT, veille sur chaque arrivante : « La première chose que je leur dis et redis, c'est qu'elles sont des femmes incroyablement courageuses et qu'en arrivant ici elles se sont prouvé à elles-mêmes qu'elles pouvaient changer la donne. Ensuite, je leur permets de goûter à la liberté. Elles entrent et sortent de l'établissement à leur guise, cela pour qu'elles mesurent leur propre capacité à se protéger, à créer un nouveau réseau social plus bienveillant que celui qu'elles côtoyaient. »

Chaque jeune femme hébergée au FIT doit se reconstruire, trouver un emploi et reprendre des études afin d'obtenir un logement. L'indépendance est un thème cher au cœur de celles qui y travaillent. « Les principes féministes me soutiennent, explique Louise Miragliese. Cela m'aide de pouvoir expliquer aux jeunes femmes qu'elles ne sont pas responsables de leur situation mais que c'est un système. Je reprends l'histoire globale et je me dis que des combats ont déjà été menés et ont avancé. Cela nous inscrit dans un collectif plus large. Ça me soutient énormément. » Oui, cela demande du courage, de la patience et du dévouement d'être, comme Lorena, Marielle, Mélodie et Séverine, éducatrices au FIT. « Il faut avant tout être capables de s'adapter à tout : aux jeunes femmes qui arrivent, aux institutions, aux politiques, au changement permanent, explique Marie Cervetti. Il faut aussi être révoltée, refuser la résignation, savoir communiquer, sensibiliser, dénoncer. Il faut pouvoir porter les jeunes femmes, l'équipe, lancer en permanence de nouveaux projets, rassurer, dynamiser. Bref, il faut être convaincue que toute jeune a droit à une seconde chance, que la vie est toujours pleine de belles surprises, et les provoquer », lance-t-elle juste avant de plaisanter avec Estelle qui descend l'escalier en robe moultante. Marie la complimente sur sa tenue et sa beauté.

Un bruit nous interrompt dans les étages. Parfois une dispute éclate, même si cela n'est pas fréquent. Au FIT, il y a 36 chambres simples et 12 chambres doubles. C'est souvent dans ces dernières qu'éclatent les disputes pour des causes diverses : problèmes de colocation sur une question de ménage, rythmes de vie différents, etc. Pour celles qui ont connu la grande précarité, il peut aussi être question de vol. Afin que les choses rentrent dans l'ordre, les éducatrices organisent des médiations. En cas de litige, elles réunissent les femmes et leur apprennent à se parler. Celles-ci viennent de familles où on ne se parlait pas, où on en venait aux mains. Les éducatrices travaillent donc sur le respect des choix de chacune pour fabriquer un environnement bienveillant. « Mon rôle, explique Marie Cervetti, consiste à créer un lieu de vie où la violence est

(Suite page 140)



Marie Cervetti, directrice l'association Une femme, un toit.

SEPT : LE NOMBRE DE TENTATIVES QU'EFFECTUERAIT UNE FEMME AVANT DE QUITTER UN CONJOINT VIOLENT

prohibée et à leur apprendre à vivre ensemble par le dialogue et les actions collectives. Quant au bonheur qui les attend, je ne sais pas, je ne me pose pas la question comme ça. L'essentiel, c'est qu'elles apprennent à repérer les hommes violents, qu'elles comprennent leur stratégie, qu'elles sachent s'en protéger, puis qu'elles se pensent comme des actrices de leur vie et non comme des personnes dépendantes du bon vouloir de leur compagnon. Qu'elles puissent donc être autonomes financièrement, qu'elles prennent conscience des tiroirs dans lesquels les femmes sont enfermées pour pouvoir s'en extraire et inventer leur propre liberté. Et ça, pour les femmes, c'est le combat de toute une vie. »

Christelle passe la tête dans la salle des éducatrices. Elle a envie de prendre rendez-vous pour l'atelier d'écriture. Elle chante à tue-tête ses rêves d'un avenir meilleur. Son frère l'a accompagnée à l'aéroport d'Abidjan quand elle est venue faire ses études de commerce en France. Il l'a encouragée : « Rapportez-nous le plus beau diplôme ! » Entre-temps il y a eu la guerre et il est mort. Du reste de sa famille, elle ne souhaite pas parler. Zineb, quant à elle, est orpheline de père. Elle a été reniée par sa mère et son frère parce qu'elle a décidé d'épouser un Français non musulman et elle ne peut pas retourner chez elle au Maroc. Comme son mari la battait, elle a essayé d'écrire à sa mère pour lui réclamer aide et refuge mais, auprès des siens, elle est une « traîtresse ». Ensuite, le copain qu'elle a connu après son mari n'a pas assumé le fait qu'elle tombe enceinte ; alors elle a dû avorter. « Quand je me retrouve seule dans ma chambre, c'est le cœur qui prend le dessus », murmure-t-elle, pudique et douce. Elle parle d'abandon. Elle voudrait écrire sur ce thème. « L'abondant », dit-elle au début. Tali entre dans la banque alimentaire à disposition des plus démunies et se sert de riz et de pâtes. « J'ai fait du sport, il faut recharger les batteries », plaisante-t-elle en ressortant. Le FIT a une salle de fitness où les filles peuvent se défouler, s'entraîner, oublier un instant l'enfant qu'elles ont laissé dehors et dont elles rêvent de récupérer la garde. Celles qui portent le niqab peuvent ainsi faire du vélo alors que leur religion le leur interdirait dans la rue. Le sport en sauve certaines, celles qui sont assez fortes pour ne pas craindre de perdre la dernière chose qui leur reste : la sueur sur leur front. Elles ont eu si peu jusque-là. Raïssa pratique le basket. Quand elle apprend une mauvaise nouvelle, au lieu d'aller boire des bières, elle va sur le terrain. Elle aime le collectif. Réussir, progresser, ce sont des verbes qui la font avancer mais qui, en revanche, semblent étrangers à Mathilde. Mathilde chante, elle voudrait voler, elle envie les oiseaux, leur liberté. Elle, la rue l'a emprisonnée. La obligée à se prostituer. Elle sait tout des hommes qui réclament leur dû en faisant comme s'ils ne voyaient pas à quel point la fille est jeune, mal, contrainte et perdue. Ils font comme si elle travaillait par plaisir. Du coup, Mathilde appelle la prostitution le « viol par consentement ». « Quand est-ce que je vais mourir ?



demande-t-elle. En rêve, c'est un de mes amis qui tire. Je me sens seule sur terre et je ressens les larmes de ma mère. »

Que faire pour ces jeunes femmes qui rêvent de travailler pour se réparer ? Au FIT, on leur donne de l'argent pour s'acheter des vêtements et de la nourriture. On les aide à chercher un emploi, un logement et des papiers quand elles n'en ont pas. Relever la tête, oui, mais pour regarder où ? Le pire des dégoûts éprouvés par l'équipe du FIT est sans doute la tolérance de la société vis-à-vis des violences masculines contre les femmes. Les médias mentionnent à loisir les « tournantes » au lieu des « viols collectifs ». Le viol lui-même a tendance à devenir une « agression sexuelle ». On parle de « drame familial » quand un homme assassine sa conjointe et ses enfants ou de crime passionnel quand un conjoint violent « aimait trop » sa femme. Et puis, il y a les politiques qui font de belles annonces qui restent des annonces. Ils promettent d'ouvrir de nouvelles places d'hébergement pour les femmes victimes de violence, de garantir l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes, de sanctionner les propos sexistes. Ils entretiennent l'illusion de l'égalité sans prendre et imposer des mesures pour la rendre réelle.

Lydia a craqué. Il a beau lui avoir cassé la mâchoire et déplacé des cervicales le mois dernier, elle y retourne. « Il est désolé, il m'aime, il ne recommencera plus », murmure-t-elle, un peu gênée. Marie Cervetti explique : « Quand une jeune femme reprend avec son conjoint violent, je ne suis pas agacée car je sais que le processus est long, que rompre avec ce qu'on leur a mis dans la tête prend du temps. Il faut juste que je la rassure, que je lui explique les mécanismes de la violence, et que je sois présente quand, de nouveau, elle sera sa victime. » On estime à sept le nombre d'allers-retours qu'effectue une femme avant de quitter vraiment un conjoint violent.

Trop de femmes ont intégré que les garçons aiment le bleu et les filles le rose, que les garçons sont forts et que les filles sont belles. Trop de femmes sont encore éduquées dans ces stéréotypes de sexe. Toutes petites, elles ont compris qu'elles doivent tout accepter pour que le prince charmant les choisisse. De l'acceptation des stéréotypes vers l'acceptation de la violence, il y a un tout petit pas. On ne sort pas de cette aliénation, de cette oppression, si facilement. Samira, comme Walla, Mathilde, Marie-Clémence, se cherche un avenir. Elle a les mots plus justes que quelqu'un qui a tout vécu, alors qu'elle n'a que 23 ans. Longtemps, elle n'a pas eu droit à la parole, mais sa tête contient des mots purs. Elle dit : « Je me bats pour ne pas être affolée. » Elle a si peur d'être expulsée de France. « Je n'ai personne, je ne sais même plus où est mon pays. » Elle ne connaît pas sa date de naissance. Parfois, elle s'habille de toutes les couleurs en se disant qu'on ne la verra pas. ■

Claire Castillon

Pour faire un don : www.associationfit.org.

Daniel FÉAU

BEAUX APPARTEMENTS PARISIENS



Paris VI^e - Rue de l'Abbaye - 3 200 000 €

Au 4^e étage d'un immeuble récent avec ascenseur, appartement de 130 m², exposé sud et doté d'une vue exceptionnelle sur l'église Saint-Germain-des-Prés. Il comprend une entrée, un grand salon donnant sur l'église, une cuisine équipée, deux chambres, un bureau, une salle de bains, une salle de douche. Un emplacement de parking et une cave. (Réf : 796021). Tél : 01 44 07 30 00.



Paris XVI^e - Avenue Henri Martin - 2 415 000 €

Dans l'un des plus beaux immeubles de l'avenue, bel appartement de caractère de 188 m², à rénover. Il bénéficie d'une très belle hauteur sous plafond et comprend une double réception de 55 m², une cuisine dinatoire et deux grandes suites de 32 m² et 27 m². Idéal pour profession libérale. Deux caves. (Réf : 812917). Tél : 01 45 24 08 72.



Paris XVII^e - Péreire - 1 590 000 €

Atelier d'artiste de 185 m² aménagé en appartement duplex. Il comprend, au premier niveau, une entrée, un séjour cathédrale de 7 mètres de haut, une salle à manger et une cuisine équipée. Une mezzanine surplombe le salon et donne accès à une suite de maître et à une grande et une petite chambre. Cave. Parking possible à la location. (Réf : 604683). Tél : 01 42 27 85 00.



Saint-Germain-en-Laye - Hôtel particulier - 2 750 000 €

Très bel hôtel particulier de 600 m² bénéficiant d'un beau jardin à la française. Il offre de belles réceptions ouvrant sur la terrasse et surplombant le jardin, une vaste cuisine dinatoire, six chambres dont une suite de maître. Une salle de cinéma, une piscine à contre-courant, une salle de billard et une cave à vins. Garage. (Réf : 587617). Tél : 01 41 12 03 12.

www.paris-fineresidences.com | www.fau-immobilier.fr

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE

New-York

Beverly Hills

Boston

Palm Beach

Moscou

Genève

Milan

Saint-Barthélemy

14 septembre
1983

TEDDY, LE MEILLEUR AMI DE THIERRY

Thierry Le Luron a toujours déclaré que Teddy était le plus beau jour de sa vie. Gérard Schachmes est dans la maison de Saint-Tropez où règne depuis deux ans le plus délicieux des compagnons. C'est votre choix. Etaient en lice Sean Connery et sa femme, Micheline, Danielle Mitterrand, et les obsèques du général de Gaulle le 12 novembre 1970. Le « contre-pouvoir du rire » a raison de James Bond et des grands politiques.

« Je vis pour le meilleur et pour le rire », disait Thierry.



VOTEZ
sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommer

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier (textes),

Caroline Manger (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jeudy (politique-économie),

Elisabeth Chevallet (grande entretiens), Catherine Schwab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting), Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clerget (grands dossiers), Tania Gaster (technique)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labare.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vive Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gal.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay. Economie :

Anne-Sophie Lechevalier. Culture : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Amaud Bizer, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucaud, Ghislain Loustalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrard, Caroline Pigozzi,

Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillère.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Alain Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Christophe Baudet, Laurence Cabaut, Agnès Clair, Séverine Fédelich, Sophie Ionesco.

Révision : Monique Gujarral, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Thierry Carpenter (chef de studio), Ludovic Bourgeois, Anne Févre-Duvert (1^{re} maquettiste), Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux, Flora Malraux, Paola Sampalo-Vaurs, Fleur Sorano, Alain Tournalle, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprinse (éditeur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (rééditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorme (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin, Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: **Philippe Pignol**

Hachette Filipacchi Assosciés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE: **Denis Olivene**

EDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnes Vergéz-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anaoel Echavarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330 Mauges-sur-Loire - Rotofrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire: 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : novembre 2015 © HFA 2015.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 66 3000.

Jean-François Marlotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

OJD
PRESSE PAYANTE

Diffusion Certifiée

2014

AUDIOPRESSE

AUDIPRESSE

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2008 : 15 €. 2009 à 2012 : 10 €.

À partir de 2013 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande. Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o USACAN Media Corp. at 125A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Alsace, 8 p. Bretagne - Pays-de-Loire, 4 p. Nord-Pas-de-Calais, 4 p. Provence-Côte d'Azur, 4 p. Ile-de-France entre les pages 34-35 et 114-115. 8 p. Provence-Côte d'Azur prépirqué. 2 p. Aide à l'école en détresse, posé sur 4^e de couverture, abonnés, France métro.2 p. encart abonnement jeté sur 1^e page d'un cahier. 4 p. supplément Climat et Environnement jeté sur 1^e partie du magazine. Message Multi titres people spécial Noël, posé sur 4^e de couverture-abonnés. 4 p. supplément Asia, broché central.

ABONNEMENTS, 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex

Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com

MAGAZINE IMPRIMÉ SUR PAPIER CERTIFIÉ PEFC™ (sauf encarts).

Déjà Noël !

www.tele7jeux.fr

tele
JEUX
INÉDITS

N°429 - NOVEMBRE/
DÉCEMBRE 2015

Des jeux pour tous

POUR 1 2 3 4

195 MOTS FLÉCHÉS

casés, codés,
croisés,
mystérieux,
télégrilles,
sudoku,
énigmes...

MACBOOK PRO
CANAPÉS CUIR
SÉJOURS
EN FAMILLE
CONSOLES
NINTENDO WII U
JEUX SUPER MARIO
MAKER
ROBOTS MAGIMIX
TÉLÉVISEURS
102 CM
TABLETTES ARCHOS
MECCANO
MICRO-CHÂINES
HI-FI...

1ER MAGAZINE DE JEUX

tele
JEUX
INÉDITS

les meilleurs jeux
les plus beaux cadeaux

PARIS
MATCH

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

6 mois 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

- chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
 mandat postal virement bancaire
 carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Expire le : _____
Mois Année

Signature obligatoire :

carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Expire le : _____
Mois Année

Signature obligatoire :

M^{me} Nom : _____

M^{me} _____

M^{me} Prénom : _____

Adresse :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____
Jour Mois Année

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____@_____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 02 77 63 11 00
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnement@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €
1 an (52 n°) : 109 €
Règlement sur facture
Paris Match Belgique
IPM - service abonnement
Rue des Francs 79
1040 Bruxelles.
Tél. : (02) 744 44 66.
ipm.abonnement@saipm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 99 CHF
1 an (52 n°) : 189 CHF
Règlement sur facture
Dynapresse, 38, avenue Vibert,
1227 Carouge, Suisse.
Tél. : 022 308 08 08.
abonnement@dynapresse.ch
dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89
1 an (52 n°) : \$ 165
Chèque bancaire à l'ordre
de Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale.
Paris Match, P.O. Box 2769
Pittsburgh, N.Y. 12901-0239.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expmag@expmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109
1 an (52 n°) : \$ CAN 199
Chèque bancaire à l'ordre
de Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale
(T.P.S. + T.V.O. non incluses).
Express Magazine, 8155,
rue Larrey,
Anjou, Québec H1J 2L5.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expmag@expmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire
en monnaie locale
ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.
Paris Match, CS 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quatre jours
pour la France et quatre à six semaines
pour l'étranger pour l'installation de
votre abonnement, plus le délai d'achèvement
normal pour un imprévu.
Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.



ISABELLE ADJANI.



AYMELINE VALADE.

EMMA DE CAUNES ET JAMIE HEWLETT.



MARIE BELTRAMI.



SAMUEL BENCHETRIT.

Marc Jacobs. Comme Thierry Gillier (monsieur Zadig & Voltaire), Mademoiselle Agnès regarde attentivement chaque oeuvre escortée de Margaux Reiffers, l'épouse de Paul-Emmanuel. Très contents, les deux Américains s'écrient: « Pour nous, exposer ici, c'est génial! » ■

PHOTOS HENRI TULLIO



MATTHEW DAY JACKSON, PAUL-EMMANUEL REIFFERS, RASHID JOHNSON.

AUGUSTIN TRAPENARD, ALBANE CLERET.

THIERRY GILLIER ET CECILIA BÖNSTRÖM.

BABETTE DJIAN, MATHILDE MEYER.

KARINE SILLA.

La Vie Parisienne d'Agathe Godard

MARGAUX REIFFERS, MADEMOISELLE AGNÈS.

FRANÇOIS SARKOZY, ZAHERA DAKKAR.

ODILE D'OUTREMONT ET STÉPHANE DE GROODT.

EMMANUELLE SEIGNER.

JALIL LESPERT.

L'immobilier de Match



KARINE AZOULAY
CONSEIL IMMOBILIER

SIÈGE
34, avenue des Champs Elysées
75008 Paris

Tel: 01 40 76 03 05

info@karineazoulay.com
<http://www.karineazoulay.com>



PARIS 9^e 33 M²

Rue Blanche, prox musée romantique imm p. de taille grand standing rdc avec entrée indépendante Charme, caractère, prof. libérale possible.

275 000 € - 06 07 73 87 11



PARIS 16^e 95 M²

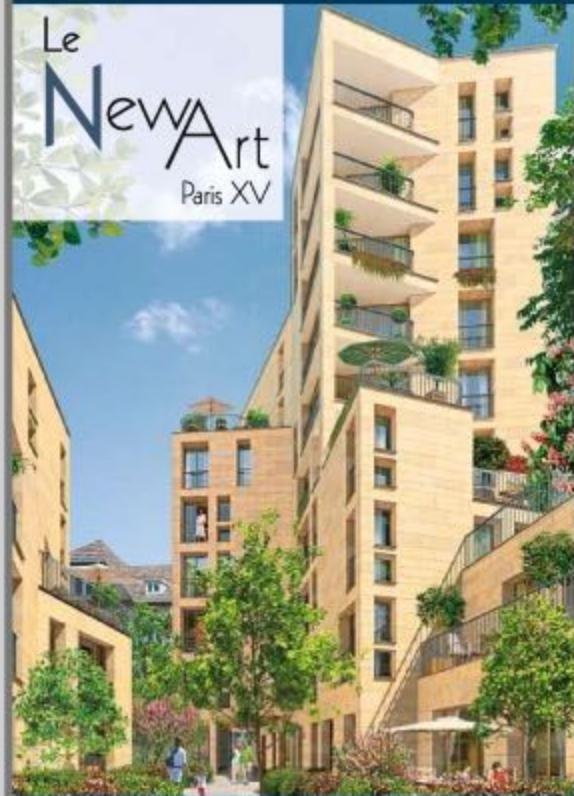
M^o JASMIN, 3^e étg grand standing bel imm Haussmann avec gardienne double séj/2chbres, très bon plan.

950 000 € - 06 42 98 13 32

PARIS XV - 76, avenue Félix Faure

Appartements du studio au 5 pièces duplex

Le
NewArt
Paris XV



www.lenewart-paris.fr

0 805 69 66 45



Appel gratuit depuis un poste fixe

MENTON

Boulevard de Garavan

Dans une petite résidence avec ascenseur et piscine

Bel appartement de 90 m² avec 2 loggias de 9m² chacune

Cave et parking privés.

Dernière opportunité : 495.000 €

Nous consulter :

06.74.49.89.79 / 06.85.41.76.39

www.lkpromotion.fr

LA CHAPELLE D'ABONDANCE



Appartement 4 personnes 89.900 €

avec cuisine équipée, balcon et cave. (Existe en 2 et 3 P).

Le nouveau programme
vivien



01.40.74.01.57

47, rue Pierre Charron 75008 Paris

www.vivien-immobilier.fr

*Avec 5 % à la réservation soit 4 490 €, à partir de, dans la limite des stocks disponibles

Grande Première

Grandes Premières

PORT-VENDRES

Face à la Méditerranée entre Collioure et Cadaquès

- Appartements lumineux du studio au 5 pièces duplex, vues mer et montagne.
- Prestations haut de gamme, jacuzzi...
- Parkings, terrasses et jardins privatis...

Éligible Loi Pinel

Renseignements et vente :

04 68 66 00 66

contact@agir-promotion.com

MARBELLA

Sud de l'Espagne

325 jours de soleil par an

>Appartements neufs 120m²

A partir de 150 000€.

>Terrasse 30m²

>Mer 1 km > Golf 200 mètres

>Surveillance 24h/24

01-85-09-37-96

00-34-663-616-091

WWW.LUX-REAL-ESTATE.COM

CAIALS 27

The key to Cadaquès

DEMARRAGE DES TRAVAUX



UNE OPPORTUNITE RARE

PARCELLES DE TERRAINS À VENDRE À CADÀQUÈS

Au cœur du pays Catalan, "Caials 27" est un ensemble de parcelles de terrains constructibles de 400 m² à près d'un hectare.

Chaque parcelle, exceptionnelle par sa vue et son accès direct à la mer, est une opportunité rare de devenir propriétaire d'un terrain idéalement placé à Cadaquès... Peut-être le plus beau village de l'une des plus belle région de la méditerranée.

une réalisation



WWW.CAIALS27.ES



Le jour où

MATHIEU MADÉNIAN J'AI PRIS UNE CUITE AVEC CHARB

Six mois avant les attentats de « Charlie Hebdo », je dîne pour la première fois avec Charb, dans un bon resto parisien.
Après plusieurs bouteilles, il me demande de travailler pour son journal.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉPHINE SIMON-MICHEL

Le 23 août 2014, mon pote Patrick Pelloux me propose un dîner avec Charb. Déjà admiratif de l'homme, j'accepte avec joie. J'entre dans le restaurant de Christian Constant, Le Violon d'Ingres. Charb est déjà là. Il porte un tee-shirt du « Che » et une veste de treillis militaire ! A peine suis-je assis, il me lance : « Tu bois quoi ? » Je lui réponds : « Choisis, c'est moi qui paie la note aujourd'hui. » Il parcourt la carte des crus puis lance : « Comme tu bosses chez Drucker, et qu'il doit bien te payer, je choisis la bouteille la plus chère, petit Arménien. » Il sourit. Pelloux nous rejoint. Je découvre le couple. Comme fusionnel. Charb le discret, Pelloux la grande gueule. Je les regarde, fasciné. Charb enchaîne les pires blagues de cul qu'il mettra dans la bouche de Maurice et Patapon. On rit. On en oublie presque la présence de son garde du corps, assis à la table à côté. Comment un mec aussi gentil peut-il être condamné à mort ?

Vers 1 heure du matin, Charb balance : « Petit Arménien, veux-tu bosser pour « Charlie Hebdo » ? » Je l'ignorais, mais ce dîner était une sorte d'entretien d'embauche, alcoolisé. Qui suis-je, moi, pour écrire avec Charb, Cabu, Riss ou Wolinski ? Pas le temps de réfléchir que Charb me dit : « Donc c'est d'accord ! » On commande une autre bouteille. Entre deux gorgées, il m'annonce, gêné, qu'il n'a pas le budget pour me payer. « Ne me paie pas. En revanche, tu m'invites chaque premier samedi du mois dans un super resto avec Pelloux. » (En hommage au porno du premier samedi du mois sur Canal+.) Banco ! Fin du repas. Charb propose de semer, pour rire, son garde du corps en Vélib'. S'ensuit une course-poursuite délirante dans Paris. Mercredi 7 janvier 2015, je l'appelle, embêté : « Je ne pourrai pas être à la première conférence de rédac de l'année et apporter mon gâteau des rois arménien avec une fève Aznavour parce que ma télé vient d'imploser et que j'attends un dépanneur. » Charb me rassure : « C'est pas grave, on se voit samedi prochain. » Samedi 9 janvier, c'était la date de notre prochain gueuleton. Sa vie s'est arrêtée avant, le 7. ■



Mathieu Madénian est au Grand Point Virgule avec son nouveau spectacle, du jeudi au samedi. Son DVD du premier spectacle est disponible. En médaillon, Mathieu croqué par Charb lors de ce premier dîner.

« *Charb avait un don d'observation exceptionnel.*

Pendant la soirée, j'ai écrit une de nos vannes sur un menu. Il a imprimé cet instant dans sa tête et l'a dessiné. La caricature illustre mes cartes postales chaque semaine dans « Charlie ». »

« *Il adorait terminer ses textos par « Allah Akbarian ».* Ça le faisait rire de me charrier sur mes origines. Aujourd'hui encore, j'ai toujours ses SMS dans mon téléphone. Quand j'écris, je me rappelle souvent une de ses maximes : « Je ris de ce que je veux et avec qui je veux. »

VOS PLUS BELLES NUITS SONT SIGNÉES GRAND LITIER®

FRANÇOIS HURTAUD & CONSULTANTS Photo non contractuelle. Styleme tapis chevalier édition.com et linge de maison babab-home.fr



ANDRE RENAULT

Offres spéciales
Grand Confort

100 € /mois*

du 07.11 au 05.12.2015

Ensemble ANDRE RENAULT "BOREALE", en 160x200 **3 090€**, au lieu de **4 106€**
dont Eco-part 14*

prix hors Eco-part

L'âme en polyuréthane profilé et ThermoSilver de ce matelas vous assure un soutien parfaitement équilibré grâce aux 7 zones de confort différenciées. Les matières de garnissage naturelles, comme la laine de Castille et le coton bio complétées de la plate-bande Air-Graphic garantissent une ventilation optimale été comme hiver. (coulit 67% polyester, 33% viscose. Epaisseur 23 cm).

Le sommier relaxation motorisé possède une zone épaule assouplie pour votre plus grand confort.

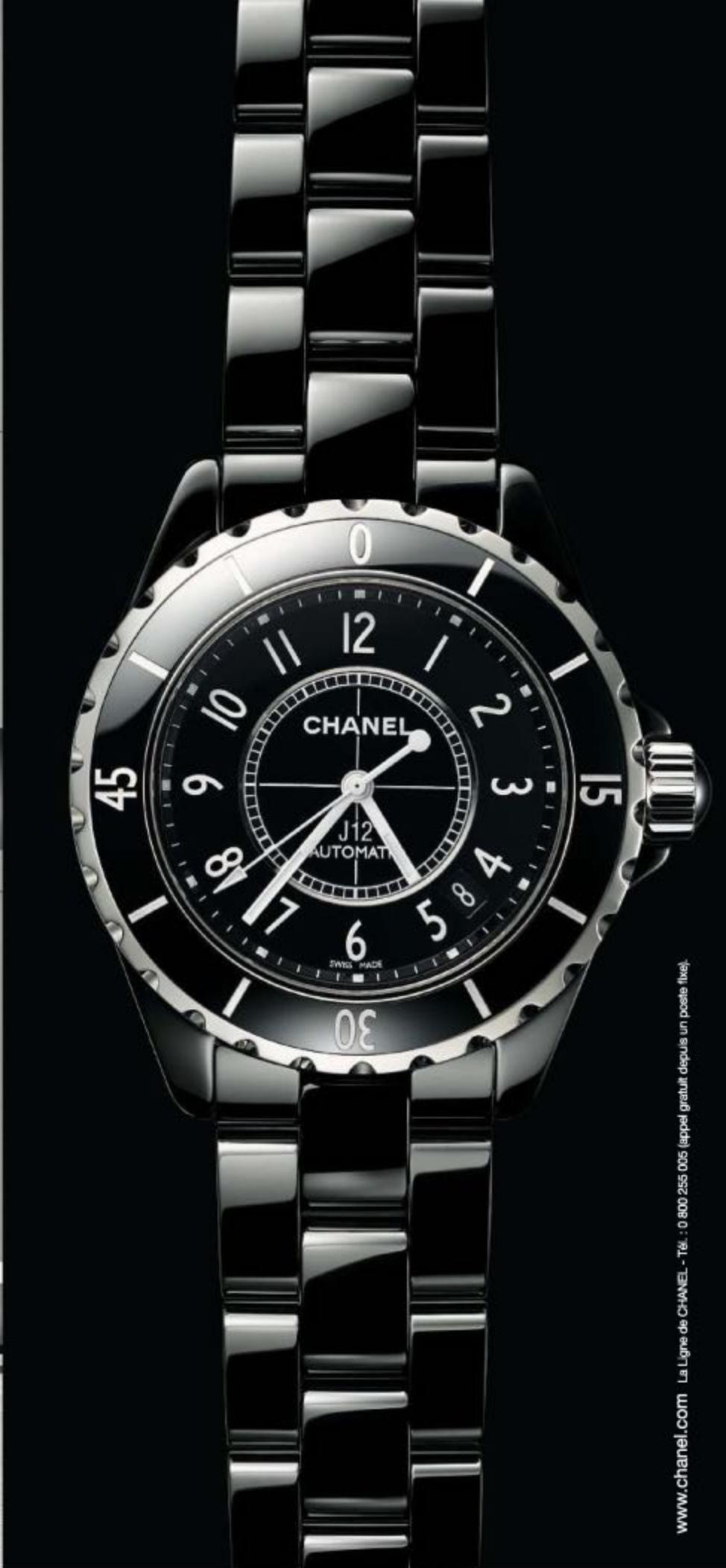
Réglage de la fermeté en zone lombaire pour un meilleur soutien et lattes fibres au niveau des anches pour un meilleur confort d'assise. Grand appui dorsal, tête-oreiller, relevage pied sommeil et position relaxation ajustables par télécommande. (Finition tissu déco. Dosseret et pieds en option).

Grand Litier *

VOTRE BIEN-ÊTRE COMMENCE ICI

100 magasins sur www.grandlitier.com

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager. *Exemple : pour un crédit accessoire à une vente d'un montant de 3090€ après apport personnel de 1090€ vous remboursez 20 mensualités de 100€ hors assurance facultative au Taux Annuel Effectif Global (TAEG) fixe de 0%, (taux débiteur fixe de 0%) Le montant total dû est de 3090€. En cas d'adhésion par l'emprunteur à l'assurance Securisvie, le coût mensuel de l'assurance est de 3,75€ et s'ajoute aux mensualités ci-dessus. Le Taux Annuel Effectif de l'Assurance est de 4,321 %. Le montant total dû au titre de l'assurance est de 75,00€. Le coût du crédit est pris en charge par votre magasin Grand Litier. Cette publicité est diffusée par votre magasin GRAND LITIER en qualité d'intermédiaire de crédit non exclusif dont CA Consumer Finance. Il apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit à la consommation sans agir en qualité de Prêteur. Offre réservée aux particuliers, vous disposez d'un droit de rétractation. Sous réserve d'acceptation du dossier de crédit par Sofinco. Sofinco est une marque commerciale de CA Consumer Finance. SA au capital de 433 183 023 € - Rue du Bois Sauvage - 91038 Evry Cedex, 542 097 522 RCS Paris. Evry intermédiaire d'assurance inscrit à l'ORIAS n° 07008079 consultable sur www.orias.fr.



L'INSTANT
CHANEL

RÉCHAUFFEMENT
CLIMATIQUE

L'ÉTAT D'URGENCE

PARIS
MATCH

LA PLANÈTE ÉTOUFFE. COMME EN TÉMOIGNE LE PHOTOGRAPHE FRANCIS LATREILLE, C'EST AUX PÔLES QUE LES CONSÉQUENCES SONT LES PLUS DRAMATIQUES. **UNE DES SOLUTIONS PASSE PAR LE RECYCLAGE DES DÉCHETS**



La fonte des glaces menace directement les ours polaires, dont on ne compterait plus que 20 000 à 25 000 spécimens en liberté dans le monde.

L'Arctique en grand format

Le photographe Francis Latreille a été choisi par Le Cercle Polaire, présidé par Michel Rocard, pour raconter en photos la vie des « Peuples autochtones de l'Arctique » dans le cadre d'une exposition qui va voyager dans le monde entier à partir de décembre. En allant à la source du réchauffement climatique, il a vu le paradis blanc et sa civilisation changer. Ses images sont une illustration émouvante de la planète à l'heure où l'avenir de son patrimoine interpelle les consciences.

Philippe Legrand

francislatreille.com.



EAUX VIVES AU PÔLE NORD

« Il y a vingt ans, ici, la glace faisait 2 mètres d'épaisseur. Aujourd'hui, elle mesure moins de 60 centimètres. Lorsqu'une fissure se forme et que l'eau apparaît, il se produit le phénomène d'albédo : le noir formé par l'eau attire la chaleur et accélère la fonte. »



LES CONSÉQUENCES DE LA FONTE DES GLACES EN ARCTIQUE

PAR FRANCIS LATREILLE

PROPOS RECUEILLIS PAR RÉGIS LE SOMMIER

L'OURS

« Chaque année, au printemps, il perd un mois de chasse. En automne, un mois également. Il peut de moins en moins chasser le phoque qui est la base de sa nourriture car l'étendue de la banquise se réduit. Il doit donc aller toujours plus loin et s'approcher des villes pour fouiller les poubelles. »

LA FONTE DU PERMAFROST

« C'est le problème le plus grave. Le permafrost, la terre gelée en profondeur, occupe 20 % des zones émergées de la planète. En dégelant, il libère du méthane, 26 fois plus corrosif que le CO₂. En Sibérie, cela provoque des explosions et des cratères. Dans les villes, des immeubles s'écroulent. Comme le dit Hubert Reeves, on est en train de "libérer le grand dragon". »





4 LE RETOUR DES MAMMOUTHS

«C'est l'aspect positif du réchauffement. Avec la fonte des glaces, c'est un livre d'histoire qui s'ouvre dans l'Arctique, avec des animaux en très bon état. Lorsque nous avons découvert le bébé mammouth Lyuba, âgé de 42 000 ans, il avait encore du lait maternel dans l'intestin. L'autopsie de son estomac a mis en lumière le biotope de l'époque. Les pollens et les insectes que ses poils contenaient nous ont indiqué le climat. Alors que l'ivoire de l'éléphant est interdit, la vente des défenses de mammouth retrouvées est autorisée. Elle est devenue une source de revenus pour les Iakoutes qui les vendent aux Chinois.»

5 PEUPLES DE SIBÉRIE

«Combien de temps pourront-ils continuer à vivre leurs traditions ? C'est la question à laquelle sont confrontés tous les peuples du Grand Nord. C'est vrai pour les Dolganes de Sibérie. La découverte du gaz perturbe leur transhumance à cause du nombre d'oléoducs. La société russe Gazprom, qui les exploite, indemnise largement. Ainsi, des villes entières naissent au milieu de la toundra. Grâce aux subsides, les enfants sont scolarisés en internat. C'est un monde qui risque de disparaître.»

JEAN-LUC PETITHUGUENIN

P-DG de Paprec Group

«SI VOUS TRIEZ VOS DÉCHETS, VOUS CONTRIBUEREZ À LA LUTTE CONTRE LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE»

INTERVIEW ANNE-CÉCILE BEAUDOIN



Paris Match. Lorsque vous avez quitté la Générale des eaux pour vous lancer dans l'aventure Paprec, en 1994, un de vos concurrents vous a demandé "ce que vous alliez faire dans le secteur sans avenir du recyclage". Aujourd'hui, vous dirigez 75 usines en France !

Jean-Luc Petithuguenin. A l'époque, les mentalités étaient totalement différentes. Aux premières assises du déchet, la plupart des participants concluaient alors qu'il valait mieux mettre toutes les ordures à la décharge et qu'il n'était pas raisonnable de demander aux Français de faire le tri chez eux. J'ai malgré tout pressenti qu'il y avait en France l'espace pour quelqu'un qui croyait vraiment au recyclage. Je ne me suis pas trompé : notre pays se situe aujourd'hui parmi les grandes nations dans ce secteur. C'est une réussite commune des pouvoirs publics et privés.

Paprec traite 6 millions de tonnes de déchets par an. Pensez-vous que les citoyens soient plus sensibles à la question du recyclage aujourd'hui ?

La conscience environnementale globale a progressé de façon considérable. La population, à l'échelle mondiale, a compris l'enjeu du recyclage. Il y a vingt-cinq ans, un employé pouvait se débarrasser des déchets liquides dans un étang. On lui donnait même une prime parce qu'il n'y avait rien eu à payer. Aujourd'hui, c'est impensable : il serait licencié sur-le-champ. Même les industriels imaginent désormais la deuxième vie de leurs produits. Un fabricant automobile a parfaitement intégré l'idée *(Suite page suivante)*



En 2014,
116 723 tonnes
de déchets
ont transité par
voie fluviale.

que 95 % de ses véhicules doivent être recyclables.

Pour certains, pourtant, le recyclage n'est toujours pas une évidence. Comment les convaincre ?

Le recyclage répond à deux enjeux. D'abord, il permet de lutter contre l'épuisement des ressources de la planète. Si vous jetez une canette d'aluminium, une barre de fer ou une bouteille de plastique dans votre poubelle, c'est de la bauxite, du minerai de

fer ou du pétrole perdu. Ensuite, le recyclage est un acteur dans la lutte contre le réchauffement climatique.

La loi de Ségolène Royal sur la transition énergétique comporte un important volet sur ce sujet. Le recyclage permet de préserver l'énergie de la première fonte. Pour transformer de la bauxite en aluminium, par exemple, il faut neuf fois plus d'énergie que pour transformer de l'aluminium en aluminium ! Le Bureau international du recyclage fait une comparaison judicieuse : la consommation de l'ensemble des avions dans le monde est compensée par le recyclage et l'énergie non dépensée lors de la première fonte.

Ainsi, en 2014, les émissions évitées de CO₂ chez Paprec s'élèvent à 3,23 mil-

lions de tonnes ! Cela prouve bien que, si vous triez correctement, vous contribuez vous aussi à lutter efficacement contre le réchauffement climatique. **Vous dédiez plus de 100 millions d'euros à la protection environnementale et à l'investissement de vos usines. Comment cela se traduit-il ?**

Nous consacrons un large budget à l'équipement de nos usines. J'ai fixé comme objectif qu'elles soient certifiées 100 % non polluantes, il est quasi atteint. Nous sommes également engagés auprès d'associations et organismes qui concordent avec nos valeurs. En 2014, nous avons signé un nouveau partenariat de trois ans avec WWF. Nous en sommes le mécène et nous soutenons leurs actions en faveur de la protection de la mer Méditerranée. **Comment Paprec s'organise pour diminuer ses émissions de CO₂, et économiser les énergies ?**

Notre flotte de véhicules est régulièrement renouvelée afin de limiter la consommation de gasoil. Nous avons également deux péniches à nos couleurs sur la Seine et nous travaillons en régions avec les bateliers. En 2014, 116 723 tonnes de déchets ont transité par voie fluviale, contre 107 323 tonnes en 2013. Le transport fluvial est une belle solution d'avenir pour préserver l'environnement. ■ Interview Anne-Cécile Beaudoin



Sous la direction d'Olivier Royant, la rédaction en chef de Régis Le Sommier avec Anne-Cécile Beaudoin, la direction artistique de Michel Maïquez assisté de Flora Mairiaux, ont réalisé ce supplément : Juliette Camus, Séverine Fédelich, Monique Guijarro, Guylaine Schramm, Edith Serero. Directeur de la communication : Philippe Legrand. **Crédits photo :** Couverture : F. Latrelle. P. 2 et 3 : F. Latrelle, M.-A. Bulot. P. 4 : Service communication Paprec Group, S. Castellani. Imprimé en France par l'imprimerie Rotocolor © Hachette Filipacchi Associés. RCS Nanterre B324286319. 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex. Directeur de la publication : Philippe Pignol. CPPAP Paris Match : 0912C82071. Supplément de 4 pages au numéro 3469 de Paris Match du 12 au 18 novembre 2015. Ne peut être vendu séparément.

**LE GROUPE
PAPREC**
LEADER DU
RECYCLAGE EN
FRANCE



75
usines en France



3955
salariés



6
millions de tonnes de
déchets traités



74%
de taux de recyclage
global des déchets



3,23
millions de tonnes
de CO₂ évités